This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

UNS. 168 g. 30

SCALPTURA

CARMEN.

Autore LUDOVICO DOISSIN, S. J.

PARISIIS,
Apud P. Æ. LE MERCIER, Typographum ac Bibliopolam, via ſan-Jacobæa, ſub ſigno Libri aurei.

M. DCC. LIII.
Cum permiſſu Regis.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
23 SEP 1955
OF OXFORD
LIBRARY

REGIÆ PICTORUM
ET SCULPTORUM
ACADEMIÆ.

CUM mihi mens nuper juvenili arderet amore
Ingenii Fœtum carmen committere prælo;
Et quibus auſpiciis tutè prodiret in auras
Undique ſpectarem; manifeſto lumine ſe ſe
Obtulit ante oculos vultu notiſſima Pallas.
Non erat illa caput galeâ protecta minaci,
Nec rutilâ niveum defenderat Ægide pectus:
Qualis prægnanti cerebro Jovis edita fertur;
Ut quali ſolet eſſe habitu, cum plena minarum

Oppoſitas inter facto ruit impete turmas:
At qualem ipſa mihi dederat ſeſe ante videndam, *
Cùm reſides iterum pulſare in carmina Nervos
Sollicitaret amans, mutumque reſumere plectrum.
Nimirum poſitis armis & Gorgone dirâ,
Peniculum cœlùmque manu, ſcalprumque gerebat,
Et mollis circùm crines ſerpebat oliva:
Quæ mihi ſubridens verbis ſic fatur amicis.
» Jure ſibi ac merito columen tua muſa requirit,
» Quò nitè firmare queat veſtigia greſſu,
» Optatæque palàm tandem ſe credere luci.
» Nempe humilis quærit pinum, quercumve Myrica,
» Quæ tenerum caput, & nondum radicibus altis

* C'eſt par cette idée que l'Auteur commence ſon Poëme.

» Defixum in terrâ fragilem sine palmite
» truncum
» Luctantes contra ventos, nimbosque so-
» nantes
» Deffendat, ramisque regens, umbrâque
» virenti.
» At quid mens tanto curarum fluctuat æstu
» Necquicquam, pugnatque diu sententia
» secum;
» Et dubium nunc hùc animum, nunc dis-
» trahis illùc?
» Nobilis illa tibi est adeunda Academia,
» meritem
» Cui totam ipsa meam infudi, quam pro-
» diga donis
» Usque novis lætam cumulo, propriamque
» dicavi
» Esse mihi. Hinc summos tanta duce & aus-
» pice semper
» Artifices tulit illa sinu, nullique secundos,
» Seu pario similes de marmore ducere vul-
» tus;

» Seu vitam mutis animamque infundere
» ſuccis;
» Seu demùm ære cavo tenues cælare figu-
» ras,
» Et variis bibulam formis animare papy-
» rum.
» Quos habet imprimis nunc docta Acade-
» mia, laude
» Sunt multâ digni Artifices, plenique Mi-
» nervâ;
» Nec verbis æquare decus valeam. Ilicet
» ipſe
» Mercurius frater nequeat, ſit divite quam-
» vis
» Inſtructus venâ, & facundæ munere lin-
» guæ.
» Quin etiam multi duplicem meruere coro-
» nam,
» Dum faciles docto complexi pectore Mu-
» ſas,
» Ingenuaſque Artes, præclara volumina
» luci

» Committunt, * chartâ æternùm victura
» loquaci.
» Nam quid vulgatum nuper memorare vo-
» lumen
» Attinet, * eximiæ quo debita præmia laudis
» Artifices referunt jam dudum lumine caſſi,
» Quos olim Lodoix numero delégerat omni,
» Pictorum turbæ, & docto præeſſe Liceo:
» Multorum excellens Scriptorum munus,
» ut olim
» Multorum Pandora Deum: quanquam in-
» terutrumque

* Recueil d'Antiquités Egyptiennes, Grecques, Etruſques & Romaines, par M. le Comte de Caylus. Le Traité des Pierres gravées de M. Mariette. La vie de Bourdon non imprimée, par le même. Le Poëme en vers François ſur la Peinture, par M. Watelet: les deux premiers Chants ont déja été lus dans une aſſemblée publique de l'Académie & reçus avec beaucoup d'applaudiſſement. Le Catalogue raiſonné des Tableaux du Roi par M. Lépicié.

* Les vies des cinq premiers Peintres du Roi de différents Auteurs. M. le Comte de Caylus Auteur de la vie de Mignard & de Lemoine; M. Deſportes Auteur de la vie de Le Brun; M. Watelet Auteur de la vie de Boulogne; M. Coypel Auteur de la vie d'Antoine Coypel ſon pere.

» Immenſum diſcrimen ineſt, quod origo
» malorum
» Illa fuit, quæ tùm, facto velut agmine,
» terris
» Incubuere ſimul; contrà ferat artibus iſtud
» Commoda, dum tenebris & cæcâ nocte
» ſepulchri
» Eruit Artifices, meritumque impendit ho-
» norem.
» Quid loquar imprimis toto jam nobile
» regno
» Illud opus, læves quo ſic venâ ubere gem-
» mas
» Eximius tractat Scriptor*, ſic nomina rebus
» Cognata imponit, ſic demùm temperat aptè
» Præcepta exemplis; ut, ſi quid carpere livor
» Fortè velit, *fragili quærens illidere dentem,*
» *Offendat ſolido*;** & voto fruſtratus inani,
» Hlæſum ſimul autorem, gemmaſque re-
» linquat

* M. Mariette Auteur du Traité des pierres gravées.

** Horat.

» Fercula dura nimis, minimèque accom-
» moda denti?
» Quo pede cœpit iter pergat celeberrimus
» autor,
» Ingenuaſque novis cumulet proventibus
» artes.
» Olli jàm meritâ decoravit tempora lauro
» Gallia, ſed calathis tunc ſparget lilia plenis,
» Et lauri meſſem gremio de divite fundet;
» Mercedem docti egregiam pretiumque la-
» boris.
» Ergò ne dubita, aut monitis parere recuſes.
» Auguſtam facilis tibi ſponte patebit in
» ædem
» Acceſſus, dabiturque ſacrum contingere
» limen.
» Ante alios tibi vir ſeſe feret obvius ul-
» trò,*
» Eximium antiquâ ducens ab origine no-
» men,

* M. le Comte de Caylus a bien voulu ſe charger de préſenter à l'Académie l'Epître manuſcrite de l'Auteur.

» Et mihi jam pridem ſummo devinctus
» amore :
» Namque idem pulchro conjungens fœdere
» Martem
» Pierideſque ſimul, titulos virtutibus æ-
» quat,
» Et proprio nomen ſplendore illuſtrat avi-
» tum.
» Ille tibi vultu, geſtuque occurret amicè
» Urbanus pro more ſuo, dextrâque prehen-
» ſum
» Ipſe dabit doctos inter conſiſtere cœtus ;
» Ut quondam errantem Gallum formoſus
» Apollo
» Aonas in montes, & ſummo culmine Pindi
» Ipſe manu multo ſuſpenſum numine du-
» xit. **

Hæc Pallas : Zephiriſque invecta jugalibus,
Arces
Protinus æthereas, altumque reviſit Olym-
pum ;

** Virgil. Egl. 6.

Nixa ubi ſublimi ſolio, propiorque tonanti,
Veſcitur ambroſiâ, & multo ſe nectaris hauſtu
Proluit, ad menſam divini admiſſa Parentis.
Juſſa Deæ, monituſque ſequor, veſtrumque tribunal
Accedo ſupplex. Timidum ſi lumine blando
Reſpicitis vatem; ſi magni nominis umbra
Protegit imbellem muſam; nec dente maligno
Lædet opus livor, nec edax abolere vetuſtas,
Et tempus poterit: ſed veſtro numine fretus
Deſpiciam terras humiles, & ſidera tangam
Vertice laurigero, media inter fulmina ludens
Et tela invidiæ; ut quondam, ſi credere dignum eſt,
Illæſus gladios inter, ſtrepituſque virorum
Ibat belligerâ cum Pallade tutus Uliſſes:

Aut veluti cymbâ vectus, tenuique phaselo,
Æquoris irati fremitus, & murmura cœli
Haud quaquam horrebat tutus cum Cæsare
Nauta. *

Offerebat L. DOISSIN. S. J.

* Suet. in vitâ Cæs.

SCALPTURA

CARMEN.

LIBER PRIMUS.

SCULPTURAM primùm cecini : nunc quandò Minerva
Me rursùm invitat calamos tractare relictos ;
Scalpturam celebrare juvat, Divæque potentis
Hortatu nondùm tritos insistere calles.
Huc ades, ô Thymbræe pater, quem flammea cœlo
Lumina spargentem veneratur cernuus orbis.
Te sine nil altum mens inchoat : ergò relinque
Castalios fontes, & amata cacumina Pindi,
Et totum læto inspira sub pectore Numen.
Sic nunquam ulla tuos obscurent nubila cursus ;
Sic virides fundat tellus tibi prodiga lauros ;
Sic te vocales ferientem pectine chordas
Excipiat plausu Pindus, fremituque secundo,

Pronaque ſublimi te vertice pinus adoret.
At quoniam ex uno plures de ſtipite rami
Multiplicetque fluunt uno de fonte ſcatebræ :
Tres erit in partes diviſi carminis ordo. *
Scalpturæ primùm ſpecies & nomina dicam ;
Adſit & unde decus, ſplendor, pretiumque figuris :
Eximios deindè artifices quos ipſa requirat,
Et quantos olim tulerit Scalptura, docebo :
Denique ſi mentem pergat mihi lumine Phœbus
Afflare, expediam quàm multos cedat in uſus.
Scilicet hìc longi finiſque & meta laboris
Extiterit ; tandemque almâ recreatus arenâ
Conſtituam in tuto defeſſam littore puppim ;
Si tamen optatos portus intrare carina
Poſſit, & ad ſcopulos non antè alliſa dehiſcat.
Ducere mentitos cæſo de marmore vultus,
Et rudibus vitam, vocemque infundere ſuccis
Antiqui novere viri. Quis Zeuxidis uvas
Neſcit, & egregium docti Cyclopa Timantis ;
Alcidem, Lyſippe, tuum ; Polyclete, Dianam ;
Marmoreumque Jovem Phidiæ ; Vaccamque Myronis ?
At formas ære expreſſas committere chartæ,
Fictoſque in lævem vultus transferre papyrum
Res abſtruſa diu, ** multiſque incognita ſæclis

* Diviſion du Poëme.
** L'impreſſion des Eſtampes n'a commencé que vers le

Ars fuit. Humanæ nimirùm induſtria mentis
Paulatim varias meditando repperit artes;
Non omnes venere ſimul : ſic primus in orbe
Pan calamos, ſi vera fides, conjungere cerâ
Inſtituit, flatuque tubos animavit inertes.
Extenſas alter tentavit pollice chordas;
Alter & inventis ſociavit carmina nervis,
Argutam tenerâ citharam cum voce maritans.
Fors erit ut mutos manus ingenioſa colores
Vocales quondam efficiat, * ſeptemque tonorum
Diſcrimen ſeptem reddat miſtura colorum :
Unde oculis ſua ſit, velut ipſis muſica dudùm eſt
Auribus, & mentem deludat amabilis error.

Fertur in Auſoniâ Scalpturam exordia primùm
Sumpſiſſe, **eximias quà tollit ad æthera moles

milieu du quinziéme ſiécle, preſqu'en en même tems que l'impreſſion des livres.

* Il n'y a perſonne qui n'ait entendu parler du Clavecin oculaire du R. P. Caſtel; lequel feroit ſur les yeux par le moyen des couleurs une impreſſion pareille à celle que fait ſur les oreilles le Clavecin auriculaire.

** Maſo Finiguerra, Orfévre de Florence, avoit coutume de faire une empreinte de terre de tout ce qu'il gravoit, pour émailler enſuite. Un jour qu'il jettoit du ſoufre fondu dans le moule de terre qu'il avoit fait, il s'apperçut que ce qui ſortoit du moule marquoit dans ſes empreintes les mêmes traits qui étoient gravés ſur l'argent, par le noir que le ſoufre avoit tiré des tailles. Il eſſaya d'en faire autant ſur des bandes d'argent avec du papier humide, en paſſant un rouleau bien uni pardeſſus; ce qui lui réuſſit. Cet art ayant paſſé en Allemagne & en Hollande, y acquit entre les mains de deux excellens hommes, Albert Dure & Luc de Leyde, une perfection à laquelle peu de Graveurs ſont arrivés depuis.

Magnorum fœcunda virûm Florentia mater,
Hîc cùm fortè opifex cælaſſet pocula ſignis
Aſpera, cælatas placuit, de more, figuras
Argillâ ſimulare cavâ, glebâque tenaci,
Et; præter ſolitum, formis inducere ſulphur;
Quò ſordem argento collectam abſtergeret omnem,
Purgaretque lutum interiùs: queis ritè peractis,
Contractum gelido cùm induruit aëre ſulphur;
Aſpicit impreſſas contracto in ſulphure formas.
Emicat impatiens, & vix ſua gaudia mente
Concipit; ut ſi quis theſaurum fortè latentem
Agricola inveniat; dùm verſis ſemina glebis
Committit terræ, aut campos exercet aratro.
Ergò eadem argenteis juvat explorare tabellis,
Et madidas adhibere levi pro ſulphure chartas.
Haud ſecùs ac ſulphur formam madefacta papyrus
Accipit impreſſam, & puro ſuper æquore reddit;
Prima rudimenta, & magni parva orſa laboris.
Porrò Scalpturæ duplex modus: alter aceto *
Diverſis ſalibus, viridique ærugine mixto
(*Oxunudor* Græci patrio de nomine dicunt)
Perficitur breviùs; ſcalprum ſibi longior alter **
Vindicat, artificiſque manum, aſſiduumque laborem.
Scilicet ut ſenſim matris formatur in alvo,

* Eau-Forte. Tout le monde ſçait que c'eſt une compoſition de ſel armoniac, de ſel commun, & de verd-de-gris.
** Gravure au burin.

Nec priùs erumpit de carcere flebilis infans,
Candida quin novies repararit cornua Phœbe;
Sic menſæ affixus ſcalptor nocteſque, dieſque,
Non niſi poſt longum tempus, poſt tædia multa,
Inceptas ſcalpro formas abſolvit in ære,
Et meditatum hominem conatu parturit ægro.
Apparent primò vultus, gracileſque capilli,
Pendenteſque manus humeris, tereteſque lacerti;
Ipſi deindè pedes, tùm demùm exurgit imago.
Ut cùm vipereos, mortalia ſemina, dentes
Sparſit humi Cadmus, glebas cæpiſſe moveri
Fama refert, primùmque acies apparuit haſtæ,
Tùm galea, & ſummo nutantes vertice criſtæ,
Deindè humeri, collumque & pectoris oſſea crates;
Dein jaculis armata manus, tùm denique ſulco
Prodiit inſtructus rutilis exercitus armis.

Quod ſi te ſpatiis tempus brevioribus urget;
Quo poſſis breviore modo properare laborem
Expediam, & paucis, animos adverte, docebo.
Ænea * ſuppoſito calefit primùm igne tabella,

* Gravure à l'eau-forte. Elle ne différe de la Gravure au burin, qu'en ce que dans celle-ci le burin ſeul fait les excavations; au lieu que dans la Gravure à l'eau-forte ce travail ſe fait légérement, & preſqu'au premier coup avec la ſimple pointe d'acier ſur un cuivre préparé pour cette opération. Il faut dabord mettre ſur le feu la planche de cuivre ſur laquelle on veut graver. On y étend enſuite un vernis que l'on noircit en expoſant la planche à la fumée d'une bougie du côté qu'on a appliqué le vernis. Après cela on calque ſur cette

Et pingui ſubter linitur pice, deindè jubetur
Lampadis accenſæ nebulam, fumoſque volucres
Accipere, obſcurum donec trahat inde colorem.
Tum verò rerum ſpecies deſcripta papyro,
Quam rubro antè memor conſperſit pulvere dextra
In tergo, imprimitur lamnæ; dein uſus acutâ
Cuſpide, quaſque notat partes, & ſingula ſcalptor
Incidit leviore manu, cerâque tenaci
Circùm oras explet, mordaxque infundit acetum.
Ilicet inſinuat ſe ſe, tortoſque canales
Permeat, atque brevi tabulam corrodit acetum,
Pæoniis ſuccis, magicâque potentius herbâ.
Scalptor opus poſthac repetens, * mirabitur altas
Surrexiſſe domos, & cinctas mœnibus urbes;
Immenſum frondere nemus, lucoſque comantes;
Gramine veſtiri campos; ſimulata tumere
Æquora; perque ſuos errare animalia montes;

planche un deſſein qu'on a fait à part ſur du papier bien frotté de ſanguine par derriere. La ſanguine s'imprime aiſément ſur le vernis, & y marque tous les traits du deſſein. L'outil dont on ſe ſert alors pour graver eſt une pointe d'acier, & ſouvent une ſimple pointe d'aiguille. Quand les traits ſont formés, on coule l'eau-forte ſur la planche qu'on a eu ſoin auparavant de border de cire & on l'y laiſſe quelque tems.

* On ne peut pas déterminer au juſte combien il faut laiſſer de tems l'eau-forte ſur la planche. Cela dépend & de la dureté du cuivre & de la bonté de l'eau-forte, & encore davantage de l'intention dans laquelle eſt le Graveur de terminer ſa planche au burin, ou de la donner pure d'eau-forte. Dans le premier cas il faut qu'elle ſoit moins mordue que dans le ſecond.

Hîc ſegetes, illîc natos cum vite racemos;
Arboreos fœtus alibi, & ſine nomine flores:
Tanta eſt infuſi virtuſque & robur aceti.
Sic juvenes Medæa ſeni cùm redderet annos,
Seminaque & tepido ſuccos medicaret aheno;
Quacunque in terram guttæ cecidere calentes,
Continuò vernabat humus, de caudice rupto
Lilia ſurgebant, pallebat multus in auro
Narciſſus, ſtipeſque nigris frondebat olivis,
Et dabat innumeras tellus ſine ſemine plantas.

At nimiùm ne fortè vorax corrodat acetum
Corpora, * quæ morſu fuerint rodenda minori;
Pingui mixtum oleo, facto velut objice, ſebum
Inducat prudens opifex, vallumque furenti
Opponens, aliò jubeat divertere curſus,
Et rabidos aliò morſus infigere lamnæ.
Haud aliter recreata ſatis cùm prata biberunt;
Tùm paſtor fluvium claudit, rivoſque ſequentes
Aggeribus circùm factis: at rivulus undas
Præcipites aliò devolvit, & arida latè
Arva rigat, tenui objurgans ſtridore lapillos.

Verùm alter tenues effingere in ære figuras
Eſt modus, egregii inventum munuſque magiſtri;

* Couvrir d'un mêlange de ſuif & d'huile les tailles qui doivent demeurer fines & légéres, & les éloignemens; parce que plus les objets s'éloignent, plus l'interpoſition de l'air doit les éteindre, & les faire paroître dans une ſorte d'indéciſion.

Qui Marti gratus pariter, doctæque Minervæ;
Alternâ gladium dextrâ ſcalprumque teneret,
Atque idem regeret populos, arteſque foveret.
Tranſverſos primùm ſulcos efformet in ære
Scalptor, & incidat tantâ docilem arte tabellam,
Ut pars nulla quidem ſit puncti aut vulneris expers:
Tota ſed ad tactum tractanti ſcabra reſiſtat,
Atque adeò innumeris laceretur ſaucia plagis.
Poſtquam hæc artifici fuerint confecta perito;
Nec mora deſcribat ſcabro ſuper æquore formam;
Tùm deindè arripiat ferrum, parteſque tumentes
Vel tollat prorſùs, vel tantùm explanet, eâdem
Vulnera facta manu ſanans, aut facta relinquens,
Quatenùs umbrarum ratio, luciſve requirit.
Sic numeris perfecta ſuis exurget imago.

Te monitum tamen antè velim quam nobilis autor
Repperit hanc ſpeciem Scalpturæ haud omnibus aptam
Eſſe argumentis: ** illâ non utere prudens,

* Gravure à la maniére noire. On l'appelle auſſi maniére du Prince Robert, parce qu'on prétend que c'eſt à Robert Prince Palatin du Rhin, l'ami & le ſectateur des arts qu'on en eſt redevable. On prépare la planche par une Gravure fine, croiſée dans tous les ſens & uniforme qui l'occupe entiérement. Cette opération achevée, le Graveur deſſine ſur ſon cuivre les contours de ce qu'il veut exprimer, & avec un grattoir abbat le cuivre tout-à-fait, ou ſe contente de le brunir, ſuivant que l'exige la deſtination des ombres & des lumiéres.

** Toutes ſortes de ſujets ne ſont pas également propres à ce genre de Gravure : Ceux qui demándent de l'obſcurité

Si lætas rerum ſpecies, ſi ruris amœni
Delicias, ſoleſque remotâ nube ſerenos,
Solemniſve offerre voles ſpectacula pompæ.
Profuerit magis illa tibi, ſi lurida pingis;
Ferales Erebi ſedes, Stygiaſque cavernas,
Eumenidumque choros, ditiſque inamabile regnum,
Et ſontes animas Rhadamantum voce minantem;
Omnia quæ tenebras, noctemque, umbramque requirunt.

Effigies etiam ligno, * læveſque figuras
Artifici ſimulare licet, ſemperque licebit.
Verùm illis non tantus ineſt lepor atque venuſtas;
Et quantùm vili plumbo pretioſius aurum eſt,
Lignea tantùm aliæ vincunt ſimulacra figuræ.
Non nihil illa tamen pretiumque decuſque libellis
Ornatumque addent; ſeu penſilis uva decenter,
Sit pingenda tibi; ſeu pleni flore caniſtri;
Quales de niveo fert plurima ſæpè puella
Appenſos collo, cùm gemmea rura pererrat,
Purpureoſque vago veſtigat lumine flores.

Nec te præteream, Picturæ ſimia felix, **

comme les effets de nuit & les tableaux où il y a beaucoup de brun s'en accommodent aſſez. Les Payſages n'y ſont pas propres & en général les ſujets clairs & larges de lumiére. *Abraham Boſſe, de la maniére de graver à l'eau-forte & au burin &c. p.* 122.

* La Gravure en bois, quoique ſuſceptible de beauté, eſt fort négligée aujourd'hui.

** Gravure coloriée. Elle conſiſte dans l'application de

Ambiguum, Scalptura, genus, ſoboleſque biformis.
Nimirùm ligno, rigido ve effingit in ære
Tres ſcalptor tabulas: proprium unicuique ſuumque eſt
Munus & officium; nec totam ſingula formam
Exprimit; at ſolùm partes habet una colore
Ungendas flavo, partes habet altera rubro,
Altera cæruleo pingendas: nec mora ſuccos
Diluit, & proprio linit unamquamque colore
Lamnam opifex: deindè imprimitur madefacta papyrus,
Et bibit alternos prælo ſubjecta liquores.
Hinc optata venit lævi ſub imagine forma,
Quam nec tu pictam, nec Scalptam dicere poſſis,
Participans ab utroque ſimul, quippe ipſa colores
Suppetiit Pictura ſuos, ſcalptura tabellas,
Et meritò egregiam ſibi vindicet utraque prolem.
Prætereà eſt alter ſcalptis inducere formis
Picturam modus,* & lætos infundere ſuccos.

pluſieurs planches qui deſtinées chacune à une couleur particuliére, & imprimées par ordre & ſucceſſivement ſur la même feuille de papier, font une eſtampe qui imite aſſez bien l'effet d'un tableau.

* Les Enluminures. On colle ſur une toile l'eſtampe que l'on veut enluminer, & on y jette une couche de colle d'amidon. Quand la colle eſt ſéche, on étend ſur l'eſtampe avec le pinceau des couleurs en détrempe. On peut auſſi ſans coller le papier ſur toile ſe contenter de paſſer dans de l'eau-d'alun les eſtampes que l'on veut enluminer, de peur que le papier ne boive, & cela eſt même plus en uſage.

Diverſas rerum ſpecies cùm ritè papyrus
Impreſſa accepit; tùm telæ inducitur udæ,
Donec utrumque ſimul corpus coaleſcat in unum.
Deindè tenax, factumque hæc ipſa ad munera gluten
Illinitur chartæ: tùm gnarus denique ſcalptor
Diſpenſat varios pictorem imitando colores.
At minimus venit indè nitor ſplendorque figuris.
Nativum hæc potiùs tollit mixtura decorem,
Et lætæ niveos formæ corrumpit honores.
Sic ſæpè ardenti minio fucoque perungit
Albentes formoſa genas vultumque puella:
At proprium amittit minio fucoque colorem,
Et minùs ornatu aſcito formoſa videtur.
Impreſſas tamen ære cavo chartâque nitenti
Egregias nuper conchas vidiſſe recordor, *
Quas vario artificis manus ingenioſa colore
Sparſit, & extremis Germania miſit ab oris;
Sed quales neque gemmifero de littore mittit
India, nec fulvis America expandit arenis:
Uſque adeò ſuper infuſi multâ arte colores
Impreſſis addunt formis pretiumque, decuſque,

* Les Enluminures que M. Regenfus Graveur de Nuremberg vient de donner au public ſont ſans contredit ce qu'on a encore vu en ce genre de plus parfait. Ce ſont des coquillages executés d'après le naturel; mais ſi bien enluminés qu'on les croiroit l'ouvrage du pinceau ſeul. Il n'a donné juſqu'à préſent que quelques feuilles: mais le reſte viendra bientôt d'Allemagne, où tout a été exécuté.

Et veneres trahit inde novas ornata papyrus.

Tandem diſce memor fragili committere vitro
Effigies rerum ſcalptas, pictoſque colores. *
Splendida nimirùm poſtquam pigmenta papyrus,
Et lacrymis, terebinthe, tuis dilutæ recepit,
Lamellæ imprimitur vitreæ: queis ritè peractis,
Sic junctas inter ſe propiùs, viſcoque tenaci.
Adſtrictas lamnam ſcalptor chartamque relinquit;
Et poſitum ad tempus graphium ſcalprumve reſumens,
Aut meditati operis pergit ſuper æquore puro
Exemplum, aut cæptas abſolvit in ære figuras.
Interea vitrumque ſimul, tenuiſque papyrus
Se magis atque magis ſtringunt complexibus arctis,
Et nexu jucunda novo conſortia firmant.
Quin etiam vitreæ gremio Pictura tabellæ
Inſinuans furtim nitido ſe corpore miſcet,
Atque impreſſa ſui veſtigia ſignat amoris.
Verùm eheu? nulla eſt tam firmo copula nodo,
Cui non ſit certo demùm poſt tempore finis.
Vix cæpere ſimul vitrumque & picta papyrus

* La pratique dont on parle ici conſiſte à reporter ſur le verre des eſtampes, qu'on peint avec des couleurs détrempées dans de l'eſprit de térébenthine. Quand ces eſtampes ſont ainſi enluminées, on les applique ſur le verre & elles y demeurent attachées. On enléve enſuite le papier par le derriére de la Gravure, qui ſeule avec les couleurs demeure ſur le verre, & produit en la regardant par le côté oppoſé l'effet d'un tableau.

Fraterno more hoſpitiis communibus uti,
Et ſtudio unanimi conſortem ducere vitam:
Alter ab alterius gremio divellitur hoſpes,
Pictaque dejicitur peregrinâ ſede papyrus.
Aſt inimica manus quæ ſic divellit amantes,
Haud potis eſt pariter veterem reſtinguere flammam:
Nam veluti viduata viro lacrymabilis uxor
Conjugis extincti notos de marmore vultus,
Aut pictam tabulâ formam ſibi curat habendam,
Ultima quæ tenerum ſiſtat poſt fata maritum,
Et fictâ veros ſoletur imagine luctus;
Haud aliter ſpoliata ſuâ lamella papyro,
Et blandæ per vim complexu avulſa ſodalis
Expreſſam retinet ſaltem, gremioque recondit
Ipſius effigiem, monumentum & pignus amanti.
Hinc porrò vitream adversâ ſi fronte tabellam
Poſteà reſpicies, picta apparebit imago
Quæ fuit in chartâ: cecidit perſona, manet res.
Sive autem cælo, ſive æri, ſcalptor, aceto,
Seu ligno, demùm placeat deſcribere formas;
Unum illud tibi præ reliquis, præque omnibus unum
Præcipiam. Inſignes, quos omnis protulit ætas
Elige pictores, * curâque imitere ſagaci.
Vulgares permitte ſitu ſquallere tabellas

* Le choix du Peintre.

Pulvere conſperſas merito, fumoque ſequaci.
Nam ſi vilis erit, quam reddis in ære, tabella;
Sit reliquis Scalptura licet numerisque modiſque
Exacta, ad ſeros nunquam tamen illa nepotes
Ibit; ut in patriam ſi quis convertere linguam
Inſulſum meditetur opus, ſit divîte quamvis
Inſtructus venâ interpres, genioque potenti,
Et nitidus ſermo, puroque ſimillimus amni;
Non tamen atra liber metuendæ oblivia noctis
Propterea effugiet; ſed vix egreſſus in auras
Condetur tenebris, arcâque incluſus inerti,
Sufficiet tineis blattiſque voracibus eſcam.
Cùm tibi pictoremque tuum, doctique tabellam
Artificis numero tandem delegeris omni;
Arripe jam ſcalprum, docili finge ære figuras,
Et telæ commiſſa levi committe papyro.
At moneo imprimis offert quæcunque tabella
Sint leviora licèt, nitido ſuper æquore chartæ
Reddere. * Non ne vides adverſo lumine ſolis
Mobilibus rerum ſpecies ſi pingitur undis,
Ut tota exurgat, redeatque fidelis imago?
Hæc tibi ſit, pictas cùm reddis in ære figuras,
Regula; nec tenuis flavo ſit vertice crinis,
Nec pilus in barbâ, nec vena in corpore toto,
Quam non oſtendas, chartâque imitere fideli.

* L'imitation fidelle & entiére du tableau.

Perſonas ſcalpſiſſe parùm eſt quas picta tabella
Exhibet, & læves dextrâ ſolerte figuras
ſingere; Picturæ niſi ſpiritus & vigor omnis
Tranſeat in chartam, * & pariter Scalptura loquatur.
Ergò ſuæ vocem infundat vitamque tabellæ
Scalptor, & in mundam transfundat ritè papyrum
Quos habet affectus, Pictoris munere, tela.
Si furit in tabulâ malè ſanæ mentis Oreſtes;
Extinctum ſi pulcra Venus ſuſpirat Adonin;
Si laceris Caſſandra pavet raptata capillis;
Ipsâ etiam in lamnâ raptos ſuſpiret amores
Mœſta Venus; paveat Caſſandra; habitumque furentis
Expreſſum referat furiis agitatus Oreſtes.
Aſpicis, ** ut tenui tremit impius Attila chartâ,
Et pugnacem avertit equum, dum deſuper enſes
Sanguineos videt, armatamque in funera dextram?
Vix pavidus ſeſſor titubantes ſuſtinet artus;
Imbelles nictant oculi, formidine vultus
Pallet, & ex toto prorumpit corpore ſudor.
Ipſe fremit quadrupes, preſſaſque exoſus habenas,
Tollit ſe arrectum, & ſpumas vomit ore cruento.
Idem omnes metus acer agit; Regiſque ſecutus
Exemplum, trepidus toto fugit æquore miles;

* Faire paſſer ſur le papier tout le feu de la peinture.
** L'Attila de Raphaël, gravé par Samuël Bernard.

Nec jam Romanæ meditatur funera gentis:
At gladios timet ancipites, & præpete curſu
Deſerit ultori defenſam Numine Romam.
Intereà tamen immiſſis Vulcanus habenis
Rure ſuburbano furit, ardenteſque favillas,
Et mixtum piceâ volvit caligine fumum.
Non magis ipſe meam, Raphaël, tuus Attila mentem
Commoveat, mirâ ſint quamvis arte colores
Infuſi, & nullam plus jactet Roma tabellam.
Quid memorem, * ut rutilo deſcripſerit alter in ære
Infantum cædem, quos primo in limine vitæ
Abſtulit Herodes, & funere merſit iniquo?
Hîc teneros laniata ſinus, ſparſiſque capillis
Deſolata parens ultricem Numinis iram
Implorat lacrymis, vultuſque ad ſidera tollens
Extinctam prolem repetit, quam barbarus hoſtis
Transfixit mediam, & capulo tenùs abdidit enſem.
Hîc puero fauces, eliſaque guttura frangit
Miles; at indigno meritas pro crimine pœnas
Exigis, ô mater, magnoque accenſa furore,
Quando quidem optatus votis non ſuppetit enſis,
Unguibus ora notas, denteſque infigis acutos
More canis, totumque velis diſcerpere morſu.

* Le Maſſacre des Innocens gravé par Nicolas Loir, d'après M. Le Brun.

Haud

Haud procul hinc teneram aggreditur ſubducere letho
Infelix mater ſobolem, gladiumque repellit
Vi multâ : vires amor & natura miniſtrat,
Heu fruſtrà ! pueri jam totus in ilia mucro
Deſcendit ; largo ſequitur de vulnere ſanguis.
Parte aliâ invitus ſonipes & multa reluctans,
Sed preſſus gravibuſque minis & verbere crebro
Obterit infantem, & diſrumpit viſcera calce ;
Dum gremio avulſos materno, & parva moventes
Brachia necquicquam miles rapit improbus ulnis ;
Ut quondam pleno lupus inſidiatus ovili,
Si fortè imbelles matri ſubduxerit agnos,
Abripit in Sylvas, & pleno devorat ore,
Fulmineis trepidos mandens ſub dentibus artus.
Spirat in exili matrum furor iraque chartâ,
Spirat ut in tabulâ ; nec ſcalpti militis ora
Torva minùs, pictâ quam torvus imagine miles.
Ipſa dolet, metuit, frendet, lugetque papyrus.
Filia Picturæ, Picturæ imitabitur artem
Scalptura : * ergò ſuas opifex ità temperet umbras,
Majorem ut propiora diem ſimulacra ; minorem
Longinqua accipiant certo diſcrimine lucem :
Ut propior ſoli majori luce coruſcat
Clara Venus, plures & ſpargit ab æthere flammas ;
Dum reliquis acies ſtellis obtuſa videtur,

* La diſpoſition des ombres & des lumiéres.

Et Saturnus iners contracto frigore pallet.

Nec ſimiles ductus * propiora remotaque poſcunt
Corpora : pro variis ratio mutanda figuris.
Sic natura jubet, ſic rerum præcipit ordo.
Namque hominem ſummi ſi quis de vertice montis
Viderit, aut celsâ deſpectet deſuper arce ;
Vix caput à pedibus, vix longum à pectore collum,
Vix humeros tumidâ ſecernere poſſit ab alvo :
Apparet tantùm rudis indigeſtaque moles.
Aſt homini propior ſi fortè acceſſerit ille,
Singula jam cernat diviſim oculoſque genaſque,
Diſcretoſque pedes : nec tantùm à pectore crura,
Sed mentum à naſo, frontem ſecernat ab ore,
Atque etiam tenues poſſit numerare capillos.
Hinc adeò læves ſcalpro prudente figuras
Pluſve, minùſve nota juxtà intervalla locorum.

Sic magnus quondam deſcripſit in ære rigenti
Audranus Pyrrum Infantem, ** quem civicus hoſtis
Inſequitur, certus vix matris ab ubere raptum
Ob Patrium mactare nefas, & dedere morti
Immeritæ, penitùſque inviſum extinguere nomen.

* Les éloignemens.

** Le Pyrrhus ſauvé d'après le Pouſſin gravé par Gerard Audran. Cette Eſtampe eſt un des plus beaux morceaux de ce Graveur. Il y a rendu, dit le nouvel Editeur du Traité de la Gravure d'Abraham Boſſe, d'une maniére digne d'admiration, la touche large & plate du pinceau, ſur-tout dans les lointains & dans les fonds.

Ergò procul regno manibus ſublatus amicis
Ipſe fugit; verùm fugienti ſpumeus amnis
Obſtat, & horriſono volvit cum murmure fluctus
Præcipites, tantus ſe effudit nubibus imber.
Qui puerum Regem portant, infantis amore
Tardantur, neque ſe committere fluctibus audent.
Interèa effuſo curſu premit improbus hoſtis.
Actum erat, adversâ ſi non in littoris orâ
Jam ſerâ ſub nocte viri tùm fortè ſtetiſſent,
Qui moniti, Pyrrus quantum diſcrimen adiret,
Protinùs informem ſuto de cortice cimbam
Contexunt, vectique ſuper vada cærula remis,
Trans fluvium incolumen Pyrrum, ſocioſque reponunt.
Hæc porrò tenui deſcripſit ritè papyro
Scalptor, & imprimis ita ſingula finxit in ære,
Ut quæ ſunt ſpatio poſitæ propiore, figuras
Limarit ſummo ſtudio, ingentíque labore;
Longinquas tantùm attigerit, quò ſcilicet inde
Luminibus fieret gratus mirantibus error;
Adverſoque ſitas trans amnem in littore formas
Disjunctas longo ſibi fingeret intervallo
Spectator, licet in chartâ breviore remotæ
Sint ſpatio & poſſint dextram conjungere dextræ.
Eximias rerum ſpecies animoſaque ſigna
Si velit in puram ſcalptor tranſire papyrum,

Nec graciles tantùm macraſque exurgere formas,
Altiùs in lamnâ ſulcos infindere curet,*
Vulneraque & plagas rutilo imprimat ære profundas.
Haud ſecùs ut plantis tellus alimenta miniſtret
Pinguia, & immenſo cum fœnore ſemina reddat;
Non verſas leviter ſat habet ſuſpendere glebas
Agricola; at curvo terram proſcindit aratro
Altiùs, & largos efformat vomere ſulcos:
Unde novæ ingenti veniant in corpore vires,
Utilis & teneras aſcendat ſuccus in herbas.
Omne tulit punctum formas ità ducere lævis
Qui potuit,** dextrâque habili ſimulare figuras;
Ut quamvis vulgò nigrantem præter & album
Sobria non alio utatur Scalptura colore,
Attamen inde oculis mendax imponat imago,
Scalptaque ſint pictis ſimulacra ſimillima formis.
Sic docti fecere viri; ſic optimus olim
Scalptor adumbravit cœnam,*** Chriſtumque ſedentem
Diſcipulos inter geminos quos Emmaüs unà

* Faire les excavations aſſez profondes, pour que les empreintes ſoient bien marquées. Il eſt cependant des cas où les tailles doivent être extrémement fines, & ne doivent preſque qu'effleurer le cuivre. Ce ſont celles qui viennent ſe terminer ſur les jours, & qui ſervent à exprimer les objets qui demandent à être traités avec délicateſſe.

** Rendre les différens tons de couleurs, autant que la Gravure en eſt ſuſceptible.

*** Les Pelerins d'Emmaus, d'Antoine Maſſon, Gra-

Excepit reduces Solymorum à mœnibus urbis.
Nam præter reliquas multâ cum laude figuras
In chartâ expreſſas, lanceſque, ſcyphoſque capaces,
Et grandes patinas & pleno ventre lagenam;
Sic nivea imprimis quæ ſternunt lintea menſam
Deſcripſit, villoſque & inenarrabile textum;
Ut quicunque videt, veram ſe cernere credat
Deluſus mappam, aut tonſis mantilia villis,
Qualia ſubtili deducit pectine textor;
Cum radio telas & fila ſequentia ducit.
Si quis amat ſimiles ad virum effingere formas
Scalptor, * & humanos vultus ſignare papyro;
Imprimis ſtudeat tam bellè fingere crines,
Et facili criſpare manu; ut nativa putetur
Cæſaries. Sic magnanimum ſcalptura metallo
Heroem excudit nuper, ** quem Gallia prolem
Eſſe ſuam vellet, multiſque laboribus empta
Laurus ad optatos caſtrorum evexit honores.
Nempe cavo graciles ità finxit in ære capillos
Ingenioſa manus, roremque aſperſit amicum;
Ut veros deluſa putent ſe cernere crines

veur François d'après le Titien. Cette Eſtampe eſt regardée comme un chef-d'œuvre inimitable. On y voit une nappe ouvrée, dont il ſemble qu'on pourroit compter les fils qui en forment le tiſſu.

* Les Portraits.

** Celui de M. le Maréchal de Lowendal, par M. Will.

Lumina, multifido quos buxus dente momordit,
Et cyprio dexter conſperſit pulvere tonſor.
Pieridum plauſit chorus, & Tritonia Pallas
Artificis meritam frontem decoravit olivâ.
Nam quanquam tali Mars Gallicus adjumento
Non eget ut placeat, tantum decus enitet ore;
Plurimus indè tamen ſplendorque nitorque figuræ
Accedit, vultuſque novo fulgore coruſcat.

Pro variis varium teneat moremque modumque
Corporibus ſcalptor, * dùm formas ære rigenti
Deſcribit, parvoque efformat in æquore ſulcos.
Si tenues ſcalpit crines, barbam ve comantem;
Sint faciles ductus, gracilique Simillima filo
Vulnera: ſi fluctus; molli ſe dextera tractu
Inſinuans, tortis imitetur flexibus undam:
Si montes, rupeſque cavas, præruptaque ſaxa;
Plurima multiplici frangat ſe linea ductu:
Obliquos hirſuta volunt ſibi corpora ſulcos,
Quadratos lapidoſa petunt, pellucida rectos:
Fœmineas tracta ſcalpro leviore figuras.
Denique ſunt certæ leges, diſcrimina certa,
Quæ vigili obſerva ſtudio, curâque ſagaci;
Æternam ſi quandò velis tibi condere famam,
Venturiſque tuum ſæclis tranſmittere nomen.

* La différente maniére de conduire les tailles ſelon la différence des corps qu'on repréſente.

Inventus tamen eſt anteacto nobilis ævo,
Qui priſcis calcata viris veſtigia Scalptor
Deſereret, * penitùſque novos inſiſtere calles
Auderet, fretuſque manu ingenioque potenti.
Nam cùm multiplices alii ſuper æquore puro
Tranſversìm ducant ſulcos, multiſque fatigent
Immeritam plagis lamnam, quò reddere poſſint
Umbrarum luciſque gradus, veroſque colorum
Aſſimulare tonos; unum tantùm ille per artem
Continuo tractu ſulcum ducebat in ære,
Quem dein ſolerti dextrâ pro lucis & umbræ
Diversâ ratione magiſve minùſve cavaret.
Sic olim finxit Chriſti caput. * * Horrida frontem
Spina tegit circùm laceram; frigentia torpent
Lumina; perque genas per & ora fluentia tabo
Sanguinei currunt longo paſſim agmine rivi.
Poſſit imago loquax vel ſaxea frangere corda.
Ipſe velit talem Pictor finxiſſe peritus;

* Claude Mélan, un des plus célébres Graveurs de ſon tems, inventa une maniére toute particuliére de graver. Elle conſiſte à ne point croiſer les tailles, mais à repréſenter indifféremment tous les objets avec de ſimples traits mis les uns auprès des autres, & élargis à proportion des ombres & des jours.

* * Le plus ſingulier de tous ſes ouvrages eſt une tête de Chriſt, dont on parle ici, deſſinée & ombrée avec ſa couronne d'épines, & le ſang qui ruiſſelle de tous côtés d'un ſeul & unique trait, qui commençant par le bout du nez & allant toujours en tournant forme très-exactement par la ſeule différente épaiſſeur du trait un nez, une bouche, des joues, des cheveux, des yeux, du ſang & des épines.

Abſolvat totam licèt unica linea formam ;
Linea quæ primùm à naſo deducta, manuque
Artifici ſenſim in gyrum orbiculata, capillos,
Ora, genas, oculos, ſpinas, atrumque cruorem
Efficit, & planè mirâ diſcrimĩnat arte,
Singula, pigmentis veluti diſtincta niterent.
Cùm longo detrita uſu jam lamina tantùm
Pallentes reddet formas, effætaque mater
Parturiet prolem invalidam, ſuccoque carentem;
Protinùs arripiat ferrum, callemque ſecutus
Ære cavo tritum, & relegens veſtigia ſcalptor
Inſtauret veteres ſulcos, plagaſque recentes
Infligat, morbum opportuno vulnere ſanans.
Sic teneræ ægra pecus cùm deficit immemor herbæ,
Et ſobolem infirmam, macilentos parturit agnos,
Qui longa invalidæ referant jejunia matris;
Sæpè gravem medico morbum reſcindere ferro
Profuit, & venam ſolerti incidere dextra.

At ſpes illa tibi ne fallat credula mentem,
Affore idem ſcalptis pretiumque decuſque figuris,
Quas reparata tibi dederit lamella; ** decorem
Amittent magis ac magis, & labentibus annis,
Cùm fuerit renovata iterùmque iterùmque tabella;
Lurida & exanguis vel nulla exurget imago.

* Retoucher les planches uſées.

** Les empreintes qu'on tire de ces planches réparées ſont toujours moins bonnes que les premieres.

Sic

Sic eadem ſanant ægrum medicamina corpus,
Debilitantque ſimul : nimirùm infuſa per artus
Viſceraque, impugnant cæco molimine nervos,
Vitalem exurunt ſuccum; tùm denique totam
Subvertunt penitùs, crebro velut ariete, molem.
Venales plerumque ſolet conducere prudens
Artifices ſcalptor, * qui muto ex ære figuras
In bibulam certâ traducant arte papyrum.
At nulli ſi fortè velis hanc credere curam,
Sunt multa obſervanda tibi, ſunt multa cavenda;
Omnia quæ nuper doctis accepta magiſtris
Expediam, ſed ſumma ſequens faſtigia rerum.
Principiò ſcalptor prælum ** ſibi comparet ipſe;
Non quali vulgò utuntur qui docta virorum
Edere ſcripta ſolent, venturis nomina ſæclis
Mandantes foliis levibus, chartâque loquaci:
Qualia ſed totâ tibi cernere in urbe licebit
Scalptores apud eximios. Compacta rigenti
Machina ſtat ligno; pedibus ſuffulta gemellis
In longum ſurgit trabs hinc atque inde gemella: ***
Tranſverſis nixam aſſeribus parvam utraque menſam

* Les Graveurs n'impriment pas ordinairement leurs ouvrages; ils confient ce ſoin à d'autres pour avoir plus de tems à eux.

** La preſſe deſtinée à l'impreſſion des eſtampes.

*** Les deux jumelles. Ce ſont deux grandes pièces de bois appuyées chacune ſur leur pied, & retenues en haut & en bas par deux autres pièces de bois.

Suſtinet à dextrâ & lævâ, latoque feneſtram *
Ore habet, ambobus ſedemque locumque cylindris.
Jam verò in tenuem formas transferre papyrum
Cum volet, ** apponat tabulam inter utrumque cylindrum
Scalptor, & in tabulâ lamnam chartamque reponat
Panniculis tectas : nec longum tempus, & ecce
Dum volvis, peragitque ſuos agitata rotatus.
Machina, cum multo imprimitur ſtridore papyrus.
Nimirùm ſub utroque ſimul compreſſa cylindro
Lamina, ſubjectæ propiùs chartæ oſcula figit;
Oſcula charta volens reddit, lamnamque viciſſim
Excipit amplexu : pulcra hinc exurgit imago,
Quæ pulcram planè referat geminetque tabellam.
Nunc age, ni refugis tenues cognoſcere curas,
Pauca tibi è multis referam præcepta virorum.
Optima ſit proprios quam ſervat ſcalptor in uſus

* Les Jumelles ont chacune une grande ouverture deſtinée à porter les extremités des rouleaux.

** Pour imprimer, le Graveur fait paſſer une longue table entre ces deux rouleaux. Il met ſur la table la planche & le papier qu'il veut imprimer, & les couvre de langes; puis il fait par le moyen de la croiſée qui eſt une eſpéce de moulinet branché, tourner le rouleau de deſſus qui étant preſſé fortement contre la table l'entraîne à meſure qu'il tourne, de ſorte que le rouleau ſupérieur tourne d'un ſens, & l'inférieur d'un autre. On léve enſuite le papier de deſſus la planche. Il a attiré à lui le noir qui étoit dans les tailles, & l'Eſtampe ſe trouve faite.

Sepia, * & imprimis oleo confecta nitenti,
Atque adeò flammis iterùmque iterùmque recocto.
Namque aliter chartæ vix dum commiſſa bibaci
Contractâ fiet rubigine turpis imago,
Induet & rufos, oleo labente, colores:
Haud ſecùs ac toto cùm fervet corpore bilis,
Et tumidas implet miſto cum ſanguine venas,
Lutea fit facies, flavoque ſimillima buxo.
Multo etiam ſtudio caveat, ** dum ſubjicit udas
ſtridenti chartas prælo, ne turpia lamnam
Atramenta notent formis egreſſa cavatis;
Unde repercuſſam labes ingrata papyrum
Aſpergat, redeatque notis maculoſa figura.
Nec ſinat egregius ſiccum indureſcere formis
Atramentum opifex: *** nam lamina ſcilicet inde
Sit quamvis excuſa recens, vetus eſſe putetur,
Atque ab eâ expreſſæ fuerint quæcunque figuræ,
Invalidæ damnoſa ferant incommoda matris,

* Quand les Imprimeurs n'ont pas l'attention de faire ſuffiſamment bruler leur huile, les eſtampes deviennent bientôt jaunes : ce qui provient de ce que l'huile n'ayant point aſſez de corps, coule à côté de la taille, & jaunit le papier.

** Si on n'a pas ſoin d'eſſuyer l'encre qui s'eſt répandue ſur les parties ſaillantes de la planche gravée, l'eſtampe qu'on en tire devient, comme parlent les Artiſtes, toute boueuſe.

*** Quand on a laiſſé durcir le noir dans les tailles, les épreuves qu'on en tire enſuite paroiſſent foibles, comme ſi la planche étoit uſée.

Debilis & redeat ſine ſucco & corpore proles :
Ut ſæpè immeriti patrios cum ſanguine morbos
Accipiunt nati, atque alieno crimine pallent.

Ante * ſuam prælo incipiat quàm credere chartam
Scalptor, & impreſſis ſubjectam animare figuris,
Providus hanc largo curet perfundere rore :
Nam niſi ſit madefacta priùs, multoque liquore
Aſperſa, infuſum non ebibat illa colorem,
Nec ſibi commiſſas reddat puro æquore formas.
Arida ſic longo cùm terra induruit æſtu,
Si tandem optati deſcendant nubibus imbres,
Primùm ægrè pluviam, roreſque admittit amicos :
Verùm ubi paulatim gremio mollita tepenti eſt,
Tum verò totas ultrò bibat ebria nubes.

Nec ſola imprimitur prælo ſubjecta papyrus. * *
Ipſa ſuas impreſſa dabit membrana figuras
Pergameis advecta locis, ubi nobilis olim
Troja fuit, multos Aſiæ dominata per annos.
Ipſa ſuas virgata dabunt bombicina texta :

* Il faut tremper le papier avant que de l'imprimer. L'opération doit ſe faire le ſoir pour le lendemain ; quelquefois même deux ou trois jours auparavant, ſuivant la force du papier & qu'il eſt plus ou moins collé.

** On imprime des Eſtampes ſur le vélin, & ſur des étoffes de ſoye : mais la pratique en eſt mauvaiſe. Le ſeul papier, & par préférence celui de France, doit être employé. Le papier de ſoye fait aux Indes imprime auſſi très-bien : mais outre qu'il eſt rare, il eſt de plus très-mince, & n'a pas aſſez de corps ; ajoûtez à cela, que les Imprimeurs ſont peu accoutumés à s'en ſervir.

Sed nitidam ante alias, Scalptor, præpone papyrum,
Atque illam imprimis offert quam Gallia mater:
Quanquam quæ pictis per pontum affertur ab Indis
Optima fit, ſed rara nimis peregrina papyrus.
Accipe nunc quânam poſſis ratione figuris
Illuviem abluere, * & fœdam purgare papyrum.
Scilicet eligitur tempus, quò torridus aër
Æſtuat, & ſteriles incendit ſirius agros.
Sordida jam primùm puro ſuper aſſere charta
Porrigitur, loris & fune adſtricta tenaci,
Ne fortè aufugiat ventis ablata protervis.
Tum calidos latices deſursùm infundit amica
Terque quaterque manus, tepidoque immergit aheno,
Immerſamque tenet; donec vitium omne reſidat
Ima petens vaſis, tandemque ærugine pulsâ
Deponat penitùs fœdas charta ebria ſordes.
Cùm fuerit purgata ſatis luſtralibus undis,
Jam verſo ad ſolem tergo ſuſpenditur altè
Aera per vacuum, unde exudet inutilis humor.
Humorem bibulus cùm totum expreſſerit aër;
Tum geminas inter chartas ſubjecta, rigenti
Aut premitur plumbo, aut immanis pondere ſaxi
Ne ſi vel cælo, vel liberiore fruatur
Carcere, multiplices trahat inde aſperrima rugas,

* La maniére de laver les Eſtampes.

Et partam amittat rugis fœdata juventam.
Hac porrò redit arte nitor ſplendorque figuris,
Et renovata ſuum reparant ſimulacra decorem :
Ut multo poſtquam deſcendit Jupiter imbre
Conjugis in gremium ; primum madefacta reſumunt
Rura decus ; nemus omne viret ; depreſſa reſurgunt
Gramina ; ſol radiis recreat melioribus agros,
Atque adeò novus exoritur mirantibus orbis.
Prætereà * modus haud ſimplex reparare figuras,
Et chartæ revocare decus, primumque nitorem :
Verùm omnes non fert animus comprendere verſu ;
Cùm neque per tempus liceat, neque tenuia rerum
Pierio admittat majeſtas carmine digna.
Ut tamen artifici liceat moremque modumque
Uſurpare alium, ſi non arriſerit alter,
Inſuper unum addam. Cùm ſerus lumina veſper
Accendit, totoque nitent jam ſidera cœlo ;
Planitie in mediâ nudoque ſub-ætheris axe
Effigies ſcalptor deponit, & humida noctis
Frigora ferre jubet, riguique liquamina cœli.
Cœleſtem bibit humorem madefacta papyrus,
Et lacrymas, Aurora, tuas gremio excipit udo.
Mane recens humiles cùm ſparget lumine terras

* L'autre maniére de laver les Eſtampes, eſt de les expoſer à la roſée, comme on fait pour blanchir la cire & les laines.

Flammivomis ſol vectus equis, rorem exprimet omnem,
Et ſordes cum rore ſimul diſperget in auras.
At ſi fortè tibi maculavit ſepia chartam;
Alter erit purgare modus, * maculaſque nocentes
Tollere & ingratas omninò abſtergere ſordes.
Nimirùm tenui quâ parte aſperſa papyro
Sepia contaminat nativâ labe figuram;
Guttatim ſcalptor mordax infundat acetum
Solerti dextrâ: nec longum tempus, & ecce
Diſſolvet labem virtus innata liquoris;
Ut cera admoto propiùs diſſolvitur igne
Et fluit in rivos. Verùm ne fortè papyrum
Abſumat ſimul immeritam penetrabilis unda;
Atque ipſo medicina malo ſit pejor; amicos
Infundat rores ſcalptor; tum ſingula velo
Subtili abſtergat prudens, undamque bibaci
Exprimat è chartâ: tenues ſic ibit in auras
Sepia, ſic niveum candorem pura reſumet
Membrana, & formis ſpecies primæva redibit.

* La maniére d'ôter les taches d'encre.

SCALPTURA

CARMEN.

LIBER SECUNDUS.

NUNC age, diſce memor, quantis ſe jactet alumnis,
Et quas imprimis dotes ſcalptura requirat
Eximio artifici, decus immortale parare
Quò poſſit, quondamque virûm volitare per ora.
Hanc etiam, Thymbræe pater, bonus aſpice partem,
Atque iterùm gravibus præſens allabere curis.
Scalptores per te liceat celebrare peritos,
Quos omnis regio, quos omnis protulit ætas,
Et verbis æquare decus, totumque per orbem
Nobilibus tantam virtutem extendere dictis.
Munia, nec dotes ſibi vult ars omnis eaſdem*;
Ipſa alias Pictura, alias Scalptura repoſcit.
Pictorem decet ingenio pollere ſagaci.
Sit præſertim oculorum acie, ** dextrâque potenti

* Qualités néceſſaires à un Graveur.
** Qu'il ait l'œil juſte & la main ſûre.

Inſtructus ſolers opera ad manuaria ſcalptor:
Et veluti cui dextra riget, cui frigida languent
Lumina, chirurgus metuit contingere ſcalprum,
Nec ſalientem audet palpando incidere venam:
Sic cœlum prudens opifex tractare recuſet,
Et duro ingratas incidere in ære figuras,
Si ſegnes frigent oculi, ſi plumbea torpet
Dextera: non mancos, cæcoſve admittit in uſum
Artifices Scalptura, manus oculoſque requirit.
Noverit imprimis ſcalptor tolerare laborem
Fortiter, * & laudum illectus mercede ferendâ
Ære cavo læves paulatim abſolvere formas.
Ipſe equidem multos vidi non poſſe laboris
Tædia ferre diu; ſed vix arrepta futuri
Inſtrumenta operis ſcalprum limamque feroces
Projicere, aut cæcis ultrò damnare tenebris.
At tibi, quem tacito ſtimulat ſub pectore virtus,
Seraque victurum quæris poſt ſæcula nomen,
Aſſiduâ ſit cura manu limare figuras,
Cura ſit uſque novum ſcalptis decus addere formis,
Et magis atque magis mutas animare tabellas.
Tempus erit poſito cùm tu lætabere ſcalpro,
Impenſique laboris erit meminiſſe voluptas:
Ut multas poſtquam exegit nocteſque dieſque
Inſomnes ſeſſus condendo in carmine vates;

* Un grand amour pour le travail.

Cùm tandem eſt omni liber curâque ſolutus,
Tunc hilaris frangit calamos, gaudetque tuendo
Ingenii fœtum, & ſe ſe miratur in illo:
Aut veluti fœtâ pondus cùm fudit ab alvo,
Optatâque domum florentem prole beavit
Fœmina, præteritos gaudet revocare dolores;
Et blandum geſtans ulniſque ſinuque puellum,
Oſcula dat roſeis dat baſia mille labellis,
Et prole in tenerâ defixa obtutibus hæret.
Æthereos natura licet tibi parciùs ignes,
Particulamque brevem divinæ afflaverit auræ:
Scalpturam exercere tamen, famamque perennem
Sperare haud vetitum, *Graphidis* modo noveris artem
Apprimè, * & longo ſis ritè exercitus uſu.
A teneris ergò unguiculis, primâque juventâ
Et graphium tractet ſcalptor, cretamque tenacem,
Et jam tum incipiat puro ſuper æquore chartæ
Imbelli formare manu digitoſque, pedeſque,
Et patulas aures, oculoſque, leveſque capillos,
Parva rudimenta & magnæ præludia ſcenæ.
Optima ſic puero primis jam marer ab annis
Sufficit eximios fidiumque lyræque magiſtros,
Et plectrum pulſare jubet, citharamque ſonantem,
Cùm vix lingua valet blæſas malè reddere voces;
Scilicet ut poſtquam plenis adoleverit annis,

* Qu'il ſçache bien deſſiner.

Argutis rapiat bibulas concentibus aures,
Et matris tacitum pertentent gaudia pectus.
Immortale etiam nomen sperare licebit; *
Si veterum quæ multa virûm monumenta supersunt,
Ære cavo expressa, & chartæ commissa fideli,
Sedulus observes, studioque imitere sagaci,
Eximios relegens noctuque diuque magistros,
Quos totum fæcunda tulit Scalptura per orbem,
Et docili monstrata sequens vestigia gressu.
Sic celebres inter famam sibi condere vates
Qui gestit, doctæque adipisci præmia frontis,
Scriptores priùs Aonios, quos prima tulere
Sæcula, Nasonem, & Flaccum, diumque Maronem
Nocturnâ versare manu, versare diurnâ
Curat, & antiquis multùm impallescere chartis.
Hinc vigor accedit scriptis, hinc mascula virtus,
Hinc lætæ veniunt condenda ad carmina vires.
At multi propriâ freti virtute, * * figuras
Quas ipsi invenere priùs dein ære nitenti,
Effingunt habilesque manu ingenioque valentes.
Porrò illis duplici præcingit tempora lauro,
Pictoresque inter sedem dat habere Minerva;
Quando quidem grandes agitant sub pectore sensus,

* L'Etude constante & l'imitation fidelle des grands Maîtres qui ont excellé dans la Gravure.

** Les Graveurs qui travaillent sur leurs propres desseins.

Et virides utroque metunt ſimul æquore palmas.
Talis erat Batavos inter celeberrimus omnes
Viſcherius, * quem nulla dies memori eximet ævo.
Talis erat toto famoſus in orbe Calottus, **
Scalpturæ lumen, quo non præſtantior alter
Ridiculas facili formas effingere ſcalpro,
Et lepidis mutam ſcenis recreare papyrum.
Eximium quis neſcit opus, *** quo ludicra miris
Induxit portenta modis, ſtygiiſque cavernis
Emiſſa in lucem varia atque bicorpora monſtra.
Vix riſum teneas: habet hic fera cornua tauri;
Hic volucrum pennas; caudam trahit alter equinam;
Alter tartareas rapit ad certamina turmas
Immani inſtructus naſo, pedibuſque caprinis;
Hic nuda obvertit petulanti tergora plebi;
Hic legit & largo velatus fœda cucullo
Tempora, habet monachi geſtumque habitumque precantis;
Ille inter flammas alacer, prunaſque rubentes,
Accipit, & reddit ventoſis follibus auras:
Verùm alter pyrio ſparſum cui pulvere tergum,
Et corpus ſtrictis intùs mucronibus horret,
Concipit admoto vivacem fomite flammam,

* Corneille Viſcher Graveur Hollandois.
** Jacques Callot, Auteur original dans tout ce qu'il a fait. Il étoit Lorrain.
*** La Tentation de S. Antoine.

Quam ponè accendit ſtygiis è fratribus unus;
Et velut immenſo reboant tormenta fragore,
Ardentem propiùs ſi fortè admoveris ignem:
Sic ille horribili crepitum cum murmure mittit
Undante immixtum fumo, vaſtamque ſub auras
Telorum eructat ſegetem; quâ ſaucius alter,
Obviaque infeſto transfixus pectora ferro
Concidit, & multo fundit cum ſanguine vitam.
In medio dux ipſe Erebi flammantia volvit
Lumina, & enormi ſtygias vomit ore phalanges:
Præcipites cecidere illi velut horrida grando;
Aut veluti in ſylvis avium ſe millia condunt,
Veſper ubi admonuit tandem decedere paſtu.
Intereà ſignoque crucis, fideique potente
Armatus clypeo trepidos Antonius hoſtes
Cogit avernales iterùm remeare latebras,
Præcipitique fugâ ſuperas evadere ſedes.
Et niſi me tempus ſpatiis urgeret iniquis,
Plura Calotanæ referam miracula dextræ,
Quæ tenui quondam deſcripſit acumine cœli:
Sed me doctorum circumfluit undique turba
Artificum, blandæque petit præconia laudis.
Primus adeſt triplici præcinctus tempora lauro,
Qui primus ſcalptis vitamque animamque figuris
Indidit, & muram juſſit ſpirare papyrum

Albertus [1] cælum pariter calamoſque peritus
Tractare & formas auro cælare rigentes :
Quem greſſu propiore premunt & calce fatigant
Bolſverti fratres [2], Pauluſque [3], & uterque Mathanus [4],
Vandalenus [5], Galluſque ſimul [6], faciliſque Marinus [7],
Et cùm Rembrano [8], Mullerius [9], & Sadeleri [10],
Quorum ſemper honos, nomenque, decuſque manebunt,
Nec meritas laudes ætas ventura tacebit.
At quis ferali redimitus mœſta cupreſſo
Tempora, ſe ſe alios inter ſpectabilis offert,

1 Albert Dure, de Nuremberg, habile Orfévre, bon Peintre, excellent Graveur, fut le premier qui donna aux eſtampes cette perfection qu'on remarque dans ſes ouvrages & qu'on ne connoiſſoit pas encore.

2 Scheldt, Adam, & Boëce Bolſwert, tous trois freres, & Flamands. Les deux derniers n'ont pas eu les rares talents du premier pour la Gravure, ils ſont cependant mis au nombre des habiles Artiſtes.

3 Paul Pontius, Flamand.

4 Jacques & Théodore Mathan pere & fils, Hollandois.

5 Corneille Vandalen, Hollandois.

6 Corneille Galle, Flamand.

7 Marinus, Flamand.

8 Rembrandt-Van-Ryn, Hollandois.

9 Jean Muller, Hollandois.

10 Jean, Raphaël, & Gilles Sadeler, Flamands. Ce dernier fut neveu & diſciple des deux premiers qu'il ſurpaſſa par la correction & la ſévérité de ſon deſſein, par le goût & la netteté de ſes Gravures.

Et trepida imbelli firmat veſtigia greſſu?
Te te ipſum agnoſco, Luca, * quem flore juventæ
Barbara mors raptum merſit ſtygialibus umbris.
Spargite, Pierides, fletus: ſi quà aſpera fata
Rupiſſet, potuit reliquos ſuperare, nec ullo
Belgica ſe tantùm tellus jactaſſet alumno;
Quamvis eximios tulerit fœcunda magiſtros,
Viſcherium imprimis dictum modò, ** nec ſatis unquam
Dicendum: nam ſic diſcrimen lucis & umbræ
Ponere doctus erat, teneraſque effingere carnes;
Ut quæcunque cavo ſolers deſcripſit in ære,
Peniculo, variiſque impreſſa coloribus eſſe
Dixeris, atque adeò telæ commiſſa fideli.
Sic poſitam ante focum vetulam deſcripſit, *** & igne
Verſantem pingues unctâ ſartagine quadras,
Confectum pomis libum, mollique farinâ,

* Lucas, dit de Leyden, de Leyde en Hollande d'où il étoit natif. Un épuiſement cauſé par un travail trop opiniâtre enleva ce grand homme à la fleur de ſon âge. Ses plus belles piéces ſont *l'Ecce Homo*, le Calvaire, & la Magdelaine danſant avec ſes compagnes de plaiſirs dans une agréable campagne: tout cela ſur ſes propres deſſeins.

** Corneille Viſcher, avec l'aide du ſeul noir & du ſeul blanc, & par une heureuſe combinaiſon de tailles eſt parvenu à faire ſentir la véritable couleur de la carnation.

*** La Femme Hollandoiſe qui fait des beignets, de Corneille Viſcher ſur ſes propres deſſeins. C'eſt moins une eſtampe qu'un tableau.

Et mixtum arvinâ pingui, menſiſque ſecundis
Apponi ſolitum, dum Bacchanalia fervent.
Aſſidet hinc lateri blandus puer, indè maritus;
Arreptam hic tubulo prunam admovet, unde ſalubres
Attrahat & reddat certo diſcrimine fumos.
Spectat inexpletus preſſo puer ore placentas,
Quas blando nidore ſimul, gratoque colore
Illectus vacuâ jam dudùm vellet in alvo
Condere: verùm obſtat tacitæ reverentia matris,
Et dura indicit mœſto jejunia ventri.
Quid reliquas memorem quas finxit in ære figuras?
Spirat ubique lepos, decor & nativa venuſtas.
Haud tamen eximium ſine laude relinquere felem
Suſtineo,* egregiuſquem Scalptor carpere ſomnos
Finxit, & immotum placidæ dare membra quieti;
Dum levis hinc illinc totâ mus curſitat æde,
Apponens lucro tempus, ſomnoſque faventes.
Exemplum indè trahat pictor, ſi pingere felem
Suſcipiat, talemque velit deſcribere telâ;
Uſque adeò tenueſque pilos, ſetaſque comantes,
Et barbam, & pellem fallax imitatur imago:
Et niſi me deludit amor, ſtudiumque periti

* Le Chat qui dort. Cette eſtampe eſt frappante, & ſemble avoir été tracée plutôt avec le pinceau qu'avec le burin.

Artificis,

Artificis, verum credas te cernere felem.
Talis sæpè meos nocturno tempore somnos
Turbat, & ingratam cogit traducere noctem;
Dum rauco in tectis strepitu fera prælia miscet,
Aut festos agitat discordi murmure ludos.
Tu quoque carminibus meritò celebrabere nostris
Vischerii frater * non inferiora secute.
Cernis, ** ut in tenui descripsit ritè papyro
Agrestis turbæ lusus, gestusque facetos.
Apparet viridi congestúm cespite culmen:
Stat medio positus nudo super assere crater
Lætitiæ dator, & spumanti plenus Iacco.
Rusticus hinc pulsat citharam, plectrumque Palæmon;
Illinc deformis cum Nisa saltat Iolas,
Et lævâ ad tergum versâ malè pexus Adonis
Vix terram tangit pedibus, cubitoque reflexo
Pulchram offert Nisæ dextram; dextram illa recusat,
Et Thersite licet sit fœmina turpior ipso,
Affectat veneres, & vult formosa videri.
Utrosque haud procul hinc saltantes rustica turba
Spectat, & enormem risu diducit hiatum,
Ostendens fœdos scabrâ rubigine dentes,

* Jean Visscher frere de Corneille, Graveur Hollandois.
** Un divertissement de Payſans d'après le tableau de Berghem Peintre Hollandois.

Et turpi linguam ſaltantem hinc indè palato.
Partè aliâ immanis ſtomacho latrante Menalcas
Furfurei panis fragmentum devorat ingens,
Nec cultrum patiens adhibet; ſed dente molari
Utitur, & panem gingivâ frangit acutâ.
Intereà canis & feles, dùm impunè magiſtri
Indulgent genio, meditantur prælia; & alter
Dentibus infrendet, dorſum irâ concitus alter
Erigit & tectos vaginâ liberat ungues.
Ipſe opere in toto nil poſſit carpere livor;
Tantus ineſt ſcalptis & honos & vita figuris,
Et mirâ ingenium cum dexteritate relucet.
Quid te, Voſtermane, * loquar, tenuique papyro
Impreſſas rerum effigies? Mihi ludicra rixa
Agreſtùm placet imprimis, ** quibus ira furorque
Præcipitat mentem, ſtimulatque in prælia Bacchus.
Non galeâ pugnant, non enſe: ſed unguibus ora
Deturpant, preſſiſque infligunt vulnera pugnis.
Scamna ruunt, volitant petaſi, multoque fragore
Præcipitata cadunt cùm totis pocula menſis,
Pocula ſed blando jam dudùm exhauſta liquore;
Quorum adeò turbæ facilis jactura bibaci,
Cui liquidum ſolido vinum pretioſius auro eſt.
Ipſa minus gratâ delectet imagine mentem

* Luc Voſterman, Flamand.

** Un combat de Payſans yvres, d'après le vieux Breughel: c'eſt un de ſes plus beaux morceaux.

Res propiùs ſubjecta oculis & viſa macello;
Quò ſimul ex totâ populi fœx confluit urbe,
Et ſæpè adversâ miſcentur prælia fronte.
Nec te præteream, celebris Bloëmarde, * tuos ve
Artifici quondam deſcriptos ære labores.
Ludicra ſeu fingis, ſeu fingis ſeria, dextram
Ipſa tibi facilem Pallas rexiſſe videtur.
At cum nobilibus tractas divina tabellis,
Tùm verò ſuperas te ipſum haud imitabilis ulli.
Quàm juvat imprimis Petrum ſpectare loquaci
Expreſſum chartâ, cùm plenus numine toto
Æthereas revocare parat ſub luminis auras
Defunctam nuper Tabitam, feretroque jacentem.
Spirat in auguſto majeſtas regia vultu:
Grande aliquid ſcires meditari, & frigida velle
Reddere membra ſibi, mutumque animare cadaver.
Nec vidiſſe ſemel ſatis eſt: placet uſque morari,
Et fixis mendacem oculis haurire figuram.
Dum loquor, ecce Italis venit altera turba virorum
Littoribus myrtho frontem redimita virenti,
Et qualis, ſi vera fides, ſi credere dignum eſt
Vatibus, Elyſii latè per amœna vireta
Plurima pervolitat ſine corpore & oſſibus umbra.

* Corneille Bloëmart, Hollandois. Il eſt étonnant qu'un graveur avec une maniére préciſe & très-finie ait pu donner autant d'ouvrages que nous en avons de lui.

** La Réſurrection de Thabithe par S. Pierre d'après le Tableau du Guerchin.

Ante alios magno imprimis fulgore coruſcant
Albertus Cherubin [1], Caralius [2], & Frederi-
cus [3],
Et Vicus Æneas [4], & prælia fingere doctus
Tempeſtas [5], & Villamenes [6], Marcuſque Raven-
nas [7],
Æternam ſcalpro laudem, nomenque perenne
Promeriti, dignique virûm volitare per ora,
Donec honos ſcalptis inerit pretiumque figuris.
Verùm omnes longè ſuperat cervicibus altis
Ingens Raimondus [8] Tyberinæ gloria gentis,
Qui potuit facili miracula promere ſcalpro;
Cùm reptaret adhuc primis ſcalptura ſub annis,
Et nondum fuerat totum vulgata per orbem.

1 Cherubin Albert.
2 Jean-Jacques Caralius.
3 Frederic Greuter.
4 Æneas Vicus, qui s'eſt diſtingué dans le commencement du XVI. ſiécle.
5 Antoine Tempête, qui a donné une quantité prodigieuſe de planches gravées à l'eau-forte, ſur tout des batailles & des chaſſes.
6 Fançois Villamene.
7 Marc de Ravenne, tous excellens Graveurs Italiens.
8 Marc-Antoine Raimondi, de Boulogne, comtemporain d'Albert Dure. Ses plus beaux morceaux ſont Adam & Eve ſéduits par le ſerpent; Dieu promettant à Abraham une nombreuſe poſtérité; le Martyre des Innocens; la Cene; la Predication de S. Paul à Athénes; le Parnaſſe; le Triomphe de Galatée; tous deſſeins merveilleux de Raphaël, & que ce grand Artiſte fit exprès pour ſon Graveur.

Eximium illud opus teſtor, * quod nomine Pindum
Dixere, & cumulant tam multâ laude magiſtri.
Mons ibi verticibus geminis ſe tollit ad aſtra
Conſitus arboribus, tectuſque horrentibus umbris
In medio pulſat citharam crinitus Apollo.
Stant circum doctæ dextrâ lævaque ſorores.
Ima tenent mixti, turba ingenioſa, poetæ,
Virgilius, Flaccuſque ſimul, ſuaviſque Catullus,
Et teneros Naſo quondam qui luſit amores;
Omnes Phœbeâ velati tempora lauro.
Aſt alios inter ſublimior extat Homerus,
Et rapit attonitos blandi dulcedine cantûs.
Hunc avidâ imprimis propior bibit aure canentem
Neſcio quis, memorique ſibi ne pectore verbum
Aut nullâ poſthac verſus revocabilis arte
Effluat, inſtructus calamo dictata magiſtri
Excipit attentus vates, digitoque ſequaci
Tranſcribit properè, redditque accepta papyro.
Sit plumbum & ſtipes quem tot miracula rerum
Non moveant, rigidoque putem de marmore cretum,
Et lucem inviſam glaciali hauſiſſe ſub urſâ;

* Le Parnaſſe piéce exquiſe, où l'on admire également la correction du deſſein, & la fineſſe de l'exécution, & qui ne fait pas moins d'honneur au Peintre qui en eſt l'inventeur, qu'au Graveur qui l'a ſi bien rendu ſur le papier.

Nix ubi perpetuò ſteriles tegit humida terras,
Et longum pluvius contriſtat aquarius annum.
At me quem Pindi vel ficta oblectat imago,
Ire juvat, vulgique humiles contemnere cœtus,
Et doctas inter vatum conſiſtere turbas.
Felix Raimondus, * tales ſi ſemper in ære
Finxiſſet rerum effigies, dextramque nocentem
Et ſcalprum fœdos numquam impendiſſet in uſus;
Obſcænis lamnam haud veritus temerare figuris,
Et dignas tenebris in lucem emittere ſordes.
Ingenui fugere joci, fugere lepores;
Horruit ipſa Venus, quanquam minus illa ſeveræ
Sit frontis; fregit pulcher ſua tela cupido,
Et multo indignans extinxit lampada fletu.
Quis vos pro meritis ſperet laudare, Caracci? **
Multa quidem vobis debet Pictura: ſed ipſa
Non debet Scalptura minùs, lamnâque rigenti
Impreſſas rerum formas tam ſuſpicit orbis
Admirans, pictas quàm prædicat ipſe tabellas.

* Marc-Antoine fut aſſez malheureux pour prêter ſon burin à des figures obſcénes, dont Jule Romain avoit donné le deſſein & que l'Arétin avoit animé de vers lubriques, pour en rendre le poiſon plus dangereux. Le Pape irrité fit mettre le Graveur en priſon, & vouloit en faire un exemple: mais quand il fallut prononcer, l'habileté de l'artiſte le déſarma. Le S. Laurent ſur le gril, autre piéce admirable du même Graveur lui valut ſa grace.

** Louis, Annibal, & Auguſtin Carraches. Les deux derniers ſont fréres, & couſins du premier. Auguſtin s'appliqua davantage à la Gravure.

Te loquor imprimis ætate anniſque Caracce
Auguſtine minor, meritis ſed major & arte.
Nam quid ego Æneamque tuum [1], Martemque ferocem [2],
Mercurium ve loquar [3], quos olim induſtria lævi
Finxit in ære manus, neque poſtera ſæcla tacebunt.
Ante alias laudo effigiem de ſtipite Chriſti
Pendentis [4], cui ſpina caput vepreſque cruentant
Horrendùm, cervixque humero defeſſa recumbit.
Hinc illinc plebs denſa ſui monumenta doloris
Ingeminat, pugniſque nocentia pectora tundit.
Præſertim flet mœſta parens & percita luctu
Abnegat extincto vitam producere nato.
Perculſos tam dira movent ſpectacula ſenſus,
Et fluit ex oculis lacrymarum plurimus imber.
Ipſe ferox nequeat fletus retinere cadentes
Sarmata, clauſa licet rigido præcordia ferro
Geſſerit, aut triplici munitum robore pectus.
Ne tamen invideas fraternis laudibus, ingens
Annibal [5], ad ſeros etiam tua fama nepotes

1 Enée qui ſort de Troye chargé de ſon Pere Anchiſe & ſuivi de ſon Epouſe, d'après le Baroche.
2 Mars chaſſé par Minerve, d'après le Tintoret.
3 Mercure avec les trois Graces, d'après le même.
4 Un grand Crucifiement en trois planches, d'après le même: c'eſt la plus belle piéce d'Auguſtin.
5 Annibal Carrache frere ainé d'Auguſtin, n'a gravé que quelques morceaux; mais ils ſont parfaits: témoins

Ibit & in toto nomen celebrabitur orbe.
Tyndaridæ cœlo pariter duo ſidera fulgent.
Laudatur magnus Remo cum fratre Quirinus,
Et geminam frontem communis laureâ cingit.
Eximium meritis extollat laudibus ipſa
Artificem Pallas, * qui plenus robore quondam
Et nervis, rutilo ſic finxit in ære triumphum,
Victor Conſtantine, tuum, ** clademque Tyranni,
Quò toto nuſquam orbe fuit ſtudioſior alter
Inviſam ferro & flammis exſcindere gentem
Chriſtiadum & veri ſubvertere Numinis aras.
Jam pugnæ increpuit feralis buccina ſignum.
Immixtæ coëunt acies; ſeges horrida latè
Armorum effulget, clypei, galeæque minaces.
Idem omnes ſimul ardor agit: per tela, per ignem
Contemptor lucis cæco ruit impete miles,
Et cœſim punctimque ferit diſcrimine nullo.
Hic volucrem mittit nervo ſtridente ſagittam,
Alteriuſque citâ transfigit arundine pectus:
Ancipitem gladium rotat ille & pendet in ictum

le Siléne couché avec deux Satyres & deux Enfans, appellé la Taſſe d'Annibal; le Chriſt mort, gravé à Caprarole; la Suſanne avec les deux Vieillards, & cet admirable Couronnement d'épines qu'on ne peut ſe laſſer de voir & d'admirer.

* Pierre Aquila très-bon Graveur, Italien.

** La bataille de Conſtantin contre le Tyran Maxence, gravée en trois planches, d'après Raphaël. L'ouvrage eſt plein de force & d'expreſſion.

Arduus

Arduus; at totis annixus viribus alter
Pulſum hoſtem deturbat equo, ſedemque repentè
Occupat, & ſellâ ſedet ambitioſus in altâ.
Ante alios rutilo Cæſar diademate cinctus
Exemplo præit & verbo, pugnamque laceſſit,
Vincendi certus Chriſto duce & auſpice Chriſto.
Alternata diù nutat victoria pennis;
Dant animum plagæ; pudor additus excitat iras,
Et novus indomito ſub corde renaſcitur ardor.
Ut cùm lethale immanis fera corpore telum
Admiſit, proprioque cruentos ſanguine vepres
Conſpicit, in rabiem extemplò converſa, piliſque
Arrectis dorſo, ſylvas rugitibus implet;
Itque reditque viam; furit, æſtuat, ardet, anhelat,
Raraque fulmineo diſrumpit retia dente.
Sic odiis utrinque ruunt furialibus acti,
Mutuaque alternis infligunt vulnera dextris.
Ilm verò gemitus morientum: ululatibus æther
Perſonat horrificis, reboat conterita tellus;
Et medios inter confuſæ cædis acervos
Eluctatus iter violento murmure Tybris
In mare præcipites volvit cum ſanguine fluctus.
At tandem pugnæque modum finemque labori
Res inopina tulit: nam dum Maxentius hoſtem
Urgentem fugit, & ſe ſe ſubducere curſu
Nititur, atque adeò pontem tranſmittere tentat

Qui tyberim jungit; ſubitò compage ſolutâ
Lignorum, ecce tibi pons frangitur, atque ruinam
Cum ſonitu trahit ingentem. Volvuntur in imum
Quadrupedes, equiteſque ſimul: rapidum ipſe Tyrannus
Decidit in Tyberim præceps, & vortice raptus
Flumineo vitam mediis effundit in undis.
Nam quis te tacitum, celebris Martine *, relinquat,
Innumeras doctum ſpatio breviore figuras
Ponere & exili multùm comprendere chartâ.
Nimirùm pictam ſi redderet ille tabellam
Ære cavo, formas punctim attenuando, gigantas
Noverat in nanos mutare, in fila rudentes,
Ædes in caſulas, in tenues grandia lembos
Navigia, expanſis quos parvula muſca volando
Contegeret pennis, & guttula mergere poſſet.
Extremum ſic ille diem, ** mundique ruentis
Funera, quæ vaſto Michaël ſub fornice tecti
Pinxerat, in parvâ deſcripſit ritè papyro,
Aligerûm ingentes turmas, atque agmina mille,
Et ſtygias acies anguſtò limite claudens:
Sic tamen, ut membris maneant diſcreta lociſque

* Martin Rota, autre Graveur Italien.

** Le Jugement dernier peint par Michel-Ange dans la Chapelle de Sixte, & gravé en petit par Rota eſt mis par les connoiſſeurs au rang des Chefs-d'œuvres, que la Gravure a enfantés.

Corpora & in toto regnet pax æquore chartæ.
Sed nova quæ noſtris ſe turba obtutibus offert,
Et reliquas ſuperat numero ac ſplendore? Potentem
Aſpicio patriam, claraque inſignia gentis
Lilia, mixta roſis & circùm Sparſa capillos.
Salvete ingentes animæ, maneſque verendi,
Quos olim enixa eſt felici Gallia partu.
Primus adeſt magnâ artificum comitante caterva
Audranus [1], ſublime caput cui circulus ambit
Aureus, & ſummo fundit de vertice lumen.
Plurimus hunc circùm pennâ leviore per auras
Colludit Genius, tantoque ſuperbus honore,
Fert quæcunque olim felici credita chartæ
Divinus rigido deſcripſit ſcalptor in ære.
Hic volucri ſubvectus equo furibundus in hoſtem
Fertur Alexander [2], ſequitur dum cætera pubes,
Et medios inter facto ruit impete fluctus.
Illic imbelles toto fugat æquore Perſas [3],
Terribili armatus gladio, clypeoque ſonanti.
Victricem hinc Regi dextram Rex porrigit [4]; illinc
Sublimi elatus curru Babylona ſuperbam

1 Gerard Audran dont on a déja parlé, a gravé d'après M. Le Brun.
2 Le Paſſage du Granique.
3 La Bataille d'Arbelles.
4 La Défaite de Porus.

Ingreditur victor *, domitoque ex hoſte triumphat.

Bruni, plaude tibi; ſi dignum repperit olim
Æacides vatem juvenis, qui grandia verſu
Facta celebraret, doctum tibi Gallia mater
Obtulit Artificem, ſummâ qui redderet arte
Ingenii monumenta tui, tantùmque decorem
Afferret, quantum præſtavit Homerus Achilli.

Te decus immortale manet, Gaſparde, ** tuuſque
Vivet in æternùm expreſſus labor ære nitenti.
Progeniem teſtor Jephtes, *** quam nobilis olim
In telâ finxit Pictor; ſtat debita Virgo
Hoſtia & ardentes oculos ad ſidera tollit,
Certa mori, fuſoque Deum placare cruore.
Circùm illam lugent comites: tenet altera lævam
Amplexata manum, repetitaque baſia figit;
Altera Reginam ſtringens os admovet ori,
Et niveo dulcis de collo ſarcina pendet:
Utraque dicit, *amo*, geſtuque oculoque loquaci.
Jam poſitis aræ manibus dolet ipſe Sacerdos,
Et tentat precibus ſi poſſit flectere Numen.

* Le Triomphe dans Babylone. Bien des gens font plus de cas des Eſtampes que des Tableaux mêmes, qui ſont cependant de la main d'un Grand Maître & d'un des plus habiles Peintres qu'ait eu la France.

** Gaſpard Duchange.

*** Le Sacrifice de Jephté, d'après Antoine Coypel.

In medio ſparſus lacrymis, mentemque dolore
Ingenti preſſus, temeraria vota refutat
Infelix pater & cœlum incuſare videtur.
Qui pulchram ſiccis nequeat ſpectare tabellam
Luminibus, pariter nequeat ſpectare papyrum;
Tam bellè pictas reddit Scalptura figuras,
Et vivum exemplar ſolers imitatur imago.
Quò me, ingens Picarde, * rapis? Tibi multa decentem
It circùm frontem laurus; te tollit in altum
Gloria; te rutilo Pallas diademate cingit.
Da mihi peniculum, vivos mihi, Muſa, colores
Suffice, ut egregio poſſim deſcribere verſu
Egregium illud opus, ** quo dirâ peſte necatos
Raptores arcæ Iſacidum deſcripſit in ære.
Hîc capite abſciſſo manibuſque à corpore truncis
Everſa apparent vaſti ſimulacra Dagonis.
Miratur ſubitam plebs circùm effuſa ruinam,
Et dolet everſum majori Numine Numen.
Exprimit eximiè charta ingenioſa dolorem.
Haud procul hinc æger, quem devorat arida febris,

* Etienne Picart, dit le Romain, & pere du célébre Bernard Picart.

** La peſte des Philiſtins, d'après le Pouſſin. Son Tableau eſt l'expreſſion fidéle des paroles mêmes de l'Ecriture. Liv. I. des Rois. Chap. 5. L'Eſtampe une imitation parfaite du Tableau; & la deſcription qu'on en fait ici une image vraie & fidéle de l'Eſtampe.

Et Miſeros ſenſim tabes depaſcitur artus,
Stat cubito innixus, ſtupidiſque obtutibus hæret,
Infandum! macies deformat lurida pellem,
Et ſedet in vultu jam plurima mortis imago.
Pallorem vultûs imitatur pallida charta.
Parte aliâ jacet extinctus cum matre puellus,
Et fœdam exhalant longè latèque mephitim.
Diffugere procul noti, aut accedere ſi quis
Fortè audet propiùs ſtudio curâque videndi,
Antè ſibi geminas nares occludit, & oris
Spiramenta tenet cautus; ne livida peſtis
Afflatu diro noceat, tetroque vapore
Inſpirent mortem dilapſa cadavera tabo.
Ipſe ſibi metuit ſpectator, & obſtruit ora.
Nec minùs intereà totam trepidare per urbem
Irato immiſſi cœlo, gens improba, mures,
Omniaque immundi tactu fœdare protervo.
At quænam illa viris audet concurrere virgo,
Floribus & myrtho teneros ornata capillos.
Bozonetam agnoſco Stellam*. Turba omnis Amorum

* Claudine Bouzonnet Stella niéce de Jacques Stella Peintre des plus gracieux. Outre pluſieurs grands ſujets que cette illuſtre fille a gravés d'après le Pouſſin, tels que ſont le Moïſe ſauvé, le frappement du Rocher, le Calvaire, le Boiteux guéri à la porte du Temple; la Gravure lui eſt encore redevable de cette agréable ſuite de jeux d'enfans, & de ces aimables Paſtorales qui offrent des Tableaux ſi naïfs, & ſi ſatisfaiſants des occupations & des amuſemens innocens des gens de la campagne.

Assurgat, pronâque simul cervice salutet
Egregiam artificem, & meritos impendat honores.
Non erat illa gravi prægnantem stamine fusum
Ducere, nec molles percurrere pectine telas
Imbelles assueta manus, sed fingere læves
In chartâ formas, mutamque animare pâpyrum.
Sic Mosen, * rigido quondam descripsit in ære
Explentem potu Isacidas, quos enecat æstus
Jam dudùm longo fessos errore viarum,
Igneaque ardenti torquet sitis ora palato.
Hîc latices juvenis fissâ de rupe cadentes
Excipit, & rivis implet salientibus urnam.
Expansis alter manibus, similisque stupenti
Spectat inexpleto rorantia lumine saxa,
Et flexis genibus divinum Numen adorat.
Non procul hinc limphas avido bibit ore sequaces
Alter, & impatiens pleno se proluit haustu;
Et veluti timeat, ne quis fortè improbus urnam
Auferat è manibus, stringit complexibus arctis.
Pingitur ipsa sitis vultu gestuque diserto.
Parte aliâ canisque senex, barbâque verendus
Auxilium implorat, vultusque ad sidera tollit,
Unde expectat opem, rebusque levamen in arctis.
Cætera turba jacet magno confecta dolore,
Nec potis est haurire cavas quibus indiget undas.

* Le Frappement du Rocher dont on a déja fait mention.

Flebile neſcio quid ſpirat lacrymoſa papyrus,
Nec mentem magis ipſa meam Pictura moveret.
Quid reliquos memorare velim quos Gallia quondam
Artifices tulit? Ante diem nox humida claudat,
Præcipitique rubens Titan decedat Olympo,
Singula quàm poſſim comprendere nomina verſu.
Vivent Polliaci [1], vivet Caſtellus [2], & ingens
Nantolius [3], muſis pariter gratuſque Minervæ;
Quippè cavas poterat nunc lamnâ effingere formas,
Nunc hilares facili verſus effundere venâ,
Alternâque manu calamos ſcalprumque tenere.
Vivet Edelinkus [4], toto memorabitur orbe
Spierius [5], vultuſque habilis ſimulare papyro
Drevetus [6], & plures alii, quos muſa relinquit
Invitè, nullo donatos munere thuris.
Quanquam, ô, quis meritas tibi deneget optime laudes

1 François & Nicolas Poilly, d'Abbeville.

2 Guillaume Chaſteau, d'Orleans.

3 Robert Nanteuil, de Rheims; qui au talent ſingulier qu'il avoit pour la Gravure, & ſur tout pour le Portrait, joignoit encore un goût marqué pour la Poëſie.

4 Gerard Edelink, d'Anvers.

5 Pierre Drevet, de Lyon.

6 François Spierre, de Troyes. La France a produit outre cela une infinité d'autres excellens Graveurs; tels que ſont François Chauveau, Jean le Pautre, Sébaſtien Le Clerc, Charle Simoneau, Benoît Audran, Louis de Chatillon, Nicolas Robert, Abraham Boſſe, Pierre Lombard, Pierre Daret, Guillaume Vallet, Louis Roullet, &c.

Scalptor *, & illud opus taceat **, quo ſcilicet, ægros
Sanantem verbo Chriſtum, morboſque fugantem
Ære laboraſti? Manibus date lilia plenis
Sequanides Nymphæ, myrthoque ornate peritum
Artificem, & virides unà conjungite lauros.
Quid primum extremum ve loquar? Nempe omnia mentem,
Et blandâ attonitos rapiunt dulcedine ſenſus.
Hîc junctis manibus quâ fas eſt voce precatur
Omnipotentem æger vitæque neciſque datorem.
Illîc plena fide, & ſubmiſſo corpore prona
Extremum chlamidis limbum tibi fœmina, Chriſte,
Tangit & optatam ſperat fluere inde ſalutem;
Dùm vectus lecticâ alter, vilique grabato
Nititur in ſe ipſum Domini convertere vultus,
Unde ſibi vegeto redeant in corpore vires,
Et primum reparent languentia membra vigorem.
Intereà Chriſtus quo vultu ſpumea quondam
Æquora placabat, Febres morboſque relictis
Corporibus dare terga jubet, relevatque jacentes
Alloquio, & facili diſpenſat munera dextrâ.
Spectator picturam inter, chartamque fidelem

* Louis Deſplaces un des meilleurs Graveurs du dernier ſiécle. Sa touche eſt libre & ſon burin mœlleux.

** Notre Seigneur guériſſant les malades d'après le Tableau de Jouvenet.

In medio judex positus, suspensus & anceps
Hæreat, utra suos primùm mereatur honores.
Ut cùm purpureum nubes densissima solem
Excipit in se se, & transfusos colligit ignes;
Nec mora sol micat orbe novus, Medusque Sacerdos
Hæret inops animi, cui debita thura vaporet.
Parcite, Scalptores, quos nondùm lumine cassos
Abstulit atra dies, & ineluctabile fatum,
Nomina si taceam vestra, egregiosque labores.
Invitus taceo: sed nulli impendere laudem,
Judice me, longè præstat, quàm lædere quemquam
Indictum, reliquis multâ cum laude vocatis.
Tot pulchræ rerum effigies, quas vestra cavato
Finxit in ære manus, meliori voce loquentur,
Atque olim sublime ferent in sæcula nomen.

SCALPTURA

CARMEN.

LIBER TERTIUS.

JAM varios Scalpturæ uſus & commoda dicam.
Doctorum Muſæa virum, Villas que nitentes
Exornat [2], pulchriſque novum decus ædibus affert,
Et feſſum recreat Dominum [3], curaſque reſolvit.
Ecquid enim mentem laxare potentius ægram,
Atraque ſollicitæ depellere nubila frontis,
Quàm nunc è ſummo [4] labentem vertice rivum
Proſpicere, ac leni ſtringentem flumine ripas

1. Les avantages de la Gravure & ſes differens uſages.
2 Elle orne les appartemens & les cabinets.
3 Elle offre aux yeux les objets les plus riants & les plus capables de ſatisfaire la curioſité.
4 Les Payſages.

Umbriferas inter myrthos, aut glauca ſalicta:
Nunc maris irati fluctus, undamque frementem,
Securo ſpectare loco, ſcopuloſque ſonantes,
Et velut è portu tumidam ridere procellam:
Nunc oculos viridi ſylvarum paſcere ſcenâ,
Et patrios mediâ vel in urbe inviſere campos:
Nunc [1] tenui tantùm chartâ duce & auſpice chartâ
Immenſum peragrare orbem, terraſque jacentes,
Longinquoſque maris ſtractus, æquorque profundum:
Nunc [2] ſurſùm rutilos aſtrorum errare per orbes,
Sidereas luſtrare domos flammaſque vagantes,
Atque adeò medias inter diſcurrere ſtellas,
Ut quis in ingenti ſecurus obambulat urbe;
Nunc [3] quidquid tellure ſuper, tumidiſve ſub undis,
Aëre vel medio vitali paſcitur aurâ
Spectare, alituum omne genus, genus omne ferarum;
Quadrupedum varias ſpecies, pardoſque, tigreſque,
Et pictas maculis lynces, grandeſque camelos;
Serpenteſque atros, immenſaque corpora cete:
Qualia ſæpè procul pelago conſpecta patenti
Incuſſere metum nautis, dum cærula verrunt
Æquora cum ſonitu, atque expirant naribus undas.
Quid plantas loquar omnimodas [4], & germina mille,

1 Les Cartes Géographiques.
2 Les Cartes Aſtronomiques.
3 L'Hiſtoire naturelle des Animaux de toute eſpéce.
4 Des Plantes.

Quæ dives Scalptura oculis mirantibus offert?
Non plus innumeris distincti floribus horti
Aspectus placeat; quamvis multosque colores
Explicet, & gratum latè diffundat odorem.
Hinc porrò juxtà valles & pinguia culta
Sanclovii, tumidos quà volvit Sequana fluctus,
Et rapido in magnum cursu delabitur æquor;
Vir fuit hortorum cultor, Floræque sacerdos,
Quondam aulâ immersus, juveni dum corpore sanguis
Fervebat calidus, nec dum maturior ætas
Consilium dederat; nunc usu edoctus & annis
Æternum tandem ingratæ valedixerat aulæ;
Et solo jam tùm captus virtutis amore,
Urbano procul à strepitu, & popularibus undis
Dulcia privatæ peragebat gaudia vitæ,
Multa dolens cæco rerum quos turbine raptos
Aula teneret adhuc, crebris fœtum aula procellis,
Naufragiisque frequens, scopulisque latentibus æquor:
Ut multùm ventis & tempestatibus actus,
Si tandem emenso pelagique viæque labore
Optatos vector potuit contingere portus;
Nec Mora præcipiti se librat ab æquore jactu,
Et cupidis lætam tellurem amplectitur ulnis;
Illorum ex animo sortem miseratus iniquam,
Quos patriâ tellure procul gemare dividit ingens

Et nondum tutâ portus ſtatione recepit.
Ergò inter culturam agri partitus, & inter
Ingenuas artes placidi novus incola ruris
Priſtina lugebat veteris commercia vitæ,
Et multo amiſſum reparabat fœnore tempus,
Nunc lætam ſpargens plantis ſitientibus undam,
Nunc ſcalptas rerum effigies, tenuique papyro
Impreſſas relegens, veterum monumenta virorum;
Quæ tenuis paſſim decorabant atria villæ,
Aureis ad muros clavis affixa decenter
Ordine quæque ſuo, & vitri munimine tecta.
Nam quamvis prudens rerum ac ſubtilis amator
Peniculi multi faceret, cœlique labores,
Scalpturæ tamen antè alias ardebat amore,
Quæ plura offerret ſpatio ſimulacra minori,
Et ſtatuas poſſet, poſſet ſupplere tabellas.
Mane novo flores ibat viſurus amicos;
Rurſum inviſebat flores, cùm fervidus æſtu
Sol medium cæli curſu tranſcenderat axem:
Denique noctivagos cùm luna accenderet ignes,
Tunc iterùm ad flores, iterùm revolabat in hortos.
Aſt idem, affixum lecto ſi dira podagra,
Aut lacerum dolor, aut tuſſis retineret anhela,
(Quippe epulis quondam exactæ noctesque dieſque
Tot gravia attulerant ægris incommoda membris)
Multiplices florum ſpecies quas ſcalpſerat ipſe,

Afferri ſibi curabat, calthamque rubentem,
Liliaque, & violam, & ferrugineos hyacinthos:
Et ſic ingrati fallebat tædia lecti,
Spectando fictos, naturæ imitamina, flores;
Quos neque lædit hyems, nec prægravat auſter aqueſus,
Nec rapidi exurit metuenda potentia ſolis:
Aſt etiam immortale decus per frigora ſervant,
Cùm toto Boreas miſcet fera prælia cælo,
Et flatu horribili nemorum populatur honores.
Hinc alii advectas ipſo ex oriente columnas
Penſilibus gemmis decorent, aurumque ſuperbis
Parietibus flavum apponant, ebenove fragranti
Incruſtent multâ arte domos; ante omnia verò
Ornamenta mihi placeat deſcripta papyro
Effigies rerum, & vitreis munita tabellis;
Unde novus veniat formis decor atque venuſtas,
Nec ſordem ingratam trahat indefenſa papyrus,
Si fuerit fumo, muſcisve objecta protervis.
Quò te cunque igitur trahat imperioſa cupido;
Mille voluptates, minimoque labore parandas
Sufficiet Scalptura tibi. Si prælia Martis *,
Si te bella juvant; bella offeret, horrida bella.
Hiſtoriæ largos fontes ** & amœna fluenta
Si ſequeris; Scalptura ſitim reſtinguet abundè.

* Les Batailles.
** Les ſujets d'Hiſtoire.

Si magis arrident ſublimibus alta columnis
Atria [1], & immenſæ camerato fornice moles;
Præſtò aderit Scalptura tibi, cognataque cœlo
Culmina ſubjiciet, chartâ deſcripta fideli.
At ſi ſolemnis placeant ſpectacula pompæ [2];
Solemnis Scalptura tibi ſpectacula pompæ
Offeret. Hîc longo procedunt agmine cives.
Suffuſi lacrymis oculos, & Principis ægri [3]
Supplicibus repetunt votis precibuſque ſalutem.
Argutis pulſus reſonat ſingultibus æther;
Et flammis latè lucent feralibus agri.
Illîc unanimi fremitu plauſuque faventum
Ingreditur mediam victor Lodoïcus in urbem [4];
Quem circùm ſe ſe agglomerat, ſtudioque videndi
Plebs effuſa ruit, certatque oſtendere amorem.
Ille inter proceres curru ſublimis in alto
Apparet, formâque viros ſupereminet omnes.
Turba ingens ſequitur, pueri innuptæque puellæ,
Maturique ſenes: at fulvæ nimbus arenæ
Tollitur, & ſolem cæcâ caligine condit.
Quid ſi ſuccenſum divino pectus amore
Ardeat & flammæ quæras alimenta fovendæ;

1 Les plus beaux morceaux d'Architecture.
2 Les Fêtes publiques.
3 La maladie du Roi à Metz répandit dans le Royaume un deuil & une conſternation générale.
4 Le Roi ſe rendit à Paris après ſa maladie.

Pabula

Pabula ſufficiet Scalptura, ignemque fovebit.[1]
Offeret in cunis Chriſtum [2] ſub paupere tecto
Naſcentem, extorrem patriâ, nova regna petentem,
Paſcentem populos, fundentem oracula templo
Attonitos inter patres, turbamque ſenilem.
Chriſtiadas vitam in ſylvis, [3] luctuque trahentes
Contemplari itidem dabitur; quibus una voluptas.
Pro te, Chriſte, pati, & meditando impendere noctes.
Frigida dat potum, tellus inarata cubile,
Cervical ſaxum, tenues ſpelunca receſſus,
Arentes victum rami lapidoſaque corna.
At multâ divinus, Amor dulcedine mentem
Imbuit, & largo pax flumine pectus inundat;
Par omni anteferenda bono, quæ ſcilicet omnem
Exuperat ſenſum, & grato ſale condit amara.
Magnanimos etiam Heroes ſpectare licebit [4]
Carnifices inter medios per vulnera mille
Vitam exhalantes pro relligione tuendâ,
Æternamque brevi mercantes funere laurum.
Hic geminas rigidâ trajectus cuſpide palmas
Hinc atque hinc, ferroque pedes terebratus eodem
Terram inter cœlumque alto de ſtipite pendet.
Purpureâ que ſimul vitam cum ſanguine fundit.

1 Les Sujets de piété.
2 La vie de J. C.
3 Les Martyrs.
4 Les Solitaires.

Ille oleo ardenti, calidoque immerſus aheno
Morte cadit geminâ, flammiſque expirat & undis.
Huic gladio armatus miles caput amputat ictu.
Detecta alterius ferreis præcordia tortor
Pectinibus laniat, coſtaſque & viſcera rumpit.
Hîc puerum imbellem raptæ in diverſa quadrigæ
Diſcerpunt; illîc rupis de vertice præceps
Dejicitur juvenis; prunis cadentibus alter
Torretur lentè; rapidâ cadit ille ſecuri:
Luctus ubique ingens & plurima cædis imago.
Magnarum expreſsâ perculſus imagine rerum,
Quas avidis ſpectantum oculis pia charta videndas
Subjicit, ipſe velim victrices æquore palmas
Demetere, & laudem tam pulchrâ morte paciſci.
Virtutem extimulant tantorum exempla virorum,
Et rapidum accendit Scalptura ſub oſſibus ignem.
Has equidem nobis Pictura coloribus offert
Delicias: ſed quàm ſumptu Scalptura minori?
Quàm plures Scalptura ſimul? Nam quæ atria poſſunt,
Sint immenſa licet, pictas tot habere tabellas,
Quot ſcalptas rerum effigies exile volumen
Sæpè offert, parva ingentis compendia ſcenæ?
Ipſa etiam læves ornat Scalptura libellos,
Et rebus ſplendorem addit pretiumque decuſque.
Nam quid ego ingenioſe tuos Pinæe* labores,

* Tout le monde connoît le fameux Horace de Londres.

Commemorem, vatis lyrici decorata figuris
Carmina, & insigni fulgentem lumine Flaccum.
Ipse Poëta sibi superas redivivus in oras
Plauderet, eximium nec dedignatus honorem,
Crederet inde sui capitis revirescere lauros.

Sic operi novus accedet lepor atque venustas,
Fontanæ, tuo; * cùm scalptam fabula quæque
Effigiem, multis promissum munus ab annis
Præferet, & scenâ non tantùm audire loquentes
Fas erit actores, verum ipsos cernere vultus;
Sive ferox trepidantem Agnum Lupus ore minaci
Aggreditur; stupidum seu Vulpes subdola Corvum
Decipit, & pinguem toto simul impete ferrur
In caseum, pulchræ mercedem & præmia fraudis;
Seu plebem affusam sibi fundere thura precesque
Insulsus credit sacrorum vector asellus,
Miratorque sui tumidum caput altiùs effert:
Sacra licet tantùm veneretur supplice cultu
Plebs pia, & expressum sub imagine Numen adoret.

At quorsùm hæc autem circùm leviora moramur?
Cùm tandem liceat majori excurrere campo.

Non tantùm Scalptura oculos recreatque juvatque,
Aut solâ rerum delectat imagine mentem:

gravé par Pines & enrichi de beaucoup d'ornemens: ce n'est pas le goût qui domine dans ces Estampes: mais il y a du moins beaucoup de propreté & d'élégance.

* On promet une belle édition des Fables de La Fontaine

Utile ſed dulci concordi fœdere miſcet,
Atque adeò multas ars unica protegit artes.
Namque ubi pictarum nunc tot miracula rerum
Antiquis celebrata viris; tua Cypris [1], Apelles,
Protogenis Jalyſus [2], docti Iphigenia Timanthi [3]
Parrhaſii velum [4], mendaces Zeuxidis uvæ [5],
Et quidquid finxit quondam laudata vetuſtas.
Omnia nimirùm ſecum abſtulit omnia tempus.
Vos meliore igitur queis naſci contigit ævo,
Plaudite, Pictores, grateſque rependite divis.
Veſtra olim ad ſeros pervadet fama nepotes,
Nec doctas Scalptura ſinet marceſcere lauros:
Nam tandem caries cùm exederit uda tabellas,
Ingenii monumenta ſimul, dextræque peritæ;
Hæc lætus rediviva iterùm mirabitur orbis,
Haud equidem telâ, liquidove expreſſa colore,
Aſt ære incuſa, & lævi commiſſa papyro.
Suerii fruſtrà pictas lacerare tabellas
Tentaſti livor [6], famamque abolere periti

à chacune deſquelles ſera miſe une planche gravée d'après les deſſeins de M. Oudry. M. Cochin le fils qui préſide à cette entrepriſe, en a deja fait graver quelques unes.

1 La Venus d'Appelle.
2 Le Jalyſe de Protogéne
3 L'Iphigénie de Timanthe.
4 Le Rideau de Parrhaſius.
5 Les Grappes de raiſins de Zeuxis. Ce ſont là les plus fameuſes piéces de ces anciens Peintres dont nous ne voyons aujourdhui la deſcription que dans les livres.
6 On ſçait qu'une baſſe jalouſie a porté quelques envieux à

Artificis: Scalptura malum reparavit abundè,
Famaque Sueurii manet, æternùmque manebit.
Nec ſum equidem ignarus miram feliciter artem
Extuſam nuper *, laceras reparare tabellas
Quæ poſſit, pictiſque novum decus addere formis.
Scilicet exeſi ſummo de fornice tecti,
Aut putri ligno dextra ingenioſa figuras
Detrahit, inque aliam tranſcribit callida ſedem.
Ut ſi quis patriâ fruticem de ſede colonus
Avulſum externâ doceat tellure profundas
Radices agere, & mites educere fœtus;
Aut tenerum effœto ramum de corpore matris
Abſcindens, jubeat meliori inoleſcere trunco.
Verùm etſi pictas poſſit ſervare figuras
Ingenioſa manus, num multiplicare tabellas
Hæc eadem valet, & totum vulgare per orbem
Artificis famam? Hæc tua laus, Scalptura, decuſque.

gâter les peintures dont le Sueur a orné le petit Cloître des Chartreux. On y voit encore aujourd'hui imprimées les traces de leur fureur.

* Il n'y a perſonne qui n'ait entendu parler du ſecret admirable de M. Picault, pour tranſporter de deſſus quelque matiére que ce ſoit les ouvrages de Peinture. On ſçait qu'il a avec ce ſecret unique conſervé le S. Michel de Raphaël peint depuis plus de 200 ans & fait pour François I, dont le tems avoit extrêmement endommagé le bois ſur lequel il portoit; qu'il a fait la même choſe pour la charité d'André Del-Sarte qu'on voit maintenant au Luxembourg; qu'il a enlevé à Choiſy avec le même ſuccès le plafond d'un pavillon peint par M. Antoine Coypel, qui alloit périr par la démolition qu'on vouloit faire du batiment; enfin qu'à Verſailles il

Nam quæ me rerum facies inopina moratur?
Finxit quis tabulam; nec longum tempus, & ecce
Munere Scalpturæ cunctas circumvolat urbes *:
Hanc Germanus habet, Batavusque, feroxque Britannus,
Auriferi potor Gangis, ferus incola Nili,
Extremique hominum Sinæ, pictique Geloni.
Sicque omnis celebrat pictorem lingua peritum;
Sic omnis tellus fert illi prodiga lauros.

Prætereà eximiam si quæ fortuna tabellam
Sustulerit, ferrum ve nocens, aut impius ignis;
Artificis nullâ damnum est reparabile dextrâ:
Lugubres tantùm questus, lacrymæque supersunt.
Sola suas Scalptura valet sarcire ruinas **,
Atque novo populo gentem reparare caducam:
Namque unâ amissâ non deficit altera proles;
Extinctam innumeri fratres cum fœnore pensant,
Et damnum unius numero solantur abunde.
Progeniem de stirpe novam succrescere scalptor
Qui videt, extinctos fert æquius, atraque gentis
Funera prosequitur multò minùs ubere fletu.
Sic cùm delicias matrisque patrisque puellum

vient tout nouvellement de transporter de dessus plâtre sur toile un des tableaux de Vandermeulen qui ornoient l'escalier des Ambassadeurs.

* La Gravure multiplie en quelque sorte les Tableaux par les différentes copies qu'elle en donne.

** On peut tirer d'une planche jusqu'à deux mille épreu-

Mors rapit, in quo uno domus inclinata ſedebat:
Tota domus luctu ſquallet gemituque frequenti
Perſonat: aſt unum è multis ſi lurida febris
Conficiat; flet mœſta quidem materque paterque:
Sed brevis ille dolor; compenſat ſcilicet unum
Plurimus, & reparat proles numeroſa jacentem.
Nec ſolùm, Pictura, tibi tot commoda præſtat
Scalptura: egregiis aut ære aut marmore ſignis
Immortale decus præſtat, * vitamque perennem;
Nec ſinit eximios ſenſim labentibus annis
Funditùs everti Regumque operumque labores.
Hinc adeò longos compeſce, Lutetia, queſtus, **
Francigenæ fœcunda parens Lutetia gentis,
Si ruitura brevi, cunctiſque obnoxia ventis
Imperfecta manet Lupara; immundæque volucres,
Improba ſtrix, dirumque ferens mortalibus omen
Noctua ſublimi ponunt in vertice nidos:
Æmula dum cœlo caput ambitioſiùs effert,
Atque illæſa manet populàris turba domorum.
Tuque ô, Colberti, generoſa & nobilis umbra,

ves toutes bonnes & bien conditionnées: Car quoiqu'il n'y ait guéres que celles du milieu qu'on puiſſe dire excellentes, les premiéres cependant & les derniéres ne ſont pas ſans mérite.

* La Gravure offre encore à nos yeux des ſtatues, des Bas-reliefs, des morceaux d'Architecture, & rétablit en quelque ſorte ce que le temps a détruit en ce genre.

** Il y a déja quelque tems qu'il parut une brochure très-bien faite en forme de dialogue, entre l'Ombre du Grand

Imperii decus & columen, quo præſide quondam
Gallia laurigerum toto caput extulit orbe;
Æliſiis demùm campis ſolare dolorem,
Et dudum lacrymis vultus abſterge madentes.
Egregium artis opus ſedes antiqua potentum,
Si tandem pereat, non omni ex parte peribit.
Deſcriptas brevibus foliis, chartâque volucri
Ipſius effigies ætas ventura nepotum
Conſpiciet, magna ingentis ſolatia luctûs.
Scilicet æternum Scalptura extendit in ævum
Doctorum monumenta virûm, & ſi ſumpſerat ortus,
Ut Pictura parens prima ſub origine mundi;
Egregias operum moles hominumque labores
Cernere nunc etiam liceat; tua vaſa Corinthe;
Pyramides, Ægypte, tuas, atque æmula cœlo
Culmina, & immenſo ædificata palatia ſumptu;
Sublimes portarum arcus, ponteſque ſonoris
Fluminibus poſitos, cuneiſque erecta theatra;
Et tumulum, Mauſole, tuum; Templumque Dianæ;
Etquos condiderat Regina Semiramis Hortos;
Atque Syracuſii memoranda inventa Magiſtri, *
Quorum ope Romanas ſuſpenderet aëre puppes,

Colbert, le Genie du Louvre, & la Ville de Paris, où l'Auteur déclame avec beaucoup de force contre l'état pitoyable où on laiſſe le Louvre. Elle vient d'être réimprimée avec ſes autres œuvres en un ſeul volume.

* Archiméde qui par le moyen de quelques miroirs ardens

Attollens

Attollens ſursùm plumbo, proprioque deorsùm
Pondere præcipites violenti turbinis inſtar
Mergeret in ponto, tumidiſque allideret undis.
Inſignes demùm eventus, * & publica rerum
Argumenta cavo Scalptura aſſervat in ære;
Felices ortus Regum, connubia, morbos,
Lugubres pompas, victoque ex hoſte triumphos:
Omnia ad ætates quondam ventura remotas
Scalpturæ auſpicio, & ſeros viſura nepotes.
Sic anno pridem elapſo dum Gallia prolis
Borboniæ feſto celebrat natalia plauſu;
Naſcenti puero cunas non unus in ære
Effinxit ſcalptor: ** ſic multus ſcalptor in ære
Delphinum incolumem pinget, ſeraſque docebit
Ætates, quanto fuerit dilectus amore
Auguſtus Princeps, qui tantos ſcilicet æger
Attulerit luctus, tanta affert gaudia ſoſpes.
Hæc mihi ſi ſcalpenda forent; * ſuper æquore puro
Hinc ægrum mœſta exprimeret manus, inde receptis

& de ces machines, dont on parle ici, brula une partie de la Flotte Romaine, coula à fond l'autre partie, & obligea le Conſul Marcellus qui la commandoit, de changer le ſiége en blocus. Quelque belle que ſoit la deſcription que fait Tite Live de cette machine, il ſeroit cependant plus agréable & plus avantageux de voir la choſe même gravée.

* La Gravure conſerve la mémoire des évennemens publics.

** Il y eut quelques Graveurs qui à la naiſſance de M^le Duc de Bourgogne ſignalérent leur zéle & leur attachement par les eſtampes qu'ils firent à ce ſujet.

Viribus incolumem, membrisque ac mole valentem,
Unica sic geminas caperet lamella tabellas
Limite discretas tenui. Tristi altera lecto
Pingeret affixum, suspirjaque ægra trahentem;
Frondibus implexis quem cingeret atra cupressus,
Et totum ferali umbrâ, ramoque sequaci
Contegeret. Pulchræ dextrâ lævâque sorores
Lugerent fratrem, ut quondam Phaetonta peremptum
Heliades, cæsæque genas & pectora palmis
Unanimi fletu, gestuque interprete mentis
Efferrent vulnus. Clymenes mœstissima mater
Æmula, maternum, Reginam oblita, dolorem
Exprimeret pariter vultuque oculoque madenti;
Et complexa sui corpus miserabile nati
Duceret exanimes imo de pectore questus.
Ipse opere in nostro partem Lodoicus haberet,
Et quanquam injussos vellet compescere fletus
Naturam superans, flueret tamen imber aquarum
Plurimus ex oculis & patri cederet heros.
At velo tegerem vultus lacrymantiaque ora
Conjugis augustæ, tantum simulare dolorem
Desperans, vivosque imitando attingere luctus;
Jam parte ex aliâ frontem redimitus olivâ
Delphinus viridi, gemmisque insignis & auro
Afforet in mediâ, princeps personâ, tabellâ;

Quem blandæ circum Charites, Riſuſque, Jocique
Saltarent leviter manibus per mutua nexis,
Et nova multiplici celebrarent gaudia ludo.
Abſterſis etiam lacrymis, vultuque ſereno
Gallia, jam riſu laxaret labra decenti;
Plurima cæruleam tegerent cui lilia veſtem,
Et lætam ornaret frontem parnaſſia laurus.
Delphinum ipſa ſibi Pietas gratata receptum,
Thuribulumque gerens, & velum, inſigne pudoris,
Aurea ſpectaret fixis obtutibus aſtra,
Et ſuperis ageret, pro ſalvo Principe, grates.
Finibus extremis, lamnæque in parte remotâ
Implexus junco crines & mollibus ulvis
Lætitiæ in ſignum, Nympharumque agmine cinctus
Sequana, reclini fluctus effunderet urnâ,
Spargeret & totam ſpumanti rore tabellam.
Sed jam vicino tempus ſuccedere portu;
Et niſi feſtinem curſu contingere metam;
Forſitan & læves canerem quis ſcalpere gemmas
Sit modus, * & ſcalptis formas educere gemmis
Sulphureâ impreſſas quadrâ cerâ ve liquenti.
Verum hæc ipſe aliis poſt me celebranda relinquo,
Quos melior Phœbus propiori afflaverit aurâ.
Nos tamen indè aliquod nomenque decuſque feremus,

* Les Pierres gravées pourroient ſeules être la matiére d'un très-beau Poëme.

Si quis fortè olim laudis perculſus amore
Oſtenſum ingrediatur iter, gemmaſque ſecutus,
Colligat in noſtro decerptas æquore palmas.
Nunc quæ pro tantis referentur munera donis
Scalpturæ? Ipſa ſibi mercedem ac præmia ſolvat.
Et primùm illius fulvo efformetur in ære
Effigies dehinc in chartâ ſpectanda decenti,
Atque adeò totum latè vulganda per orbem.
Cœlum læva manus, nitidum gerat altera ſceptrum
Indicium imperii, ſuraſque evincta cothurno
Principis in morem ſolio ſubnixa reſidat.
Purpureus læves humeros obnubat amictus,
Et niveum decorent aurata monilia collum.
Sub pedibus falce effractâ, penniſque reſectis,
Frendeat expreſſum vetuli ſub imagine tempus;
Dum geminas inter vultum demiſſa ſorores
Offeret eximias ſupplex Pictura tabellas,
Et viridem capiti ſuſpendet Pallas olivam.

* Ce Poëme fut récité très-peu de tems après la Convaleſcence de M. le Dauphin à qui l'Auteur avoit dédié ſon premier Poëme ſur la Sculpture.

La Sculpture & l'Architecture dont la Gravure conſerve les plus beaux monuments.

FINIS.

LA GRAVURE

POËME.

A PARIS,

Chez P. G. Le Mercier, Imprimeur-Libraire,
rue S. Jacques au Livre d'Or.

M. D C C. LIII.

AVEC PERMISSION DU ROI.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
27 SEP 1955
OF OXFORD

A
L'ACADEMIE ROYALE
DE PEINTURE
ET DE SCULPTURE.

MA Muſe encor timide & ſenſible à la gloire,
Pour conſacrer ſes vers au temple de Mémoire,
Cherchoit un nom illuſtre, un protecteur puiſſant;
Lorſqu'au milieu des airs un char éblouiſſant
Pouſſé par les Zéphirs, vers la terre s'abbaiſſe,
Et place ſous mes yeux une auguſte Déeſſe.

Je reconnus Pallas : un rameau d'olivier
Couronnoit mieux ſon front que n'eût fait le laurier.
Elle ſe préſentoit ſans caſque, ſans Egide ;
Ce n'étoit point de Mars la rivale intrépide,
Qui du cerveau féçond du Souverain des Cieux,
Sortit la lance en main & fit trembler les Dieux
En jettant ſur l'Olympe un regard formidable.
Tempérant ſa fierté par un ſourire aimable,
La Déeſſe tenoit d'une main le pinceau,
Dans l'autre elle portoit le burin, le ciſeau.
Telle déja Pallas à moi s'étoit montrée,
Lorſqu'elle deſcendit de la voute azurée,
Pour venir m'annoncer ſon ordre ſouverain,

Et me faire chanter les travaux du burin.

» Approuvant aujourd'hui les accords
» de ma lyre
» Ta Muſe, me dit-elle, avant de ſe produire
» Cherche un guide, un appui qui raſſure ſes pas
» Dans un ſentier gliſſant où l'on n'avance pas.
» Si l'on y marche ſeul ſans amis, ſans
» Mécène;
» Ainſi l'humble arbriſſeau cherche l'ombre d'un chêne.
» Tu balances, tu crains, je veux fixer
« ton choix;
» Choiſis ce noble corps qui ſoumis à
» mes loix,
» Enrichi de mes dons & plein de mon
» génie,
» Fait regner les beaux arts au ſein de ta
» patrie.

» Choisis l'illustre Ecole où par mes soins
» heureux
» L'on a vû se former tant d'Artistes fa-
» meux ;
» Dignes par leurs travaux & d'Athène
» & de Rome,
» Ils ont rendu les Dieux jaloux des mains
» de l'homme.
» Ici sous le ciseau le marbre de Paros
» Respirant tout-à-coup se transforme en
» Héros ;
» Là le pinceau rival de la belle nature,
» Du feu de Promethée anime une figure,
» Et le métal cavé par une habile main,
» Etend sur le papier les beautés du bu-
» rin.
» Tel ce corps à nos yeux parut dès
» son aurore,
» Le vif éclat qu'il eut, il le conserve
» encore.
» Mais c'étoit peu d'avoir dans l'art de
» Phidias

» Surpaſſé l'eſpérance & les vœux de
» Pallas :
» Artiſtes Ecrivains, votre plume légére
» Ajoute à vos talens la gloire littéraire ;
» Vos écrits toujours lûs, relûs avec
» plaiſir,
» Inſtruiront des beaux arts les ſiécles à
» venir ;
» Et vos fronts couronnés de la main de
Minerve,
» Seront ceints du laurier que Phœbus
» vous réſerve.
» Phœbus le doit ſur-tout aux célé-
» bres Auteurs
» Dont les plumes ont peint de ſi belles
» couleurs
» L'hiſtoire & les talens de ces nouveaux
» Apelles
» Donnés au gré des Rois pour chefs &
» pour modéles
» Au Licée où fleurit l'étude du plus
» beau,

» Chaque Auteur d'une vie a tracé le ta-
» bleau.
» Ainſi chacun des Dieux gratifia Pan-
» dore,
» Germe fatal des maux qu'on vit bien-
» tôt éclore!
» Cet ouvrage formé de préſens faits aux
» Arts,
» En rappellant au jour les Le Bruns, les
» Mignards,
» A ces illuſtres noms conſerve notre
» eſtime;
» Utile au jeune éléve, il l'inſtruit &
» l'anime.
» Que doit encor Phœbus à cet autre
» Ecrivain
» Dont le ſçavoir profond & le ſtile di-
» vin
» Ont rendu leur ſplendeur à l'onix, à
» l'agathe
» Précieux monumens d'une main déli-
» cate?

» Il ſçait dans ſes portraits varier ſes
» crayons,
» D'exemples lumineux éclaircir ſes le-
» çons;
» Tout ſon ouvrage échappe aux traits
» de la critique,
» Et ſi jamais l'envie y met ſa dent cauſti-
» que,
» L'envie éprouvera que ce beau dia-
» mant
» Prête moins que la lime à la dent du
» ſerpent.
» Puiſſe la même plume enfanter un ou-
» vrage
» Digne de ſes ſuccès, digne de mon
» ſuffrage,
» Alors pour couronner ſes travaux ap-
» plaudis,
» La France mêlera le laurier & le lys.
» Toi, prête à mes conſeils une oreille
» docile.
» Tes nouveaux protecteurs ſont d'un
» abord facile,

» Il en eſt un chéri de Pallas & de Mars ;
» Amateur éclairé des lettres & des Arts ;
» Iſſu du plus beau ſang, il porte un nom
» illuſtre,
» Et par mille vertus lui donne un nou-
» veau luſtre.
» Il me ſemble le voir affable, officieux ;
» S'empreſſer à te faire un accueil gra-
» cieux ;
» Et te menant lui-même à ſa troupe ſça-
» vante
» Faire agréer les Vers que ta main leur
» préſente.
» Ainſi vit-on Gallus conduit par Apol-
» lon
» Des rives du Permeſſe au haut de l'Hé-
» licon.
A ces mots la Déeſſe abandonne la terre :
Son char léger franchit le ſéjour du tonnerre ;
Un eſſain de Zéphirs l'éléve juſqu'aux Cieux,

Où ſur un trône aſſiſe à la table des Dieux,
Elle boit le nectar, & goute l'ambroiſie.
Aux ordres de Pallas, illuſtre Académie,
Je me ſoumets & viens implorer votre appui :
Si d'un commun accord vous daignez aujourd'hui
Recevoir, agréer mes vers & mon hommage ;
Fier, comme je le dois, d'un ſi noble avantage,
Je défierai l'envie & ſes noires fureurs ;
Et ſans craindre du tems les progrès deſtructeurs,
D'un pas ferme j'irai couvert de votre gloire,
Me faire couronner au temple de Mémoire.
Ainſi l'heureux Ulyſſe à côté de Pallas ;
Combattant ſous l'Egide, affrontoit le trépas.

Ainſi du grand Céſar partageant la fortune,
Le Nautonnier plus fier que n'eût été Neptune,
Riant de la fureur & des vents & des flots
Oppoſoit aux écueils les deſtins du Héros.

LA GRAVURE,

POËME.

CHANT PREMIER.

J'Ai chanté la Sculpture : une Divinité puiſſante, Minerve elle-même me remet encore la lyre en main, & m'ordonne de célébrer la Gravure : j'obéis, & je vais fournir une carriere dans laquelle perſonne avant moi n'eſt entré.

Dieu des Arts & des Talens, Apollon, c'eſt toi que j'invoque ; toi que l'univers adore, & dont les feux ardens éclairent l'immenſité des Cieux ; toi ſans qui l'eſprit humain ne conçoit rien de grand & de ſublime. Quitte les aimables fontaines de Caſtalie, abandonne les ſommets chéris du Parnaſſe, viens, & fais paſſer dans mon ame ta

Divinité toute entiére. Puiſſe ainſi le vif éclat de tes rayons n'être jamais obſcurci par le plus léger nuage; puiſſe la terre féconde ſe couvrir pour toi des plus beaux lauriers; puiſſe le Pinde enchanté répondre toujours à la douceur de tes accords par le bruit flatteur de ſes applaudiſſemens; puiſſe le Pin ſuperbe courber devant toi ſa tête altiére, & reconnoître par ſa ſenſibilité le pouvoir ſuprême de ta lyre.

Semblable à ces troncs fertiles qui ſe partagent en pluſieurs branches, à ces ſources abondantes qui forment plus d'un ruiſſeau, la Gravure préſente plus d'une partie digne d'être célébrée. Ses différentes eſpéces & leurs noms divers, ſeront le ſujet de mes premiers chants: je parlerai enſuite des qualités qui forment le vrai beau de ſes productions, des talens qu'elle exige, des Artiſtes qu'elle a illuſtré: enfin, ſi Phœbus ne ſe laſſe point de m'inſpirer, je développerai ſes propriétés auſſi variées qu'utiles. Ce ſera le terme de la navigation pénible que j'entreprends. Porté ſur une plage calme & tranquille, mon vaiſſeau ſe repoſera dans le port de ſes travaux paſſés; ſi cependant il eſt deſtiné à y entrer, & ſi quelqu'écueil

ne lui prépare point un funeſte naufrage au milieu de ſa courſe.

Les Anciens ont connu l'art admirable de créer d'un marbre inſenſible des figures vivantes & animées, de donner de la parole & du ſentiment à la toile & aux couleurs. Qui n'a point entendu parler des raiſins trompeurs de Zeuxis, du Ciclope de Timante ? Qui ne connoît point l'Hercule de Lyſippe, la Diane de Polyclete, le Jupiter de Phidias, & la Vache de Miron ? Mais les hommes ignorerent longtems le ſecret de faire paſſer ſur une feuille légére tous les traits d'une figure gravée ſur l'airain ; ſans doute parce que le génie borné des mortels, n'avance que lentement dans la découverte des arts. Le même ſiécle ne les a pas tous produits. Pan apprit, dit-on, le premier aux hommes, que quelques roſeaux ſtériles joints avec de la cire, pouvoient à l'aide du vent, rendre des ſons gracieux. Des cordes tendües, & légérement touchées par des doigts agiles, devinrent enſuite une nouvelle ſource d'harmonie. A la mélodie des ſons ſe joignirent les accens de la Poëſie ; & la voix s'accordant avec la lyre, l'oreille trouva dans leur union des plaiſirs

plus piquans. Peut-être la postérité verra-t-elle un jour se former sous la main sçavante d'un Artiste ingénieux un concert entier de couleurs, dont les divers tons exactement nuancés en proportion avec les tons musicaux, enfanteront pour le plaisir des yeux ces accords ravissans, dont l'oreille seule goutoit depuis long-tems les charmes, & amuseront l'esprit par une aimable illusion.

Florence, cette ville féconde en grands hommes, vit éclore dans son sein les premiers traits de la Gravure. La découverte de ce bel art est dûe aux études laborieuses d'un Orphévre. Accoutumé à tirer avec de l'argile l'empreinte des reliefs dont il chargeoit ses ouvrages, & à couler ensuite dans l'argile un soufre liquide, pour en enlever la crasse déposée par l'argent, il s'apperçoit un jour, pour la premiére fois, que le soufre refroidi avoit retenu toutes les tailles imprimées dans l'argile. Il regarde, il s'étonne, sa joie est égale à sa surprise; non, un laboureur qui découvre en semant, ou en fouillant sa terre un trésor précieux, ne sent point des transports plus vifs. L'Artiste réitére l'expérience sur l'argent

même, & employe au lieu de ſoufre un papier humide : le papier auſſi fidéle que le ſoufre, rend dans ſa ſurface tous les traits qu'il a emprunté de l'argent. Tels ſont les premiers eſſais d'un art que de plus grandes recherches devoient porter à la plus haute perfection.

Il y a deux façons de graver ; l'une à l'aide de l'eau-forte atteint plus promptement ſon but (le nom de cette liqueur pris d'une langue ſçavante exprime ſa compoſition & ſes qualités.) L'autre plus détaillée dans ſes opérations, exige l'action du burin, demande une main habile & infatigable. Genre de travail dans lequel l'Artiſte conſtamment attaché à ſon attelier, ne parvient qu'après pluſieurs mois & des efforts ſouvent réitérés, à exécuter enfin ſur le bronze la figure que ſon eſprit a conçu. Semblable à la nature qui lente à perfectionner ſes ouvrages, ne forme que par degrés l'enfant dans le ſein de ſa mere, & ne le produit à la lumiére qu'après que l'aſtre de la nuit a neuf fois réparé ſon diſque.

Sous le burin créateur ſe forme d'abord une tête ornée d'une chevelure légérement touchée ; enſuite paroiſſent des épaules, des bras, des mains, des

pieds ; le burin ne ſe repoſe que lorſque la Planche préſente aux yeux une figure parfaite. Ainſi la Fable nous peint-elle une multitude d'hommes ſe formant par parties des dents d'un dragon. A peine Cadmus les a-t-il ſemé, que la terre qui les a reçu s'ébranle & s'agite ; bien-tôt ſa ſuperficie paroît hériſſée de pointes de lances : elle s'ouvre de toutes parts & laiſſe appercevoir des caſques & des aigrettes ; les objets s'élévent inſenſiblement, croiſſent, ſe développent & font voir des épaules chargées de peſantes cuiraſſes, des bras armés de javelots, enfin une troupe redoutable de guerriers couverts d'armes brillantes.

Mais la briéveté du tems demande quelquefois une exécution plus prompte. En voici le ſecret : ſur une planche d'airain échauffée on fait couler un léger vernis compoſé de poix fondüe : on l'expoſe enſuite à la fumée épaiſſe d'une bougie, & on ne l'en retire que lorſque la ſurface s'eſt teinte d'une couleur noire. Sur la planche ainſi préparée, on applique un papier chargé d'un côté du ſujet deſtiné à la Gravure, & colorié de l'autre avec de la ſanguine broyée. Un ſtilet paſſé ſur

chaque partie du deſſein le tranſmet tout entier au vernis. L'Artiſte reprend légérement chaque trait avec une pointe plus affilée, & les renferme tous dans une bordure de cire deſtinée à retenir l'eau-forte qu'il répand ſur la planche. La liqueur mordante s'inſinue, pénétre dans toutes les tailles. Bien-tôt l'airain céde à ſes impreſſions. L'effet des plantes employées dans les enchantemens n'eſt ni plus vif ni plus prompt : en un moment preſque ſous les yeux étonnés du Graveur, s'élévent des Palais ſuperbes, & des Villes entourées de murailles ; des forêts immenſes portent leurs têtes juſques dans les nuës, les champs ſe couvrent de gazon, la mer s'enfle & s'irrite, divers animaux errent ſur les montagnes : ici c'eſt une moiſſon abondante, là c'eſt une vigne chargée des dons précieux de Bacchus ; ailleurs ſe ſont des eſpéces inconnues d'arbuſtes & de fleurs. Effet admirable de l'eau-forte employée à propos ! prodige ſemblable à ceux qu'opéroient les ſucs magiques dont ſe ſervoit Médée, pour rendre aux membres glacés d'un vieillard la vigueur & les graces de la jeuneſſe ! Une goutte de la liqueur en-

chantée s'échappoit-elle du vaſe où l'ardeur du feu la préparoit, l'endroit de la terre qui en étoit humecté, reprenoit auſſi-tôt les charmes du printems ; le lys forçant les liens de la nature, étaloit aux yeux la blancheur éblouiſſante de ſon calice : le narciſſe déployoit toutes les richeſſes de ſes feuilles dorées : l'olivier ſe couvroit de fleurs & de fruits : des plantes ſans nombre croiſſoient dans les lieux mêmes où n'exiſtoient pas les principes de leur être.

L'action de l'eau-forte veut être dirigée de peur qu'elle ne creuſe trop profondément les traits qui ne demandent que les atteintes les plus légéres. Du ſuif mêlé avec de l'huile graſſe & épaiſſe devient un rempart contre ſa furie, & l'oblige de ſe porter ailleurs. C'eſt ainſi que le laboureur intelligent oppoſe des digues puiſſantes aux ruiſſeaux dont les prairies ſuffiſamment arroſées n'exigent plus l'écoulement. Les eaux changent de cours, & à travers de foibles cailloux qu'elles forcent avec un agréable murmure, elles vont porter dans des chants arides la fertilité & la fraîcheur.

Il eſt encore une façon de graver :

c'eſt l'invention d'un génie ſublime, c'eſt le riche préſent d'un grand Maître. Favori de Mars & de Minerve, il manioit alternativement l'épée & le burin, gouvernoit des Peuples, & faiſoit fleurir les arts. Des lignes tracées en tous ſens ſur la planche doivent tellement en ſillonner la ſurface, qu'il n'y ait aucun endroit qui échappe aux hachures du burin, & qui ne faſſe ſentir ſous la main des inégalités raboteuſes; ainſi qu'on n'épargne pas les coups, ils ſont néceſſaires. Après cette opération, on arrête le deſſein ſur la planche; avec le ſecours d'un fer préparé pour cet uſage, on enléve enſuite entiérement, ou ſeulement on effleure les parties élevées de la ſurface. La même main qui fit les bleſſures, ferme les unes, laiſſe les autres ouvertes, ménage par là l'effet des ombres & des lumiéres, & donne enfin aux figures le point de perfection qu'elles exigent.

Cependant ce genre de Gravure, illuſtre dans ſon origine, eſt borné dans ſes uſages. Il n'eſt point fait pour les ſujets qui ne préſentent à l'eſprit que des idées agréables, tels que ſont les plaiſirs innocens de la campagne, l'éclat d'un ciel pur & ſerein, les ſpec-

tacles enjoués d'une fête publique; mais au contraire, les ſombres demeures de l'Averne, les bords arides du Stix, la redoutable troupe des Euménides, l'empire odieux de Pluton, les terribles jugemens de Radamanthe : tout ce qui demande des ombres & de la nuit reçoit de ſes traits une nouvelle force, & une plus vive expreſſion.

La matiére la plus commune, le bois peut auſſi entre les mains d'un habile Graveur, devenir capable de produire des objets gracieux. Ils n'auront ſans doute ni la netteté, ni la fineſſe de trait dont le cuivre ſeul eſt ſuſceptible; car autant que l'or l'emporte ſur le plomb, autant la Gravure en cuivre l'emporte ſur la Gravure en bois; celle-ci néanmoins fournit aux livres une partie de leurs ornemens. Tantôt c'eſt une Vigne artiſtement ſuſpendüe, tantôt c'eſt une corbeille remplie de fleurs, ſemblable à celle que porte ſur ſa tête une bergére que la curioſité a conduite dans les champs, & qui revient chargée des dépouilles de Flore.

Je ne paſſerai point ſous ſilence cette eſpéce de Gravure qui imite la Peinture au point de tromper les yeux,

& de paroître autant l'ouvrage du pinceau que du burin. Trois planches de bois ou de cuivre, deſtinées à des emplois différens éprouvent tour-à tour le burin de l'Artiſte; aucune ne contient le ſujet entier de la Gravure, chacune en poſſéde une partie; toutes trois doivent fournir une couleur particuliére, le jaune, le rouge, le bleu. On les couvre des couleurs qui leur ſont aſſignées: un Papier humide appliqué ſucceſſivement ſur chacune d'elles, porté enſuite ſous la preſſe, s'y imbibe des nuances qui lui manquent, & n'en ſort que chargé de la figure que l'on vouloit y tracer. Production ambigüe qui n'appartient ſéparément ni à la Gravure, ni à la Peinture; qui naît cependant de la réunion des deux arts; que tous les deux par conſéquent peuvent s'attribuer, parce que la Gravure lui prête ſes traits, & la Peinture ſon coloris.

Il eſt un ſecond moyen de colorier une eſtampe. De la preſſe on la fait paſſer ſur une toile mouillée: aidé d'une liqueur viſqueuſe & tenace préparée pour cet effet, le papier s'incorpore avec la toile même, & ne fait plus qu'un avec le fond ſur lequel il

porte. Alors le Graveur devenu Peintre diſtribue aux différentes parties de l'eſtampe les teintes qui conviennent à chacune d'elles. Au reſte, ces ornemens étrangers, loin de rehauſſer l'éclat de la Gravure, en altérent les beautés naturelles. Image ſenſible des dégats que font ſur un beau viſage le vermillon & la céruſe ſous leſquels une jeuneſſe imprudente ſe plaît ſouvent à faire diſparoître ſes traits. Ces graces empruntées dégradent celles de la nature, & ne les remplacent pas.

Mais dois-je confondre avec de groſſiéres enluminures, ces chefs-d'œuvres du burin & du pinceau réunis, ces coquillages admirables dont l'Allemagne vient d'enrichir le tréſor des arts ? Non ſans doute ; puiſqu'il eſt vrai que les côtes fertiles de l'Inde, les ſables brillans de l'Amérique n'en produiſent ni de plus précieux, ni de plus naturels. Ici les couleurs répandues avec intelligence ajoutent au prix de la Gravure, & parent l'eſtampe de nouvelles graces.

Enfin l'art peut aller juſqu'à tranſporter ſur un verre fragile & la Gravure & les couleurs. Tels ſont les

moyens qu'il employe. On choisit un cryſtal pur & uni ; & l'on étend ſur ſa ſurface l'eſtampe enluminée avec des couleurs détrempées dans l'eſprit de térébenthine. L'Artiſte abandonne enſuite cette préparation ; & reprenant le crayon ou le burin, il arrête quelque deſſein, ou donne le dernier trait à quelque figure commencée en cuivre. Cependant le verre & l'eſtampe ſe rapprochent de plus en plus, & reſſerrent avec de nouveaux efforts leur premiére union. Bien plus, la ſubſtance du papier paſſe inſenſiblement dans celle du verre, la pénétre, & ſe confond avec elle. Mais hélas ! eſt-il une union ſi parfaite, que les tems ne viennent à bout de détruire ? Celle du verre & de l'eſtampe eſt à peine formée, à peine ont-ils commencé à goûter dans une demeure commune les douceurs d'un penchant réciproque, que l'eſtampe arrachée du ſein où elle ſe croyoit fixée pour toujours, eſt forcée d'abandonner une place qui étoit étrangére pour elle, & où elle ſeroit déſormais de trop. Mais la main cruelle qui la ſépare de ce qu'elle aime, ne ſçauroit éteindre l'ardeur

mutuelle qui les porte l'un vers l'autre. Ainſi qu'une épouſe affligée à qui la Parque a enlevé un époux chéri, employe la toile & le marbre pour retracer à ſes yeux dans un portrait fidéle l'objet qui fait couler ſes larmes, & cherche à tromper une douleur réelle par la vuë d'une vaine reſſemblance; ainſi le verre ſéparé malgré lui de l'eſtampe à laquelle il étoit uni, retient au moins les traits qui la lui rendoient chére : traits précieux! gage inviolable de ſa tendreſſe à qui on ne peut plus les enlever! Auſſi l'œil les découvre-t-il toutes les fois qu'il ſe fixe ſur le côté oppoſé du verre. L'eſtampe n'eſt plus, l'image reſte encore.

A quelque genre de Gravure que vous ſoyez livré, ſoit que vous graviez au burin, ou à l'eau-forte, ſoit même que vous vous borniez à la Gravure en bois; le grand point, le point déciſif pour votre gloire, eſt de graver d'après les Peintres les plus célébres de chaque ſiécle, de les imiter, de les rendre fidélement. Laiſſez périr dans la pouſſiére les tableaux médiocres. L'immortalité n'eſt point réſervée à une copie même parfaite d'un mauvais

original. Son ſort ſera ſemblable à celui d'un inſipide ouvrage qu'un Auteur imprudent fait paſſer dans ſa langue naturelle. Quel que ſoit dans le Traducteur le brillant du génie, la richeſſe de l'imagination, l'élégance du ſtile, ce ſtile égalât'il la pureté du fleuve le plus doux & le plus tranquille, jamais l'ouvrage ne triomphera de l'oubli honteux qui le menace : à peine produit au grand jour, il ſera plongé dans d'épaiſſes ténébres ; & enſeveli pour toujours dans un réduit obſcur, il y deviendra la proye des vers.

Quand vous aurez choiſi votre Peintre, quand vous vous ſerez fixé à un beau tableau ; prenez le burin, tracez vos figures ſur le cuivre, & reproduiſez ſur le papier les objets confiés à la toile : mais ſur tout, que l'imitation ſoit parfaite ; qu'aucune touche, qu'aucun trait du tableau, quelque petits qu'ils ſoient, quelqu'indifférens qu'ils paroiſſent, n'échappent à la Gravure : ce précepte eſt de la nature elle-même. Le cryſtal d'une onde pure, frappé des rayons du ſoleil, rend ſans altération & ſans différence tout l'objet qui vient s'y peindre ; voilà

votre modéle. Le burin doit tout ſaiſir, tout exprimer, & les cheveux de la tête, & le poil de la barbe, les veines & les fibres les plus délicates du corps humain.

Mais c'eſt peu d'enlever à un tableau ſes perſonnages & ſes figures : l'eſprit qui les anime, la vigueur de leurs mouvemens, voilà ce qu'il faut encore lui dérober ; il faut que l'eſtampe reſpire ; il faut que le papier reçoive du burin ce ſentiment, cette vie que le pinceau a communiqué à la toile. Celle-ci repréſente-t-elle Oreſte livré aux accès d'une noire furie, Venus verſant des larmes ſur le malheur d'Adonis, Caſſandre traînée par les cheveux, & en proye à des terreurs cruelles ? Celui-là doit retracer dans toute leur vérité, dans toute leur vivacité, & les ſoupirs de Venus pour un objet aimable qui n'eſt plus, & les frayeurs de Caſſandre, & les fureurs d'Oreſte.

Voyez dans le trait ſublime d'un burin conduit par le génie, voyez le trouble ſubit qui vient de ſaiſir l'impie Attila. Il s'effraye, s'arrête, & détourne ſon cheval fougueux : la vûe d'une épée ſanglante, d'un bras armé contre ſes jours le déconcerte & l'abbat ; ſes membres

membres tremblans se soutiennent à peine ; la lumiére blesse ses yeux ; son visage pâlit, la sueur coule de tout son corps ; le coursier même qui le porte, frémit & recule ; le mords l'importune & l'irrite, il s'agite & se cabre : des flots d'écume sortent de sa bouche. La frayeur du Général se communique à tous ceux qui l'environnent ; le Soldat éperdu fuit en desordre dans la campagne, & oublie qu'il est venu pour saccager Rome & exterminer ses habitans ; il ne voit plus que le glaive redoutable suspendu sur sa tête ; il s'éloigne a pas précipités d'une ville pour laquelle le Ciel même s'intéresse, & combat. Dans le lointain le feu allumé par la main des Barbares fait d'affreux ravages, & pousse vers le ciel d'épais tourbillons de flammes & de fumée. Pardonne-le-moi, divin Raphael ; l'Attila sorti de ta main n'affecte pas plus vivement mon ame, quoique ce tableau possede toutes les richesses du plus brillant coloris, & que Rome n'ait pas dans ses trésors un chef-d'œuvre qu'elle lui compare.

Que dirai-je de l'estampe qui représente le massacre de ces tendres enfans immolés dans l'aurore de leurs jours

aux ſoupçons de l'impitoyable Héro-
de ? Ici une mére éplorée, le ſein dé-
chiré, les cheveux en déſordre ; ſol-
licite par ſes larmes la vengeance de
l'Eternel ; ſes yeux tendrement élevés
vers le Ciel, ſemblent lui redeman-
der l'innocente victime dont l'épée
d'un cruel ennemi vient de perçer le
cœur. Là un ſoldat furieux ſaiſit
& étouffe ſans pitié un enfant trop
foible pour ſe défendre. Tu le vois,
Mére infortunée, tu le vois : ſon crime
ne peut reſter long-tems impuni. Déja
une juſte fureur s'anime ; une épée
manque à ta vengeance, tes ongles
& tes dents y ſuppléent ; le viſage
& les bras du licteur en portent les
marques ſanglantes ; que ne peuvent-
ils pour ſervir toute l'étendue de ta
rage mettre en piéces l'objet odieux
qui l'excite ! Plus loin une Femme
allarmée tâche de ſouſtraire la victime
au coup de la mort ; elle arrête, elle
repouſſe le glaive menaçant, l'amour
& la nature prêtent des forces à ſon
bras : forces inutiles ! Hélas ! Le poi-
gnard a déja déchiré les entrailles de
ſon malheureux fils ; des ruiſſeaux de
ſang coulent de ſa bleſſure. D'un autre
côté un cheval écumant & indocile

ſemble reprocher aux hommes leur inſenſibilité barbare ; il ſe roidit contre la main qui le guide ; il céde enfin aux menaces, & aux coups dont on le charge ; il avance, & dans ſes écarts violens il écraſe ſous ſes pieds les membres délicats d'un enfant de quelques jours ; tandis que d'autres enlevés du ſein de leurs meres par un bourreau farouche, n'oppoſent que des efforts impuiſſans à la cruauté de leurs raviſſeurs. Tel un loup que la faim preſſe, après avoir rodé long-tems autour d'un troupeau timide, & réuſſi enfin à ſéparer de la mére un imprudent agneau, l'enléve dans l'épaiſſeur d'une forêt, le déchire, & dévore avec avidité ſes membres palpitans. Que puis-je encore ajouter ? la fureur des meres, la férocité des ſoldats ſe montrent ſous les mêmes traits, produiſent les mêmes effets dans l'eſtampe que dans le tableau ; celle-là comme celui-ci, ſe plaint, s'allarme, frémit, ſoupire.

Fille de la Peinture, la Gravure doit en ſuivre les principes. Le Graveur diſtribuera donc tellement ſes ombres & ſes lumiéres, que les plus grands jours ſoient pour les figures les plus

avancées ſur le bord de l'eſtampe, & que les plus reculées n'en reçoivent qu'à proportion de leur éloignement. Ainſi Venus tire de ſa proximité du Soleil une lumiére plus abondante, & brille d'un éclat plus vif; tandis que les autres Planétes ne jettent que des feux languiſſans; & que l'obſcur, le froid Saturne ne lance que de pâles étincelles.

La diſtance plus ou moins grande des corps doit auſſi mettre de la différence dans le trait. Celle-ci ſe régle toujours ſur celle-là. Tel eſt l'ordre de la nature & la diſpoſition de ſes effets. Dans un homme vû du ſommet d'une montagne, ou du haut d'un édifice élevé, la tête ſe confond avec les pieds, le col avec la poitrine, les épaules avec l'eſtomac. Toutes ſes parties ſi bien diſtinguées entr'elles, ne préſentent dans l'éloignement qu'une maſſe informe & groſſiére. Le même objet ſe rapproche-t-il! chaque partie ſe développe & s'étend; les yeux, les joües, les pieds reprennent leur place & leur proportion naturelle; les jambes s'éloignent de la poitrine, la bouche du front, le menton du nez. Que dis-je? Les cheveux mêmes, les che-

veux s'apperçoivent, ſe diſtinguent & ſe comptent : & c'eſt ainſi que les intervalles reglent un burin attentif ſur le plus ou le moins de netteté & de développement qu'exigent ſes figures.

Elle brille cette intelligence de la perſpective, & de la dégradation des objets dans l'eſtampe admirable où le grand Audran a tracé les avantures du jeune Pirrhus pourſuivi par des ſujets rebelles qui en veulent à ſes jours ; & qui cherchants à venger ſur le fils innocent les attentats du pere, ne prétendent rien moins qu'éteindre un nom odieux à tout un peuple. Porté ſur les bras d'un petit nombre d'amis fidéles, Pirrhus s'éloigne d'un Royaume devenu pour lui une terre ennemie ; il fuit.... Un torrent impétueux l'arrête & s'oppoſe à ſes deſſeins. L'onde enflée par les eaux d'un orage ſe précipite avec fracas, & déconcerte la tendreſſe de ceux qui portent l'illuſtre & malheureux enfant. Il faut le ſauver, & on n'oſe l'expoſer à la fureur des flots. Cependant l'ennemi s'avance à grands pas, il approche, c'en eſt fait... Mais le ſort propice a raſſemblé pendant la nuit quelques bergers ſur la rive oppoſée du fleuve ; ils apprennent le danger de

Pirrhus : auſſitôt un frêle batteau d'écorce conſtruit à la hâte vole à l'aide des rames ſur la ſurface redoutable des eaux, reçoit le jeune Prince & ſes compagnons, regagne le rivage d'où il étoit parti, & y dépoſe dans un lieu sûr le fardeau précieux dont il étoit chargé. Tel eſt le ſujet intéreſſant de cette ſçavante Gravure : mais le génie du Graveur s'eſt appliqué ſurtout à donner à chaque partie les proportions & les graces qui lui conviennent. Les objets les plus proches de l'œil ſont fortement prononcés, & d'un fini qui a épuiſé tout l'art du burin ; les plus éloignés n'ont que les traits de la plus légére eſquiſſe. Artifice ingénieux imaginé pour tromper l'œil du ſpectateur, qui croit apperçevoir des eſpaces immenſes, toute la largeur d'un grand fleuve, entre des perſonnages qui ſe touchent pour ainſi dire dans l'eſtampe, & ſemblent s'y pouvoir donner la main.

L'Artiſte veut-il donner à ſes figures des contours forts & vigoureux qui les rendent agréables, & les garantir de cette maigreur qui en feroit des ſquelettes hideux ? Il faut que le burin morde fortement la planche, & y

imprime des tailles profondes. Semblable au laboureur qui pour diſpoſer la terre à fournir aux plantes une ſéve abondante, & à rendre avec uſure les ſemences qu'on lui confie, ne ſe contente pas d'en effleurer légérement la ſurface, mais pénétre avec la charuë juſques dans ſes entrailles, & forme ces larges ſillons qui doivent faire paſſer une nouvelle vigueur dans les arbuſtes déja avancés, un ſuc utile & nourricier dans l'herbe tendre qui vient d'éclore.

Mais le ſouverain mérite du Graveur, le comble de ſa gloire eſt de rendre tous les effets du coloris le plus varié, dans un art qui n'admet que deux couleurs, le noir & le blanc; enſorte que l'illuſion ſoit parfaite, & que les objets n'aient pas plus de vérité dans la Peinture que dans la Gravure. Cette vérité fut toujours le but des grands Artiſtes. Il la connoiſſoit ſans doute ce Graveur habile dont la main a traçé le Sauveur du monde aſſis dans un repas myſtérieux entre les deux Diſciples qu'il avoit accompagné de Jéruſalem à Emmaüs. Chaque partie de l'eſtampe a ſes beautés propres: coupes, vaſes, baſſins, tout

eſt dans le vrai ; mais quel œil ne prendroit pas le change ſur la blancheur éblouiſſante, ſur le tendre duvet, ſur le tiſſu fini du voile qui couvre la table ? Non, il n'eſt point un ouvrage de l'art ; c'eſt de la toile véritable que j'apperçois, la navette du tiſſerand n'en forme point d'autre.

C'eſt ce vrai, que doit encore chercher, que doit étudier l'Artiſte deſtiné par ſon goût & ſes talens à graver le portrait. Sous ſon burin les cheveux doivent conſerver leur légéreté & leur fineſſe, une flexibilité capable d'en impoſer à l'œil le plus perçant. Ainſi l'art ſe cache-t-il tout entier dans le portrait frappant de ce Héros que la France voudroit avoir produit, & que des travaux glorieux ont élevés au plus haut degré des honneurs militaires. Telle eſt dans l'eſtampe la chevelure, tel eſt le naturel des ornemens que le burin ingénieux a ſçu y ajouter ! Une tête que le buis & la poudre ont décorée, n'offre rien de mieux touché, rien de plus vrai : tous les Dieux protecteurs des arts ont applaudi à ce chef d'œuvre ; Minerve elle-même a ceint d'une couronne d'olivier la tête de l'Artiſte digne

Digne récompenſe d'un talent dont n'avoit pas beſoin pour plaire le guerrier qui plaît tant par lui-même ; mais dont la figure reçoit néanmoins des graces qu'il ne ſçauroit déſavouer.

Des traits uniformes rendroient mal toute eſpéce d'objets : la variété de ceux-ci doit en mettre dans ceux-là, & le burin doit la ſaiſir. Les cheveux, la barbe demandent des tailles légéres, auſſi déliées que le fil le plus fin. Faut-il exprimer les flots ? La main mollement conduite en peindra le balancement par les ſinuoſités de ſes touches. Les rochers eſcarpés, les montagnes, les précipices s'annonceront par des traits rompus. Les corps rabotteux en veulent d'obliques ; les pierres de quarrés. Les lignes droites ſont pour les tranſparens ; les plus tendres, les plus délicates ſont pour les figures de femmes.

Enfin il eſt des loix, il eſt des principes sûrs que ſuivra avec ſoin, & dont ne s'écartera jamais quiconque voudra s'immortaliſer par des chefs-d'œuvres, & faire paſſer ſon nom à la poſtérité.

Le dernier ſiécle a cependant admiré un Artiſte qui, plein d'une noble

audace, & ſoutenu par une adreſſe ſupérieure, jointe à un génie puiſſant, abandonna les anciennes routes, & s'en fraya de nouvelles. Avant lui l'art ne connoiſſoit point d'autre moyen de rendre dans ſa Gravure les divers degrés d'ombre & de lumiére, les différens tons de couleurs que de hacher & de contrehacher. Un ſimple trait ſuffit à Mélan ; ce trait enflé ou diminué à propos, lui donne & les ombres, & les lumiéres, & les couleurs ; ſecret merveilleux employé avec ſuccès dans la tête adorable du Chriſt. Une couronne d'épines ceint ſon front déchiré ; ſes yeux éteints s'ouvrent à peine, des ruiſſeaux de ſang coulent de toutes parts ſur ſon viſage ; ſes joues livides en ſont couvertes, inondées : image lugubre & parlante, capable d'attendrir, de briſer les cœurs, ces cœurs euſſent-ils la dureté d'un rocher ! Production neuve & ſublime que le pinceau envieroit au burin, & pour laquelle néanmoins le burin n'a employé qu'une ſeule ligne. Cette ligne priſe à l'extrémité du nez & habilement conduite en ſpire, renferme toutes les parties de la tête, tous les traits du viſage, & l'horrible diadême, &

le ſang qu'il fait couler. Tout eſt rendu, tout eſt diſtingué, tout eſt fidéle.

La planche altérée par un long uſage commence-t-elle à ne rendre qu'imparfaitement les ſujets qu'on lui a confié, à ne mettre au jour que des enfans pâles, ſans vigueur, dont la foibleſſe annonce celle de leur mere? Que le burin revenant ſur ces anciens traits, & reprenant les tailles effacées, leur communique une nouvelle force, & répare par des coups ſalutaires le ravage de la preſſe & du tems. Tel eſt ſouvent ſur une brebis pour qui les plus gras paturages ſont devenus inſipides, & qui ne donne plus au berger que de maigres agneaux, fruits arides d'un ſein deſſéché par le défaut de nourriture, tel eſt, dis-je, l'effet heureux d'une inciſion qui arrache les principes funeſtes du mal, & fait entrer par une veine ouverte à propos la ſanté & la vie.

Mais qu'on ne s'attende pas à retrouver dans les épreuves qui ſortiront d'une planche ainſi retouchée la netteté, l'élégance du premier trait. On l'attendroit en vain, elle n'y eſt plus. Ces réparations ſouvent réitérées diminuent inſenſiblement, dégradent,

anéantiſſent enfin la beauté des figures : & tel eſt auſſi ſur un corps malade l'effet ordinaire des remédes. Ils guériſſent & affoibliſſent en même tems. Leurs parties âcres & ſpiritueuſes portées avec le ſang dans les membres & les viſcéres attaquent ſourdement les nerfs, brûlent, tariſſent la ſource des humeurs vitales, & font enfin écrouler après bien des ſecouſſes le frêle édifice du corps humain.

Des mains du Graveur la planche paſſe ordinairement dans celles d'un Artiſte ſubalterne gagé pour en tranſporter par la preſſe les figures ſur le papier. Mais ſi le Graveur lui-même ne veut confier cette opération qu'à ſa ſeule adreſſe, il doit uſer de certaines précautions, éviter certains défauts que je vais indiquer d'après les leçons mêmes des Maîtres de l'art.

Le premier meuble néceſſaire au Graveur eſt une preſſe ; elle ne reſſemble point à celles que l'Imprimerie employe pour répandre les écrits des Sçavans, & pour tranſmettre aux ſiécles futurs les noms des Auteurs & leurs ouvrages. L'attelier des grands Artiſtes en fournira le modéle. La machine doit être du bois le plus dur, &

le plus compacte. Sur deux pieds ſolides s'élévent perpendiculairement vis-à-vis l'un de l'autre deux ais aſſez longs pour dominer toutes les autres parties : à ces deux ais ſont attachées dans la moitié de leur longueur deux traverſes, ſur l'extrémité deſquelles ſont appuyées des planches en façon de table ; l'eſpace qui eſt entre les deux ais eſt occupé par un double cylindre. Le moment de tirer des épreuves eſt-il venu ? on inſére entre les deux cylindres une table mouvante ſur laquelle eſt poſée la planche : on y applique le papier, que l'on couvre enſuite d'une étoffe forte & moëlleuſe. Auſſi tôt des bras nerveux mettent la machine en mouvement, les cylindres tournent, crient, agiſſent, & réagiſſent en même tems l'un contre l'autre : la planche pouſſée par le cylindre inférieur ſe porte vers le papier & s'y attache ; la feuille comprimée par le cylindre ſupérieur, ſe précipite ſur la planche & s'y cole : tous deux s'uniſſent & ſe ſerrent étroitement ; le papier s'imprime ; l'eſtampe exiſte : eſtampe charmante, épreuve fidelle qui réunit, & retrace toutes les beautés du modéle à qui elle doit le jour.

Les petits détails ne ſont pas indignes d'un Artiſte : dès qu'ils ſont conſacrés par les grands maîtres, il faut les adopter. Que l'ancre deſtinée à couvrir la planche ſoit compoſée de l'huile la plus pure, & la plus claire. L'action du feu ſouvent réitérée peut ſeule lui donner la pureté requiſe. Sans cela l'huile n'étant pas aſſez liante, coule & s'extravaſe ; & l'eſtampe à peine ſortie de deſſous la preſſe ſe rouille & ſe couvre d'un vernis jaunâtre : ſemblable à cette couleur dégoutante que l'on voit ſe répandre ſur le viſage, lorſque la bile enflammée ſe mêlant avec le ſang, paſſe de veines en veines & porte ſes ravages par tout le corps.

Le moment de l'impreſſion a auſſi ſes dangers. Que ſur-tout on empêche l'ancre de s'échaper des tailles : le papier en contracteroit des taches funeſtes, & ne repréſenteroit plus que des figures noires & confuſes.

Il eſt encore de la prudence d'un Graveur attentif à la perfection de ſes ouvrages, de ne pas donner à l'ancre le tems de ſécher dans les tailles : la planche la plus récemment ſortie des mains du Graveur, en pa-

roît toujours dégradée. Cette altération paſſe dans l'eſtampe dont les touches ſuperficielles & mal prononcées, décélent le mauvais état du modéle. Ainſi des enfans malheureux héritent-ils quelquefois ſans l'avoir mérité, du mauvais tempérament de ceux à qui ils doivent le jour. Ainſi portent-ils dans une langueur mortelle la peine des crimes qu'ils n'ont point commis.

Avant que de faire paſſer ſous la preſſe la feuille ſur laquelle le ſujet gravé doit ſe reproduire, il faut lui faire perdre dans l'eau ſa roideur & ſa dureté. De-même que la ſurface de la terre deſſéchée par les ardeurs brûlantes du Soleil ne ſe laiſſe que difficilement pénétrer par les premiéres gouttes de pluye, & qu'inſenſiblement ammolie, elle devient enfin capable d'abſorber toutes les eaux du Ciel; de même une humidité tempérée eſt néceſſaire au papier, qui ſans cette préparation ne prendroit ni les couleurs, ni les figures de la planche.

Au reſte le Papier n'eſt pas le ſeul fond propre à recevoir les productions de la Gravure; elles paroiſſent encore avec avantage ſur le vélin préparé

dans ces lieux, où pendant ſi long-tems la ſuperbe Troye donna des loix à toute l'Aſie, & ſur le ſatin, fruit des travaux d'un inſecte induſtrieux : mais le papier, celui ſur-tout que la France travaille dans ſes manufactures, eſt préférable à toutes les autres matiéres. L'Inde fournit auſſi des feuilles précieuſes, mais l'éloignement des climats où elles ſe forment les rend très-rares.

Je dois maintenant développer le ſecret utile d'enlever aux eſtampes cette rouille déſagréable que la vétuſté ou les injures du tems y font naître. Dans les jours où les rayons enflammés du ſoleil embraſent les airs, & lorſque la canicule fait ſentir à la terre aride ſes plus vives ardeurs, on étend ſur une table bien propre l'eſtampe qui fait l'objet de l'opération ; on l'y fixe avec des liens aſſez forts pour empêcher que la feuille volage ne devienne le jouet des vents. Une main adroite l'arroſe plus d'une fois d'eau bouillante. Elle paſſe enſuite dans une eau dont la chaleur eſt plus tempérée, & elle y demeure juſqu'à ce que ſa ſurface ait dépoſé au fond du vaſe la rouille qui la défiguroit, & que le pa-

pier pénétré d'eau ſe ſoit purifié de toutes ſes taches. Lorſque l'eſtampe a acquis le degré de netteté & de blancheur qu'on prétendoit lui donner, on la ſuſpend à l'air, & on l'expoſe par le côté oppoſé à la Gravure aux rayons du ſoleil, afin de lui faire perdre une humidité qui lui eſt déſormais inutile. Cette humidité évaporée, on place l'eſtampe entre deux cartons ſolides, & on la ſurcharge d'un poids énorme de plomb ou de marbre, de peur qu'un eſpace moins reſſerré, laiſſant trop d'accès au grand air, ſa ſuperficie n'en devienne raboteuſe, & que des rides déſagréables ne lui faſſent perdre cette jeuneſſe qu'elle vient de recouvrer. Tel eſt l'art de rendre aux figures d'une eſtampe précieuſe leur ancien éclat, & leur premier mérite. Ainſi après une pluye abondante dont un orage a inondé la terre, voit-on les campagnes reprendre une nouvelle beauté : les forêts ont une verdure plus picquante, le gazon ſe reléve avec une fraîcheur plus vive, les rayons du ſoleil plus brillants répandent ſur l'horiſon une lumiére plus pure, tout ſe renouvelle & l'univers ſemble renaître.

Cette façon de rétablir une eſtampe dans ſa premiére beauté, n'eſt pas la ſeule : mais je n'entreprends point de les développer toutes ; le tems ne le permet pas, & il eſt des détails dans leſquels la majeſté de la Poëſie ne peut deſcendre. Qu'il ſuffiſe d'indiquer un ſecond ſecret, que l'Artiſte puiſſe employer, ſi le premier n'eſt pas de ſon goût. Lorſque l'étoile du ſoir ſe montre, & que les aſtres de la nuit brillent dans les cieux, on expoſe au grand air l'eſtampe maculée ; elle s'y imbibe du ſerein & des pleurs de l'aurore. Le ſoleil en reparoiſſant le lendemain ſur l'horiſon, attire à lui la roſée & avec elle la rouille que l'on vouloit enlever.

Une tache d'ancre défigure-t-elle une eſtampe rare & eſtimable ? Il eſt une autre façon de faire diſparoître les effets choquants que produit ſa couleur déplacée. On verſe légérement ſur l'endroit infecté quelques gouttes d'eau-forte ; l'ancre ne tient pas long-tems contre la violence de la liqueur nouvelle. La cire expoſée à l'ardeur du feu ne ſe diſſout, ne s'écoule pas avec tant de promptitude. Mais pour prévenir les ravages de l'eau-forte ſur

les parties de l'eſtampe où elle ne doit point agir, ce qui rendroit le reméde plus funeſte que le mal, on les arroſe avec de l'eau naturelle, que l'on exprime enſuite avec le linge le plus délié : l'ancre diſparoît, le papier reprend ſa premiére blancheur, & l'eſtampe tous ſes agrémens.

Fin du premier Chant.

LA GRAVURE

POËME.

CHANT SECOND.

APPRENEZ maintenant le nom des Artiſtes que la Gravure a illuſtrés, & les qualités diverſes qu'elle exige dans ceux qui par elle veulent s'immortaliſer.

O Phœbus, c'eſt encore toi que j'implore! Favoriſe de tes regards bienfaiſans cette partie d'un travail entrepris ſous tes auſpices. Soutiens les nouveaux efforts que je vais faire; & puiſque j'ai à chanter ce que chaque ſiécle, ce que chaque peuple a produit de Graveurs parfaits, inſpire-moi des vers dignes du mérite de ces grands Hommes; donne à mes chants une nobleſſe égale à leur gloire, une force capable de porter leurs noms dans toutes les parties de l'univers.

Chaque art a ſes opérations propres, & ſuppoſe des qualités différentes. Celles du Peintre & du Graveur ne ſont pas les mêmes. La Peinture veut du génie ; la Gravure demande un œil clair & perçant, une main forte & légere : être dépourvû de ces qualités, c'eſt n'être pas né pour cet art, qui n'emploie & n'illuſtre que ceux qui les poſſédent. Voît-on le Chirurgien dont la vieilleſſe a affoibli la vüe & appeſanti la main, manier encore les inſtrumens périlleux de ſon art, & tenter en tremblant de percer une veine difficile ? Non, il connoît ſa foibleſſe, il la craint, & ceſſe d'opérer. Ainſi l'Artiſte qui manque de force dans la main & de juſteſſe dans les yeux doit-il ſe connoître & renoncer au burin.

La gloire eſt encore le prix de la conſtance au travail. Que le Graveur ſçache aſſez l'eſtimer pour ne pas regretter le tems qu'il emploie à perfectionner ſes ouvrages. Il eſt des Artiſtes impatiens que la lenteur néceſſaire dans leurs opérations rebute & déconcerte : à peine ont-ils en main le burin qu'ils le quittent ; un morceau à peine

ébauché eſt condamné par eux à d'éternelles ténebres. L'amour de la gloire ne connoît point ces dégoûts bizarres. Quand on court à l'immortalité, on compte pour rien les momens d'un travail opiniâtre; on touche, on retouche ſans ceſſe une Gravure, & l'on trouve toujours quelque nouvelle beauté à y ajouter. Le tems du repos arrive enfin; la joie d'avoir produit un chef d'œuvre fait oublier les peines qu'il couta. Ainſi un Poëte infatigable, après avoir mis la derniére main à des Poeſies ſublimes auxquelles il ſacrifia plus d'une fois les plaiſirs du jour & le repos de la nuit, perd-il le ſouvenir des cruels momens qu'elles lui firent paſſer; il briſe ſa lyre, il s'admire lui-même dans les productions de ſon génie, un coup-d'œil ſur ſes vers, efface l'idée de ſes pénibles travaux. Ainſi une mére déchargée du fardeau précieux que renfermoit ſon ſein, fiére du tréſor dont elle a enrichi ſa famille, aime-t-elle à ſe rappeller ſes douleurs paſſées. Elle porte entre ſes bras, elle preſſe contre ſon cœur ce tendre enfant qui fait le ſujet de ſa joie; elle lui prodigue les plus vives

careſſes, & ſes yeux toujours fixés ſur lui ne ſe laſſent point d'un objet dans lequel ſon amour lui découvre toujours de nouveaux charmes.

Le génie, ce feu divin qui enfante les chefs-d'œuvres, eſt un préſent de la nature. Mais l'Artiſte à qui elle en a moins accordé, ne doit point abandonner le burin, & renoncer à l'immortalité: il eſt une gloire propre de la correction du deſſein. Pour l'acquérir cette correction rare & précieuſe, il faut en étudier de bonne-heure les principes difficiles. Dès que la main eſt capable de ſoutenir, de conduire le crayon, il faut la faire agir, lui apprendre à imiter, à ſaiſir la nature dans la délicateſſe des doigts, dans les contours d'un pied nerveux, dans les parties diverſes de l'oreille & de l'œil, dans la légéreté & la fineſſe des cheveux. Obſcures productions, il eſt vrai, élémens ingrats; mais qui diſpoſent & forment à l'exécution des grands ſujets. J'apperçois entre les mains d'un foible enfant des inſtrumens de muſique; ſa langue ſçait à peine bégayer quelques mots, & déja des Maîtres habiles plient ſa voix aux difficultés de l'harmonie. Que prétend ſa mére

par ces études précoces, & rebutantes ? Elle prépare dans l'enfance les talens de ſon fils ; l'âge les développera, & alors ce fils capable d'ajouter les graces & le ſentiment aux préceptes & aux leçons, enchantera les oreilles par ſes accords mélodieux ; & ſa mére goutera dans le plaiſir ſecret de le voir applaudi les juſtes fruits de ſa prévoyance.

Mais s'il eſt permis de marcher ſur les traces des grands-maîtres, pourquoi n'eſpérera-t-on pas de parvenir au même terme qu'eux ? leurs chefs-d'œuvres ſubſiſtent encore parmi nous : ils nous les ont laiſſés pour modéles. Sçavoir en connoître les beautés, en étudier jour & nuit les touches ſçavantes, s'approprier la maniére de ceux que l'on imite, voilà le ſecret d'égaler leur mérite, & de partager leur gloire. Ainſi le Poëte qu'une noble émulation anime, & qui aſpire à l'honneur de voir ceindre ſon front d'un immortel laurier, ſe livre tout entier à la lecture des Maîtres de la Poëſie. Ovide, Horace, & le divin Virgile, & tout ce que Rome enfanta de Poëtes célébres, lui donnent tour à tour des leçons ; ſans ceſſe

il

il les conſulte, il pâlit ſur leurs ouvrages, & dans eux il puiſe cette vigueur, cette force, cette chaleur vive qui produit les bons vers, & qui eſt l'ame de la Poëſie.

Il eſt des génies puiſſans, qui riches de leur propre fond, dédaignent quelquefois une imitation ſervile, inventent eux mêmes, & exécutent d'après ce qu'ils ont conçus. Minerve les place parmi les Peintres, elle leur accorde une double couronne; & ils la méritent, puiſqu'il eſt vrai qu'ils fourniſſent une double carriére. Tel fut chez le Batave l'induſtrieux Viſcher, le célébre Viſcher, dont la gloire triomphera de la révolution des tems. Tel fut encore ce Graveur fameux connu dans tout l'univers, Calot. l'honneur de la Gravure; Calot doüé le burin facile & inventif excella dans le groteſque, & ſçut mieux qu'aucun autre égayer une eſtampe par des ſujets boufons. Qui n'a pas vû cette tentation mémorable, dans laquelle les habitans des enfers échapés de leurs cavernes ténébreuſes, ne paroiſſent au jour que ſous les formes les plus bizarres & les plus riſibles? Non, on ne les enviſage point ſans une ſecrette

envie de rire. L'un a ſur la tête les cornes d'un taureau, l'autre porte aux épaules des aîles de chauve-ſouris ; celui-ci traîne après lui une longue queue de cheval ; celui-là monté ſur des jambes de chévre, & chargé d'un nez énorme, imite les opérations de la guerre, & conduit au combat une troupe de noirs Eſprits. Ici c'eſt un Bâteleur, dont l'attitude cinique divertit des ſpectateurs ſans honte ; là c'eſt un Démon hypocrite qui tient un livre, & qui, la tête enfoncée dans une ample cucule, affecte le maintien dévot d'un Hermite en priére. Plus loin un monſtre intrépide debout au milieu d'un brazier ardent, ſouffle & entretient les flammes qui l'environnent. Un autre eſt étendu ſur un affut ; ſes entrailles ſont chargées de poudre & d'armes meurtriéres, de fléches, de javelots, de lances aigües. Un Démon artificier met le feu à la lumiére ; la poudre s'enflamme, éclatte, & pouſſe avec un fracas ſemblable à celui d'un canon, une nuée de traits mortels enveloppés dans d'épais tourbillons de fumée. Un Fantaſſin des enfers en eſt atteint, il tombe & perd la vie, en vomiſſant des flots de ſang.

Dans l'air paroît le chef des cohortes infernales. Il domine avec empire ſes odieux ſujets ; ſes yeux étincelans annoncent ſa fureur, & de ſa gueule ſortent en foule comme d'un vaſte abyſme, de nouveaux bataillons qui ſe précipitent ſur la terre, & en couvrent la ſurface. Ainſi voit-on pendant un orage tomber la grêle & la pluye ; ainſi des milliers d'oiſeaux viennent ſur le ſoir s'abattre dans les forêts. Cependant Antoine ſe rit de la rage impuiſſante de ſes ennemis ; muni du redoutable Signe de la Croix, & couvert du bouclier impénétrable d'une foi vive & conſtante, il met en fuite les eſprits de ténébres, & les force à ſe replonger dans les abyſmes d'où ils étoient ſortis. Je te quitte à regret, illuſtre Calot, & c'eſt malgré moi que je paſſe ſous ſilence les autres chefs-d'œuvres de ton burin ingénieux : mais la troupe brillante des Graveurs célébres m'entoure de toutes parts, & ſollicite le juſte tribut de mes éloges & de mes vers.

A la tête s'avance le grand Alberdure : une triple couronne ceint ſon front majeſtueux. Il ſçut le premier manier avec honneur le burin, & par

lui la Gravure commença à s'illuſtrer & à plaire. Le Pinceau exerça auſſi ſes talens, & l'art de ciſeler les métaux précieux ne lui fut pas inconnu. Immédiatement après lui paroiſſent les freres Bolſwert, Paul & les deux Mathans, Vandalen & Galles, Marin dont la touche eſt ſi légére, Rembrant, & Muller, & les Sadeler; noms fameux, noms deſtinés à vivre toujours, que la poſtérité n'entendra point ſans reſpect & ſans admiration.

Mais que vois-je? Le Cyprès parmi les Lauriers? Une ombre foible & plaintive, au milieu de tant d'ombres que la gloire environne? Ah! c'eſt toi: oui, je te reconnois; c'eſt toi, immortel Lucas, toi, que la Parque barbare enleva au midi de tes années, & plongea ſans pitié dans les horreurs du tombeau. Muſes, donnez des larmes au triſte ſort de ce grand homme: s'il avoit pu vaincre la rigueur des Deſtins, il auroit triomphé de tous ſes rivaux; & ſa Patrie, cette Patrie ſi féconde en Artiſtes, n'en eut point eu qu'elle pût lui comparer.

Viſcher ſeul peut lui diſputer la victoire; ce Viſcher dont le nom déja placé dans mes vers, devient

encore ici, & deviendra toujours le ſujet d'un nouvel éloge. Et qui mieux que lui poſſéda les ſecrets enchanteurs du clair obſcur? Qui ſçût plus heureuſement donner à ſes chairs cette tendreſſe, ces contours moëlleux dont le pinceau ſeul paroît capable, & qui font trouver dans ſes Gravures charmantes les effets ſéduiſans du coloris, & toutes les fineſſes d'un véritable tableau ?

Voyez l'eſtampe de la vieille qui fait des beignets. D'un côté eſt aſſis auprès d'elle ſon fils ; de l'autre eſt ſon mari qui allume une pipe. L'enfant regarde en ſilence, & avec une attention vive le met délicieux qui ſe prépare. L'odeur forte, la couleur irritent ſon appétit, & déja il voudroit avoir mangé les beignets : mais il n'oſe y toucher, parce qu'il craint ſa mere. Il réprime donc ſon impatience, & jeûne par néceſſité.

Que dirai-je des autres eſtampes de cet inimitable Artiſte : Quelles graces, quelle délicateſſe, quel naturel ! Je ne puis paſſer ſous ſilence un chat que le Graveur a repréſenté dormant profondément. Un rat profite du ſommeil de l'ennemi : il ſort de ſa ſombre retraite, & fait de côté & d'autre de ra-

pides excurſions. Quiconque voudra peindre un chat, prendra celui-ci pour modéle, & s'applaudira d'avoir pû le rendre fidélement ; tant il y a de vérité dans ſon poil, dans ſes barbes, & dans les nuances de ſa peau ; & ſi mon eſtime pour l'Artiſte ne me trompe pas, le chat de l'eſtampe doit paroître un chat véritable. Tels ſont au moins ceux qui raſſemblés pendant la nuit ſur les toits & dans les gouttiéres troublent les courtes heures de mon ſommeil par le bruit effrayant de leurs combats, ou par les miaulemens confus qui accompagnent leurs jeux.

Ne crains pas que je t'oublie, ô toi qui partagea les talens de ton illuſtre Frere ; Louis Viſcher tu partageras ſa gloire, & je vais décrire un de tes chefs-d'œuvres. C'eſt cette fête champêtre, dans laquelle ton burin gracieux a tracé les jeux comiques & la gayeté innocente d'une troupe de payſans. Le lieu de la ſçene eſt une cabane ruſtique : au milieu paroît un ais informe ſur lequel eſt un large broc plein de cette liqueur charmante qui fait naître la joie & les plaiſirs. D'un côté Palémon l'Orphée du Hameau joue du violon : de l'autre Jolas

danſe avec Niſe. Ses pieds agiles touchent à peine la terre ; il a la main gauche paſſée derriére le dos, & en courbant gracieuſement le bras, l'Adonis de village préſente la main droite à Niſe. Niſe la refuſe & recule, & quoique plus laide que Therſite, Niſe ſe donne des graces & veut paroître belle. Un cercle de payſans entoure les danſeurs : ils ouvrent une bouche énorme ; & riants à gorge déployée, laiſſent appercevoir des dents beaucoup moins blanches que l'albâtre, & une langue qui paroît aller en cadence & ſuivre l'inſtrument. Plus loin eſt le Pâtre Menalque : la faim le preſſe ; il tient à deux mains un morçeau de gros pain ; des dents aigües lui ſervent de couteau, la faim n'en connoît point d'autre ; & à l'aide de ſes redoutables gencives, il fait à ſon pain de larges entailles. Pendant que les maîtres ſe livrent à la joie ; un chien & un chat méditent une cruelle guerre : l'un les yeux fixés ſur ſon ennemi, lui préſente des dents formidables, prêtes à le mettre en piéces. L'autre le dos élevé en voûte, ſigne terrrible de ſa fureur, tire de leur gaine des griffes longues & pointües.

Oui, l'envie elle-même ſeroit muette vis-à-vis de cette ingénieuſe compoſition. Tout y peint le génie fécond & aimable de l'Artiſte.

Woſterman place ſous nos yeux des morceaux dignes d'attirer nos regards. Les miens aiment à s'arrêter ſur un combat de ruſtres. Bacchus, leur fureur eſt ton ouvrage, & c'eſt dans ta liqueur qu'ils ont puiſé leur vertu guerriére; des ongles longs & tranchans, de gros points fermés ſont l'épée & le caſque des champions: ils ſe déchirent impitoyablement le viſage, ils ſe font à la tête de larges contuſions, les eſcabelles ſe renverſent, les chapeaux volent en l'air, la table & tout ce qui la couvre tombe avec fracas, & laiſſe voir de longs débris de verres & de bouteilles vuides, perte légére pour des mortels aux yeux deſquels le vin eſt plus précieux que l'or. En vain chercheroit-on une ſcéne plus vraie & plus picquante, dans une de ces places publiques rendez-vous commun d'une populace groſſiére & brutale, qui en fait ſouvent le théatre de ſes ignobles batailles.

Reçois dans mes vers, célébr
Bloëmaërt

Bloëmaërt, reçois l'hommage que je dois aux Gravures précieuſes qui ſont ſorties de ta main. Que tes ſujets ſoient badins ou ſérieux, toujours on y reconnoît le grand maître, & Minerve ſemble avoir elle-même conduit ton burin. Mais c'eſt en particulier dans les ſujets ſacrés que ton art éclate, perſonne ne t'égale alors, parce qu'alors tu te ſurpaſſes toi-même. Que je t'admire ſur-tout, lorſque tu me repréſentes le Prince des Apôtres plein du Dieu dont il eſt l'interpréte, & dont il va manifeſter la puiſſance, ſe préparant à rappeller à la vie la jeune Thabite déja étendue dans un triſte cercueil. Une majeſté impoſante eſt peinte ſur le viſage de Pierre: on lit dans ſes yeux qu'il médite un projet ſublime, qu'il va réchauffer des membres glacés, & ranimer un cadavre inſenſible. Figure noble & frappante faite pour appeller un œil connoiſſeur, qui ne ſe contente point de voir une fois ce qu'il voudroit toujours contempler.

Tandis que je chante les Graveurs fameux de la Hollande, je vois s'avancer vers moi une nouvelle troupe de Maîtres habiles; ils viennent des heureuſes contrées de l'Italie; une couronne

de mirthe ceint leur tête brillante. Ainſi les ingénieuſes fictions de la Poëſie nous peignent-elles les ombres fortunées errantes dans les délicieux boſquets de l'Eliſée. Un éclat plus vif diſtingue de tous les autres Albert Cherubin, Caralle, & Frédéric, & Vicus Æneas, & Tempeſte dont le burin hardi ſçut ſi bien graver les batailles, & Villamene, & Marc de Ravennes. C'eſt au burin que ces grands hommes doivent leur gloire : gloire ſolide qui ſubſiſtera tandis que la Gravure jouira des honneurs qui lui ſont dus.

Mais, quel eſt de mortel dont la ſplendeur efface celle de tous ſes rivaux, & rend ſi fier le climat qui le vit naître ? C'eſt Raimondi, ce Raimondi dont le génie enfanta des chefs-d'œuvres dans les premiers jours de la Gravure, & lorſque l'univers ignoroit encore de quels prodiges elle étoit capable. J'en atteſte ce morceau rare, célébré ſous le nom de Parnaſſe, & l'objet des éloges & de l'admiration des plus grands Maîtres. Le double coteau s'éléve majeſtueuſement dans l'air. Sa cime eſt couverte d'arbres verds dont l'épais feuillage répand ſur la montagne une obſcurité myſtérieuſe. Au milieu eſt

Apollon jouant de la lyre. Les Muſes rangées autour de lui forment ſa Cour. Plus bas eſt la troupe ingénieuſe des Poëtes couronnés de lauriers, Virgile, Horace, & l'élégant Catule, & le tendre Ovide, Ovide le Chantre des amours. Au deſſus eſt aſſis le divin Homere. Il chante; la troupe ravie l'écoute en ſilence. Un jeune Poëte ſur-tout placé plus près d'Homere prête une oreille attentive à ſes chants ſublimes. Il craint qu'un ſeul de ſes vers précieux n'échappe à ſa mémoire. Pour prévenir une perte irréparable, ſa main agile s'empreſſe de confier au papier les oracles du Pere de la Poëſie. Oui, s'il eſt dans l'univers quelque mortel inſenſible aux beautés d'un pareil morceau, ſon eſprit n'eſt qu'un inſtinct aveugle, ſon cœur eſt de marbre, il eſt né ſous la froide conſtellation de l'Ourſe, dans ces climats affreux où une neige perpétuelle couvre la terre ſtérile, où le verſeau entretient d'éternels hivers. Pour moi, charmé de ce ſpectacle, quoiqu'il ne ſoit que le fruit d'une fiction agréable, je m'éléve au-deſſus du vulgaire; & je brûle d'une noble ardeur d'être admis parmi les grands hommes que

j'ai ſous les yeux. Raimondi, il ne manqueroit rien à ta gloire ; ſi ton burin toujours chaſte ne s'étoit exercé que ſur ces innocens ſujets. Ta main coupable le deshonora, en le faiſant ſervir à conſacrer ſur l'airain les forfaits impurs du libertinage, & à mettre au grand jour des productions infâmes dignes des plus épaiſſes ténébres. Les Ris prirent la fuite ; les Graces s'éloignérent ; Venus accoutumée à ne rougir de rien baiſſa les yeux & connut la pudeur ; l'Amour briſa ſon arc & ſes fléches, & éteignit ſon flambeau dans ſes larmes.

Qui pourra, ô illuſtres Carraches, qui pourra atteindre dans ſes vers l'élévation de votre génie, l'étendue de vos talens précieux ? La Peinture leur doit ſans doute beaucoup : mais que ne leur doit pas la Gravure ? L'univers admire vos tableaux & vos eſtampes, il en publie l'excellence & ne décide point ſur l'objet le plus digne de ſon admiration. Auguſtin, c'eſt toi ſur tout que je chante. Si l'on compte le nombre des années, tu fus le dernier des grands Maîtres qui portérent ton nom ; ſi l'on eſtime les talens pour la Gravure, tu fus le premier. Ainſi en

jugera la postérité en contemplant ton Enée, ton Mars, ton Mercure. Mais qu'elle a de charmes pour moi cette figure adorable du Christ attaché à la Croix, couronné d'épines, & dont la tête languissamment panchée sur l'épaule peint si bien l'excés des tourmens qu'il endure. Aux pieds de la Croix est un peuple nombreux ; peuple coupable qui reconnoît enfin son crime, & qui en frappant sa poitrine exprime la sincérité de son repentir. Nulle douleur n'égale celle de la Mére de Jesus. Son Fils n'est plus, tout jusqu'à la vie lui devient odieux. L'horreur du spectacle tragique dont elle est témoin déchire son cœur, & arrache de ses yeux un torrent de larmes, larmes puissantes qui feroient couler celles du fier Sarmate, amolliroient le triple airain qui couvre son cœur barbare, & le rendroient accessible aux traits de la compassion.

N'envie point, ô immortel Annibal, n'envie point à ton frere les justes éloges que l'univers prodigue à ses chefs-d'œuvres : les tiens lui sont chers, & la postérité ne séparera jamais les noms fameux d'Augustin & d'Annibal Carrache. Tels les deux fils de Tindare

brillent dans les cieux d'un éclat ſemblable ; tel Remus partage avec ſon frere ſa gloire & ſa couronne.

Que la Déeſſe des arts célébre elle-même l'Artiſte fameux qui a ſi bien repréſenté dans une eſtampe vigoureuſe & animée, le triomphe miraculeux de Conſtantin ſur Maxence l'ennemi de Dieu, le deſtructeur de ſes Autels, le plus cruel des Tyrans qui pourſuivirent par le fer & par le feu la race innocente des Chrétiens. Déja la trompette guerriere a donné le ſignal du combat, les deux armées s'ébranlent & ſe mêlent : les épées menaçantes, les caſques, les boucliers brillent de toute part ; une ardeur égale anime les deux partis. Tranſporté d'une fureur aveugle le ſoldat affronte la mort, s'élance à travers une grêle de fléches meurtriéres, & taille en piéce tout ce qui ſe préſente. L'un bande ſon arc redoutable, le trait part & va percer le cœur d'un infortuné ſoldat : l'autre agite rapidement ſon épée ſanglante, le coup mortel eſt prêt de tomber, on le prévient, un ſoldat nerveux renverſe ſon ennemi de deſſus ſon cheval, y monte & s'en ſert pour voler à de nouveaux exploits. Conſtantin

reconnoiſſable à ſon brillant diadême eſt à la tête de ſes troupes. Il les anime par ſes diſcours & par ſes exemples : il eſt sûr de vaincre ; Jéſus-Chriſt eſt pour lui. La victoire balance néanmoins quelque tems. Les bleſſures, la honte de céder réveillent le courage & inſpirent une nouvelle ardeur. Tel un lion frappé d'un trait mortel devient furieux à la vuë du ſang qui coule de ſa playe profonde. Son poil ſe dreſſe, les forêts retentiſſent de ſes rugiſſemens ; il va, revient, court, s'agite, aſſouvit ſa rage ſur tout ce qu'il apperçoit, déchire & met en piéces les toiles qu'on oppoſe à ſa fuite ! Ainſi le ſoldat n'écoutant que la haine & la fureur, s'acharne à la perte de ſon adverſaire, & employe contre ſes jours tout l'effort de ſes armes. Les cris aigus des mourans augmentent l'horreur du carnage, l'air en retentit, & la terre épouvantée y répond par de lugubres gémiſſemens. Le Tybre arrêté dans ſa courſe, & forcé de s'ouvrir un paſſage à travers d'horribles monceaux de cadavres, écume, bouillonne, & ne porte à la mer que des flots de ſang. Le Ciel ſe déclare enfin pour Conſtantin ; un évé-

nement imprévu termine le combat & décide la victoire. Maxence fuit devant ſon rival, & pour ſe dérober à ſon bras formidable, il tâche de mettre entre ſon vainqueur & lui un pont qu'il a fait jettet ſur le Tybre. Au moment qu'il y paſſe, les liens qui aſſembloient les poutres ſe lâchent, le pont s'écroule, tombe avec un horrible fracas & entraîne dans ſa chûte violente & les cavaliers & les chevaux. Maxence eſt enveloppé dans le tourbillon rapide, il périt, & les eaux ſanglantes du fleuve deviennent ſon tombeau.

Pourrai-je t'oublier célébre Rota, toi dont le burin l'emporta ſur tous les autres, quand il s'agit de réduire à peu d'eſpaces les ſujets les plus étendus, & de tracer des figures ſans nombre dans une eſtampe bornée. Les objets en paſſant de la toile ſur l'airain, changent par ton art magique de nature & de proportions. Un géant devient un nain; le plus gros cable n'eſt plus qu'un fil délié & imperceptible; les Palais ſe métamorphoſent en petites cabanes, & les plus grands vaiſſeaux en batteaux légers qu'un moucheron couvriroit de ſes aîles, qu'une goutte d'eau ſubmergeroit & feroit diſparoî-

tre. Ainſi gravas-tu autrefois l'appareil formidable des vengeances de l'Eternel, & la ruine de l'univers prêt à rentrer dans le cahos. Sujet grand & terrible, dont le fier pinceau de Michel-Ange avoit orné une voûte immenſe, & que ton burin merveilleux a renfermé tout entier dans les bornes étroites d'une eſtampe. Il a tout rendu, & les bataillons divers de l'armée céleſte, & la troupe nombreuſe des anges rebelles; chaque partie eſt diſtinguée, chaque objet occupe le lieu qui lui eſt propre, ſans ſe mêler, ſans ſe confondre; & il regne dans le tout enſemble un parfait accord, & un repos agréable.

Mais d'où part cette lumiére vive & abondante qui éclipſe tout l'éclat de la Hollande & de l'Italie? Un peuple entier d'Artiſtes fameux couronnés de roſes & de lys s'offre à mes regards! Ah, je reconnois ma patrie; tant de richeſſes, tant de ſplendeur ne conviennent qu'à elle. Je vous ſalue, ombres généreuſes, manes reſpectables, je vous ſalue, & je vous conſacre le reſte de mes éloges. France, ce ſont tes enfans, contemple avec complaiſance ces heureux fruits de ta fé-

condité. La troupe immortelle eſt conduite par Audran, Audran le plus digne d'être à ſa tête. Un cercle d'or ceint le front de ce chef illuſtre, & répand ſur toute ſa perſonne une lumiére éblouiſſante ; autour de lui vole un eſſain folâtre de génies. Fiers du noble emploi qui leur eſt confié, ils portent avec grace & déploient majeſtueuſement les grands morceaux de l'Artiſte fameux, les monumens de ſa gloire, & les chefs-d'œuvres de ſon adreſſe. Ici, je vois Alexandre monté ſur un courſier agile, & ſuivi d'une jeuneſſe guerriére, il s'élance avec une noble ardeur ſur des bataillons ennemis, & brave pour les atteindre la rapidité d'un fleuve impétueux. Là, armé d'un large bouclier & d'une épée terrible, il fait fuir devant lui comme un troupeau timide la Nation entiére des Perſes. Ailleurs, vainqueur d'un Monarque puiſſant, il lui préſente ſa main Royale, & le traite lui-même en Roi. D'un autre côté, la ſuperbe Babylone ouvre ſes portes au Héros d'Arbelles, il y entre ſur un char brillant, & avec tout l'appareil du plus beau triomphe. Heureux le Brun, ton bonheur égale celui du Vainqueur de

Troye. Homére a chanté les exploits d'Achille, Audran a gravé tes batailles. Le burin du Graveur n'eſt pas au-deſſous de la lyre du Poëte; le Peintre n'a rien à envier au Héros.

Duchange, la Gravure t'aſſûre auſſi une place diſtinguée parmi tes illuſtres compatriotes, ton nom ne ſera point effacé par le leur, & le ſacrifice de Jephté gravé d'après un grand maître, égalera ta gloire à celle de ton modéle. La jeune Vierge deſtinée au ſacrifice eſt debout & ſe prépare à monter à l'autel: ſes yeux élevés vers le ciel diſent qu'elle meure contente, puiſque ſon ſang doit appaiſer le courroux de l'Eternel. Autour d'elle pleurent ſes compagnes affligées. L'une lui tient la main, la preſſe dans les ſiennes, & y cole tendrement la bouche. L'autre ſuſpendue à ſon col lui prodigue d'aimables careſſes, & en reçoit à ſon tour. Leurs regards, leurs actions décélent l'amour mutuel qui les anime. Le Grand-Prêtre, les mains appuyées ſur l'Autel funeſte, gémit du cruel devoir que lui impoſe ſon miniſtère; il prie, & tâche de fléchir la colére du Dieu d'Iſraël. Jephté, le malheureux Jephté eſt placé entre l'Autel & ſa

fille : des torrens de larmes coulent des yeux de ce pere infortuné : l'excès de ſa douleur eſt peint ſur ſon viſage ; il déſavoue ſon vœu téméraire, & ſemble accuſer le ciel de trop de rigueur pour lui. C'eſt ici, oui, c'eſt ici, que le burin diſpute au pinceau le pouvoir charmant d'arracher des pleurs à un ſpectateur ſenſible, qui retrouve dans l'eſtampe toute l'expreſſion, tout le ſentiment, tout le naturel du tableau.

Où m'entraîne Picart ! je le vois couvert de lauriers, la gloire l'accompagne, & Minerve le couronne. Muſes, donnez vos pinceaux les plus fins, préparez vos plus vives couleurs, j'ai à peindre cette eſtampe admirable dans laquelle Picart a repréſenté les ravages de la peſte parmi ce peuple ſacrilége qui oſa enlever l'Arche ſainte des Hébreux. Dans le fond paroît la ſtatue coloſſale de Dagon renverſée au pied de ſes autels, la tête & les bras ſéparés du corps. Un peuple ſuperſtitieux aſſemblé autour des débris honteux de ſon idole, s'étonne de ſa chûte, & gémit de voir ſon Dieu terraſſé par un Dieu plus puiſſant. Rien dans l'eſtampe ne manque à

l'expreſſion de cette douleur mêlée de ſurpriſe. Sur le devant eſt un Philiſtin brûlé des ardeurs de la fiévre, & en proie au poiſon qui le conſume. Il ſe ſoutient ſur le coude, une ſtupeur ſiniſtre tient ſes yeux fixés ſur un même objet; ſes membres décharnés préſentent un ſquélette hideux, & déjà la pâleur de la mort eſt répandue ſur ſon viſage. Cette pâleur eſt renduë avec beaucoup de vérité. A côté de ce mourant, ſont étendus ſans vie un enfant & ſa mére: de leurs cadavres s'exhale une odeur infecte: parens, amis, tout s'eſt éloigné, tout a pris la fuite. Si la curioſité conduit encore quelque ſpectateur dans ces lieux funeſtes, il n'en approche qu'en ſe bouchant les narines, qu'en fermant le paſſage à la vapeur peſtilente qui s'éléve autour de lui, & qui pénétrant dans ſes veines y porteroit la corruption & la mort. En le regardant on partage ſa crainte, & on imite ſon geſte; effet admirable de l'expreſſion qui régne dans l'une & dans l'autre. Cependant une troupe innombrable d'animaux immondes, des rats, inſtrument terrible de la vengeance du Ciel, ſe répandent dans tous

les quartiers de la Ville, déclarent la guerre au citoyen coupable, le chaſſent de ſa maiſon, & ſouillent tous les lieux où ils pénétrent.

Mais quelle eſt cette fille qui oſe diſputer aux hommes le prix du genie & de l'adreſſe ? C'eſt Stella ; ſes beaux cheveux ſont treſſés avec des fleurs, & le tendre mirthe orne ſon front. Que la troupe enjouée des Amours ſe léve, que les Graces elles-mêmes préparent ſon triomphe, & rendent à ſes talens les honneurs qu'ils méritent. Le fuſeau & la navette n'occupérent jamais ſa main délicate : le burin & le crayon firent toujours ſes délices, & des chefs-d'œuvres de Gravure furent les jeux de ſon enfance. C'eſt à elle que nous devons ce Moïſe, dont la main puiſſante force les loix de la nature, pour appaiſer la ſoif ardente d'un peuple altéré, & prêt de ſuccomber ſous les fatigues d'un long & pénible voyage. Du ſein d'un aride rocher ſort à grands flots une eau pure & claire. Un jeune Iſraëlite s'empreſſe à la recevoir dans une urne profonde : un autre frappé du prodige, étend les bras, contemple avec reconnoiſſance le ruiſſeau qui vient de ſe former, &

les genoux en terre adore l'auteur du bienfait. Celui-ci boit avidement la liqueur salutaire ; il semble craindre qu'on ne lui dérobe son urne précieuse, & il la serre étroitement entre ses bras. Son visage, son attitude peint la soif qui le brûle. Ailleurs un vieillard respectable léve les yeux au ciel, & lui demande des secours qu'il n'attend que de sa bonté. Le reste du peuple est répandu en grouppes de côté & d'autre. Sa soif est extrême, mais sa foiblesse le rend incapable d'aller puiser les eaux après lesquelles il soupire. Tout dans cette estampe spirituelle respire une tristesse dont l'impression est aussi vive sur le spectateur, que celle qu'il éprouve en contemplant le tableau lui-même.

Entreprendrai-je de chanter ici tous les Graveurs illustres que la France vit naître de son sein ? Mais qui pourra les compter ? Le char enflammé du soleil arrivé depuis long-tems au terme de sa carriére auroit laissé à la nuit l'empire de l'Olympe, qu'il me resteroit encore des noms fameux à célébrer. Les Poilly & Chateau, & le grand Nanteüil également cher aux Muses & à la Déesse des arts, Poëte élégant,

Graveur habile, ſçachant ſe délaſſer avec la lyre des travaux du burin. L'univers n'oubliera jamais Edelinck, & Spierre, & Drevet connu par ſon talent pour le portrait, & tant d'autres Artiſtes diſtingués que ma Muſe paſſe à regret ſous ſilence.

Qui pourroit cependant te refuſer des éloges à toi dont l'art divin a repréſenté Jeſus-Chriſt guériſſant les malades, & mettant en fuite d'une ſeule parole, les maux funeſtes qui aſſiégent de toutes parts l'humanité. Nymphes de la Seine répandez à pleines mains autour de lui les lys les plus beaux; que le Myrthe & le laurier forment la couronne du Graveur que je chante. Mais ſur quel partie de ſon ouvrage arrêterai-je d'abord mes regards. Il n'en eſt aucune qui ne les attire & ne les enchante: ici c'eſt un vieillard infirme qui tend les bras vers le Fils de Dieu ſouverain Arbitre de la vie & de la mort; ſon attitude parle pour lui, & exprime l'objet de ſes vœux. Là c'eſt une femme timide humblement proſternée aux pieds du Sauveur; elle touche la frange de ſa robe; cela ſuffit à ſa foi, elle en eſpére la faveur qu'elle déſire. On place ſous

les

les yeux de Jeſus-Chriſt un Paralytique étendu ſur un grabat ; il n'aſpire qu'au bonheur de faire tomber ſur lui un des regards du Médecin des corps & des ames, regards puiſſants qui rendront leur premiére vigueur à ſes membres arides, & rappelleront cette ſanté précieuſe qu'il cherche. Cependant du même air dont il appaiſoit la mer irritée, Jeſus-Chriſt commande aux maladies d'abandonner les malheureux mortels qui ſont leurs victimes ; il conſole les uns, inſtruit les autres, & par-tout ſa main généreuſe répand les graces & les bienfaits. Placé entre le tableau & l'eſtampe, l'œil auroit peine à décider lequel eſt le plus digne de le fixer. Ainſi les rayons du ſoleil, réfléchis ſur un nuage épais & chargé d'eau, y forment l'image de ce bel aſtre. L'univers voit avec ſurpriſe le ſoleil nouveau qui l'éclaire ; le ſacrificateur Méde ſe trouble, ne diſtingue plus ſon véritable Dieu, & ne ſçait auquel offrir ſon encens & ſes ſacrifices.

O vous que la Parque n'a point encore enlevé à l'empire des arts, vous qui faites aujourd'hui la gloire de votre ſiécle, Graveurs fameux,

pardonnez ſi ma Muſe diſcrete ne m'inſpire ni pour vous ni pour vos ouvrages. Je dois ſacrifier le plaiſir de vous louer à la crainte d'offenſer ceux que je ne louerois pas : par vos chefs-d'œuvres mieux que par mes vers la poſtérité connoîtra l'excellence de vos talens ; c'eſt à ces chefs-d'œuvres que j'abandonne le ſoin de publier votre gloire.

Fin du ſecond Chant.

LA GRAVURE

POËME.

CHANT TROISIE'ME.

JE conſacre les derniers Sons de ma Lyre à célébrer les uſages & les agrémens divers de la Gravure.

Elle orne le Cabinet des ſçavants ; elle ajoute à la gaieté d'une riante maiſon de campagne ; les plus beaux Palais s'embelliſſent encore de ſes traits, & dans les charmes puiſſans qui l'accompagnent, le Citoyen laborieux ou mélancolique trouve des délaſſemens dans ſes travaux ; & un remède contre ſes ennuis. La ſombre triſteſſe, l'inquiétude à-t-elle des nuages que n'écartent, que ne diſſipent les illuſions victorieuſes de ce bel Art ? La nature entiére ſe prête à ſes enchantements, & fournit à la variété de ſes

ſpectacles. Ici c'eſt un ruiſſeau qui ſe précipitant du haut d'une colline eſcarpée, ſerpente dans la plaine entre deux rives couvertes de mirthes & de ſaules: là ce ſont les flots de la mer irritée qui viennent ſe briſer avec fracas contre des rochers inébranlables; l'œil les conſidére ſans effroi, & le ſpectateur tranquille ſe rit comme dans le port, des horreurs de la tempête: tantôt c'eſt un riant point de vûe formé par d'épaiſſes forêts, qui dans le ſein de la Ville retracent, & font gouter les délices de la campagne; tantôt à l'aide d'une Carte ſçavante, & guidé par le flambeau de la Géographie, l'eſprit parcourt les régions diverſes du Globe de la terre, & franchit les eſpaces immenſes de l'Ocean: les rochers, les montagnes s'applaniſſent, & découvrent au voyageur curieux des peuples, & des mers qu'il ne connoiſſoit pas. Quelquefois on quitte la terre; élevé au deſſus des nues on pénétre dans l'empire des Aſtres, on contemple de près, on ſuit la courſe rapide des Etoiles, & l'on voit rouler autour de ſoi leurs maſſes enflammées, ſans que la frayeur altére le plaiſir de la curioſité. Ainſi parcourt-on en aſſurance

toutes les parties d'une vaſte Cité. L'air n'a point de volatiles, la terre ne porte point de quadrupédes, les profonds abîmes de la mer ne renferment point de monſtres, qui par l'art merveilleux du burin ne deviennent pour nos yeux une ſource délicieuſe de plaiſirs. Mille eſpéces d'animaux divers naiſſent ſous ſes traits, & le Tigre & le Léopard; le Linx à la peau mouchetée & le Chameau; le Serpent tortueux, & l'énorme Baleine, telle qu'elle ſe montre quelquefois aux Matelots effrayés, ſillonnant avec bruit la ſurface écumante de l'Ocean, & pouſſant de ſes larges narines des flots d'onde ſalée.

Oublierai-je ces plantes, ces fleurs aimables que la Gravure multiplie à nos regards enchantés? Non le vif coloris, l'odeur exquiſe d'un parterre orné par la nature elle-même, n'offre rien de plus ſéduiſant & de plus agréable.

Il ſentoit tout le prix de cette variété de ſpectacles, le ſage mortel, qui dans un de ces lieux fertiles qu'arroſe la Seine en portant à la mer le tribut de ſes eaux, conſacra ſes jours au culte de Flore, & fit d'un riche parterre l'objet de ſes plus tendres ſoins. Ses pre-

mières années, ces années qui ne ſont point celles de la ſageſſe, s'étoient écoulées au milieu des plaiſirs trompeurs, & dans les ſourdes intrigues de la Cour : la raiſon & l'expérience ne lui avoient point encore appris à fuir une terre ingrate, & funeſte à ceux qui l'habitent. La vertu s'étoit enfin montrée à lui ; vaincu par ſes charmes puiſſants, il s'étoit attaché à elle, & loin du tumulte qui regne dans le Palais des Rois, il goutoit la douceur pure d'une vie privée. Si ſes yeux ſe tournoient encore quelque fois ſur le ſéjour qu'avoit abandonné ſon cœur ; c'étoit pour verſer des larmes ſur le ſort de tant d'infortunés mortels encore enveloppés dans les tourbillons rapides de la Cour, de cette mer toujours orageuſe, pleine d'écueils cachés, & fameuſe par de triſtes naufrages. Ainſi le voyageur échappé aux tempêtes violentes, à tous les périls d'une longue courſe ſur l'Ocean, & aſſez heureux pour aborder au port qui faiſoit l'objet de tous ſes vœux, s'élance avec précipitation du vaiſſeau ſur le rivage, embraſſe la terre, & dans le ſein du bonheur dont il jouit, s'attendrit ſur le malheur de ceux que des trajets im-

menſes ſéparent encore du port & de leur patrie.

Livré tour à tour au goût délicieux du jardinage & des beaux arts, le nouvel Hôte des champs regrettoit les années où ſes travaux avoient eu des objets moins innocens, & réparoit avec uſure par des occupations utiles, la perte de tant de momens précieux ſacrifiés à de ſtériles amuſements. Tantôt ſa main bienfaiſante portoit de l'eau aux plantes altérées : tantôt ſes yeux fixés ſur des eſtampes précieuſes contemploient avec admiration les chefs-d'œuvres des célébres Artiſtes, attachés avec grace, placés avec ordre dans ſes appartements, & munis d'un verre brillant pour en rendre l'éclat plus vif. Ce n'eſt pas cependant qu'il ne fit cas des ouvrages des Peintres & des Sculpteurs ; amateur délicat il ſçavoit en priſer toutes les beautés : mais la Gravure avoit pour lui plus de charmes ; parce que dans un eſpace plus etroit elle lui offroit plus d'objets à la fois, & qu'elle peut ſuppléer aux tableaux mêmes & aux ſtatues, dont elle repréſente les ſujets divers. Ses premiers pas au lever de l'Aurore, étoient pour ſes fleurs chéries, le Soleil parvenu à la moitié de

ſa courſe le voyoit encore auprès d'elle ; la fin du jour le rappelloit à ſon parterre, & la foible lueur des aſtres de la nuit éclairoit les derniers ſoins de ſa tendreſſe. Une goute cruelle, une toux importune, fruits amers de ce repas délicieux autrefois prolongés aux dépens de la ſanté & de la vie, quelque maladie enfin enchaînoit-elle ſur un lit ſes membres affoiblis? Des eſtampes gravées de ſa main faiſoient éclore autour de lui des fleurs ſans nombre, les Lys, & le Soucy, & la Violette & L'hyacinthe ; objets gracieux qui ſuſpendoient ſes douleurs, & charmoient ſes ennuis ; imitation heureuſe de la nature, fleurs inacceſſibles aux rigueurs de l'hyver, au pluvieux vent de Midy, aux ardeurs brulantes du ſoleil. Borée l'impétueux Borée éxerce ſes fureurs dans le ciel & ſur la terre, il déracine le Chêne ſuperbe, il porte le ravage dans le ſein des plus belles forêts: mais ſon ſouffle glaçant ne peut rien ſur la beauté immortelle des fleurs qui naiſſent ſous le burin.

Que le Marbre le plus précieux de l'Orient, que le plus brillant criſtal ſe diſputent donc l'avantage de décorer

un

un Palais ſuperbe ; que des yeux éblouis par l'éclat du luxe ne trouvent de beauté que dans ces appartemens où l'or & l'Ebéne prodigués étalent toutes leurs richeſſes, & font diſparoître la pierre ; les miens préféreront toujours au pompeux appareil de l'opulence, ces ornemens ſimples, mais piquans, que répand une ſuite d'eſtampes précieuſes, couvertes d'une glace unie qui reléve la fineſſe de la Gravure, la mette à couvert de la fumée & ſoit un rempart contre la funeſte audace des inſectes.

Oui, quel que ſoit en matiére de ſpectacle l'objet du goût & des deſirs ; la Gravure a de quoi les ſatisfaire : elle eſt une ſource intariſſable de plaiſirs, & de plaiſirs faciles. Aime-t'on les ſçénes effrayantes de la guerre, & les jeux cruels de Mars ? Une eſtampe en place ſous les yeux les théatres ſanglans, des aſſauts furieux, des ſiéges, des batailles. Cherche-t'on à s'inſtruire par les monumens de l'hiſtoire ? Le burin les produit en foule, & peut ſans s'épuiſer en fournir à l'eſprit le plus avide de connoiſſances. Se plaît t'on à contempler les belles ordonnances, les productions majeſtueuſes de l'Architecture ? La Gravure dépo-

ſitaire des thréſors de ce bel art, développe en un inſtant ce qu'il y a de plus magnifique & de plus hardi, des Palais dont les combles ſe perdent dans les nues. La Religion, la joie publique emploient ſes traits pour perpétuer le ſouvenir de leurs cérémonies & de leurs fêtes. Ici j'apperçois une marche lugubre de Citoyens conſternés. La piété les conduit aux Temples; ils pouſſent de triſtes ſoupirs aux pieds des Autels, & leurs vœux ardens demandent à l'Eternel la ſanté d'un Prince qui leur eſt cher. L'air retentit de cris plaintifs, mille flambeaux allumés répandent au loin dans la campagne un éclat funébre. Un autre ſpectacle frappe mes regards, c'eſt le triomphe de LOUIS. Accompagné de la Victoire, & porté ſur un char magnifique, il entre dans la Capitale de ſon Empire; la majeſté de ſa taille, la nobleſſe de ſes traits diſtinguent le Monarque vainqueur des Courtiſans qui l'environnent. Autour de lui s'aſſemblent en foule de tendres ſujets empreſſés à le voir & à lui témoigner leur amour. Tous les états, tous les âges ſont confondus, l'excès de la tendreſſe fait oublier les diſtinctions;

d'épais tourbillons de poussiére s'élévent jusqu'aux nues & obscurcissent les rayons du Soleil.

Le cœur insensible aux spectacles profanes, ne se laisse-t'il toucher que par des objets qui nourrissent la piété & la religion ? La Gravure peut encore fournir des alimens à l'ardeur divine qui le dévore. Elle retracera le souverain Maître de la Nature, & l'arbitre des Rois, tantôt naissant dans une vile chaumine, & réduit aux foiblesses de l'enfance, tantôt chassé de sa patrie & cherchant un asile dans une terre étrangere ; ici annonçant à une aveugle nation les vérités éternelles, là étonnant par la sublimité de ses Oracles les interpréres même des Loix.

Elle peindra les combats glorieux des premiers Héros du Christianisme ; les uns immolés par le fer des Tyrans ; les autres errans dans les déserts & dans les forêts. D'un côté j'apperçois de pieux Solitaires livrés au deuil & à la pénitence. Les souffrances sont leurs délices ; la prière est leur unique occupation. Quelques racines amérés, quelques fruits sauvages, voilà leurs mets exquis ; l'eau

d'un ruiſſeau les déſaltére ; le creux d'un rocher leur ſert de retraite ; la terre eſt le lit ſur lequel ils repoſent ; une pierre ſoutient leur tête appeſantie. Mais c'eſt dans le ſein même de la ſouffrance qu'ils trouvent le vrai bonheur ; le ſaint amour adoucit leurs peines ; un fleuve de paix coule dans leur ame : paix délicieuſe qui change l'amertume en douceurs, & dont on ne peut bien exprimer la vertu, parce qu'on ne ſçauroit bien la comprendre.

Un autre ſpectacle plus touchant encore vient frapper ma vue & attire toute mon admiration. Au milieu des bourreaux armés d'inſtrumens de ſupplices je vois une troupe de Héros chrétiens ſacrifier avec joie leur vie pour la défenſe de la religion qu'ils profeſſent, & acheter un laurier immortel au prix de quelques inſtans de ſouffrances. On perce, on ouvre, on déchire à celui-ci les pieds & les mains avec des clous aigus : ſuſpendu entre le Ciel & la terre, il meurt en répandant des flots de ſang. Celui-là plongé dans l'huile bouillante trouve en quelque ſorte deux ſupplices en un ſeul, & meurt tout à la fois au milieu des flammes & des eaux. Ici c'eſt un ſoldat armé d'un glaive

tranchant qui fait voler une tête ; là c'eſt un licteur brutal qui un peigne de fer en main déchire impitoyablement des entrailles palpitantes. Auprès de lui j'apperçois un tendre enfant dont les membres délicats écartelés par des chevaux rapides enſanglantent la terre. Plus loin c'eſt un jeune homme qu'on précipite du haut d'une roche eſcarpée. L'un expire ſous les coups redoublés de la hache meurtriére ; un autre étendu ſur des braſiers ardens ſouffre une mort lente & cruelle : on prolonge ſon martyre pour prolonger ſes douleurs. Le papier enſanglanté n'offre partout à mes yeux que des images lugubres : mais ce ſont ces images mêmes qui font naître dans mon ame un généreux mépris de la vie. Héros magnanimes, que ne puis-je partager vos tourmens pour partager votre couronne ? Je me ſens animé à marcher ſur vos traces ſanglantes ; votre exemple m'enflamme ; & c'eſt à la Gravure que je ſuis redévable du feu divin qui embraſe mon cœur.

Ne diſputons pas au pinceau le pouvoir d'offrir aux yeux de ſemblables prodiges, mais que les plaiſirs qu'il

procure ſont bornés, qu'ils s'achetent chérement ! Le Burin les multiplie, & il en coute moins pour les goûter. Les plus vaſtes appartemens, des Galeries immenſes renfermeront-elles jamais autant de tableaux, que le moindre récueil contient d'eſtampes, & ce recueil peut être l'abrégé des merveilles de l'univers.

L'Imprimerie ſe pare auſſi des beautés de la Gravure, & le meilleur ouvrage en reçoit toujours des agrémens. Ingénieux Pines, ta main délicate à ſçu les répandre ſur les poëſies immortelles du Lyrique Romain. Horace, le grand Horace paroît aujourd'hui à nos yeux plus brillant & plus aimable. Lui-même rendu à la lumiére s'applaudiroit des heureux effets de ton art, & croiroit voir fleurir ſur ſa tête de nouveaux lauriers. Un pareil éclat t'eſt réſervé, illuſtre Lafontaine, lors que des Artiſtes célébres comblant enfin nos eſpérances qu'ils entretiennent depuis long-temps, nous montreront à la tête de chacune de tes fables la figure des Acteurs que tu introduis ſur la ſcene. Tes vers élégans nous feront entendre leurs Dialogues ; une Gra-

vure délicate nous peindra leurs geſtes & leurs mouvemens : ici le Loup féroce attaquant avec fureur l'Agneau timide ; là le Renard artificieux flattant le crédule Corbeau pour le tromper plus ſurement, & lui enlevant enfin ſon fromage, digne récompenſe d'une ingénieuſe fourberie ; ailleurs le plus ſtupide des quadrupédes fier des ſimulacres dont il eſt chargé marchant la tête haute, admirant ſon encolure, & prenant pour lui l'encens & les priéres qu'un peuple ſuperſtitieux n'offre qu'à l'image de ſes Dieux.

Mais quoi ? m'arrêterai-je aux moindres avantages de la Gravure, lorſque des objets plus précieux & plus intéreſſans demandent mes vers ! le burin ne ſçait-il donc que plaire aux yeux & amuſer l'eſprit ? il ſçait encore par l'accord le plus heureux joindre l'utile à l'agréable, & par lui un ſeul art devient l'appui de tous les autres. Et que ſont devenus ces merveilles du pinceau tant célébrées dans l'antiquité ? Reſte-t'il encore aujourd'hui quelques traces de la Venus d'Appelle ; du Jalyſe de Protogéne, de l'Iphigénie de Timanthe, du Voile ſéduiſant de Parrhaſius, des Raiſins de Zeuxis, de tant

d'autres chefs-d'œuvres de Peinture qu'enfanta le premier âge des beaux arts ? Ils ne ſont plus ; & les Artiſtes & les ouvrages ſont devenus la proie du temps. O vous que le Ciel propice fit naître dans des ſiécles plus heureux, Peintres de nos jours reconnoiſſez le bienfait des Dieux ; votre gloire triomphera du temps & de l'oubli, votre nom ſera connu de la poſtérité, & la Gravure ne laiſſera point flétrir ſur vos têtes illuſtres les lauriers dont on les couronne aujourd'hui. Lorſqu'enfin vos raviſſantes Peintures, fruits admirables de l'adreſſe & du génie auront ſuccombés ſous le nombre des années, l'univers ſupris les retrouvera, les admirera encore, non plus ſur une toile animée par des couleurs parlantes, mais dans une eſtampe fidelle & dans les traits immortels du burin. Rivaux clandeſtins, ennemis jaloux, en vain vos mains téméraires dans ce cloître où *Bruno* ſemble reſpirer encore, ſe ſont-elles efforcées de défigurer les ſçavantes peintures du Zeuxis des François & d'enſevelir dans un éternel oubli ſon nom & ſa mémoire, le Burin a réparé les maux que votre rage a faits, & la gloire du Sueur par-

tée ſur les ailes de la renommée ira malgré vous juſqu'à nos derniers neveux.

Les Dieux, je le ſçais, les Dieux ont revélé à un mortel l'art merveilleux de prévenir les derniers outrages du temps, & de conſerver aux peintures leurs graces, & leur prix. Une main adroite les enléve à un plafond qui ſe dégrade, ou à des planches altérées par les vers, & les tranſporte ſur un fond plus ſolide. Ainſi un Arbuſte arraché de la terre où il eſt né devient-il capable par les ſoins d'un jardinier habile de jetter de profondes racines dans le ſol étranger où on le tranſplante, & d'y produire des fruits délicieux. Ainſi un rejetton languiſſant retranché d'un arbre aride, croît & ſe fortifie ſur une tige plus vive & plus fertile.

Mais la main qui ne peut ſouſtraire à la corruption un chef-d'œuvre de Peinture, eſt-elle aſſez puiſſante pour le multiplier, pour faire connoître à toute la terre les talens de l'Artiſte? Non, cette gloire n'appartient qu'à la Gravure, & c'eſt ici qu'elle triomphe. Quelle ſuite de merveilles vient frapper mes regards! La toile a-t-elle reçu du

pinceau ſes derniers traits ? Porté par la Gravure, le tableau ſe répand bientôt dans toutes les villes. Il pénétre chez le Germain & chez le Batave ; déja l'intrépide Anglois le poſſéde ; il paſſe juſqu'aux peuples barbares qui habitent les riches bords du Gange, & du Nil ; Le Chinois ſitué aux extrémités de l'Orient, le Scythe féroce le contemple & l'admire. Le Peintre connu de toutes les Nations, célébré dans toutes les langues voit croître pour lui des lauriers dans tous les climats.

Le fer ou le feu, quelqu'autre coup du ſort ravit-il au Peintre le plus parfait de ſes ouvrages ? Son pinceau lui reſte encore, mais le pinceau ne produit pas deux fois le même chef-d'œuvre. Ses larmes couleront ; larmes ſtériles qui ne lui rendront point ce qu'il a perdu. La Gravure, & la Gravure ſeule ſoulagera ſa douleur, & réparera ſa perte. Mille eſtampes remplaceront le tableau anéanti, il renaîtra dans leurs traits, & l'Artiſte malheureux trouvera dans la multitude des productions du burin de quoi ſe conſoler de ſon déſaſtre. Ainſi la mort d'un fils chéri, l'unique ſoutien d'une famille prête à s'éteindre fait éla-

ter en ſoupirs lugubres & en longs gémiſſemens, un pere & une mere qui voient ravir d'entre leurs bras le ſeul objet de leur tendreſſe: mais ſi ce fils laiſſe après lui des fréres aimables, leur nombre affoibit les traits, abrége le temps de la douleur. Ceux qui reſtent adouciſſent la perte de celui qui n'eſt plus.

Ce ſeroit peu pour le burin de ne ſervir que la peinture. N'eſt-ce pas encore de lui que le Bronze & le marbre de la ſculpture reçoivent une gloire indépendante de la révolution des ſiécles? N'eſt-ce point par lui que les travaux des Rois triomphent des ravages du temps? Calmes donc tes longues allarmes, ô toi que la France reconnoît pour ſa capitale, Paris, ſuperbe Paris, eſſuye les pleurs amers que t'arrache l'état déplorable de ton Louvre expoſé depuis ſi long-temps aux injures de l'air & menacé d'une prochaine ruine. Ceſſe de t'affliger en voyant ſes magnifiques bâtimens devenus l'aſile du Hiboux & de la Chouette qui y perpétuent leurs races pour perpétuer ſa honte; tandis que la troupe immonde des oiſeaux nocturnes reſpectent les vils édifices qui l'environnent, & dont la

ſtructure audacieuſe ſemble vouloit dérober à nos yeux ce que le monde entier a de plus beau. Et toi, grand Colbert, ombre généreuſe & magnanime, toi qui fus autrefois la gloire & le ſoutien de notre empire, toi par qui la France vit porter au plus haut dégré ſa ſplendeur & ſa force, jouis enfin ſans mêlange d'amertume des douceurs de l'Elyſée que tu habites. Si le Louvre, ce fruit de ton zéle pour les arts, ce chef-d'œuvre de l'Architecture, cet auguſte Palais de nos Rois eſt deſtiné à périr, au moins il ne périra pas tout entier. Une eſtampe, un papier fragile, mais ſeul capable de conſoler la poſtérité de ne plus voir un Edifice ſi parfait, en fera paſſer aux races futures la vaſte & majeſtueuſe étendue, les riches ornemens, la noble ordonnance.

Ainſi tous les monumens du génie doivent-ils à la Gravure la conſervation de leur beauté, & l'admiration de tous les âges. Pourquoi le ſort jaloux du bonheur des humains ne fit-il pas éclore ce bel art dans les mêmes ſiécles que la Peinture dont il tire ſon origine ? Enrichis des dépouilles de l'antiquité, nous poſſéderions les chefs-

chefs-d'œuvres de tous les temps. Chaque Peuple, chaque Région étalleroit ſous nos yeux ſes threſors & ſes merveilles : l'opulente Corinthe ſes Vaſes précieux, ſes Statues, ſes Bronzes animés ; la fertile Egypte ſes Piramides, ſes Moles, les Palais ſomptueux de ſes Monarques, ſes magnifiques Arcs de triomphes, ſes Ponts hardis, ſes immenſes Theatres. Nous verrions encore aujourd hui le ſuperbe tombeau de Mauſole, le célébre temple de Diane, les jardins enchantés de Sémiramis, & les machines puiſſantes du Philoſophe de Syracuſe, qui par les ſecours d'une méchanique ſublime n'prétendoit rien moins qu'élever & ſuſpendre dans les airs une Flotte nombreuſe, pour la précipiter enſuite avec la rapidité d'un violent tourbillon dans le ſein de la mer, & la faire diſparoître dans les abîmes de l'Océan.

Que dirai-je enfin ? Les événemens mémorables, les grandes entrepriſes, tout ce qui mérite de vivre dans la mémoire des hommes, emprunte pour s'aſſurer l'immortalité, l'art puiſſant du burin. C'eſt lui qui conſacre la naiſſance des Rois, & leurs mariages ; lui qui perpétue le ſouvenir de leurs

couvert d'une draperie rehauſſée d'or & de diamans, le Prince rendu à nos vœux, attireroit & fixeroit ſur lui tous les regards. Sa Cour ſeroit compoſée des Graces & des Ris, dont les jeux badins, & les danſes folâtres peindroient le plaiſir & l'allégreſſe. Elle ſe liroit encore cette allégreſſe auſſi vive que légitime dans les yeux ſéreins de la France reconnoiſſable à ſon manteau d'azur ſemé de lys d'or & à ſa couronne de laurier. Vis-à-vis d'elle paroîtroit la Religion diſtinguée par ſes attributs, & portant ſur ſa tête un voile myſtérieux, ſymbole de ſa pudeur. Son attitude humble & reſpectueuſe, ſes yeux élevés vers le ciel, apprendroient quelle regarde la ſanté rendue au Dauphin, comme le plus précieux des bienfaits du Très-haut. Dans le lointin, le Dieu de la Seine, les cheveux entrelaſſés de joncs & de roſeaux, & majeſtueuſement appuyé ſur ſon urne, en feroit jaillir des eaux écumantes, dont la vapeur légére répandroit ſur toute l'eſtampe une fraîcheur agréable.

Je pourrois encore chanter l'art ingénieux de graver ſur les Pierres précieuſes, & d'en tirer avec du ſouffre

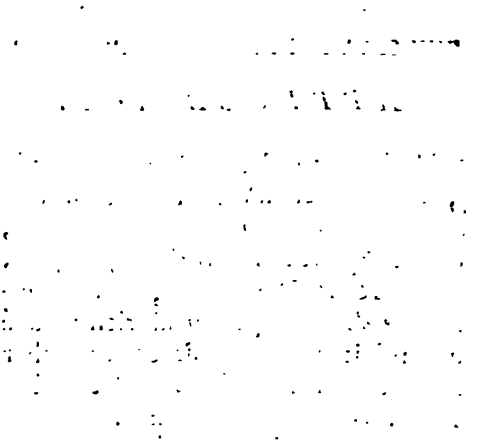
ou de la cire liquide des empreintes gracieuſes, & fidelles ; mais le port s'ouvre devant moi, & je me preſſe d'y entrer. Quelqu'autre mortel plus chéri d'Appollon, & plus sûr de ſes faveurs, exécutera ce que je n'oſe entreprendre. J'ouvre la carriére, celui qu'une noble émulation y fera entrer, ne rougira pas ſans doute de partager avec moi les lauriérs qui l'y attendent ; il aura la gloire de les avoir cueillis ; j'aurai celle de les lui avoir montrés.

Mais la Gravure prodigue pour nous de ſes dons les plus exquis, n'obtiendra-t-elle de nos cœurs aucun monument qui ſignale ſes bienfaits & notre reconnoiſſance ? Et qui mieux qu'elle-même peut fournir de quoi remplir dignement ce double objet. Que celle qui travailla juſqu'ici pour nos plaiſirs, travaille donc enfin pour ſa gloire. Que de l'airain le plus pur où une main habile l'aura tracée, ſon image paſſe ſur une feuille légére, & aille recevoir chez tous les peuples de l'univers le tribut d'admiration qui lui eſt dû. Qu'elle ſe montre ſous les traits majeſtueux d'une Reine aſſiſe ſur un trône magni-

fique, & portant aux pieds de riches brodequins. Que d'une main elle tienne le burin, inſtrument de ſes merveilles, & de l'autre un ſceptre, ſymbole de ſa puiſſance. Qu'un long manteau de pourpre couvre ſes épaules, qu'un brillant collier d'or ajoute à ſon éclat, & relève ſes charmes; que le Tems abbatu aux pieds de ſon trône ſans aîles, & ſa faulx briſée, frémiſſe du triomphe d'un art contre lequel ſes fureurs ſont impuiſſantes; tandis que d'un coté ſuivi de ſes ſœurs, l'aimable Peinture, préſentera ſes chefs-d'œuvres, & implorera pour eux les ſecours puiſſans du burin, & que de l'autre la Déeſſe des arts, Minerve, placera elle-même ſur la tête de la Gravure une couronne immortelle d'olivier.

Fin du troiſiéme Chant.

553243

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit intitulé *Scapltura Carmen, avec la traduction, & une Epître en vers latins & françois, par le R. P.* DOISSIN, *de la Compagnie de Jeſus.* Je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impreſſion. A Paris ce 22 Décembre 1752. *Signé* PICQUET.